

L'ÉQUIPE

PARAS EST UNE FÊTE



PARIS 2024

Jeux Paralympiques

Un peu plus de deux semaines après la fin des JO, NANTENIN KEITA et ALEXIS HANQUQUANT porteront ce soir le drapeau tricolore lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Paralympiques de Paris. Les Bleus espèrent établir un nouveau record de médailles.

PAGES 2 À 23



GRUPE BPCE

**AUJOURD'HUI
LE MONDE A RENDEZ-VOUS
POUR SOUTENIR DES ATHLÈTES
EXCEPTIONNELS.
ET VOUS ?**

**CREDIT
COOPERATIF**
UNE AUTRE BANQUE EST POSSIBLE



PARTENAIRE PREMIUM



M 00106 - 828 - F: 2,40 €



**Lionel
Dangoumau**

Directeur de la rédaction
de « L'Équipe »

DES HÉROS COMME LES AUTRES

Même Teddy Riner s'est pris les pieds dans le tatami. Pour avoir hissé les parathlètes au rang de « super-héros », la star du judo a subi le ippon virtuel du para-basketteur Sofyane Mehiaoui : « Il faut vraiment que tu arrêtes de parler de nous de cette manière (...). On n'est pas des super-héros, on est des athlètes. » Pour bien parler des Jeux Paralympiques, il faut donc d'abord écouter les premiers concernés, les athlètes. Que nous disent-ils ? Qu'ils sont des sportifs de haut niveau comme les autres, qu'il faut débarrasser notre regard de tout misérabilisme pour se concentrer sur leurs performances. Pas de pathos, de l'analyse. À L'Équipe, nous n'avons pas attendu le débat des derniers jours pour nous poser ces questions et entamer cette transition. En décembre dernier, pour la première fois de notre histoire, nous avons décerné – à Alexandre Léauté et Heidi Gaugain – les premiers trophées de « Champion(ne) des champion(ne)s » à des parathlètes. La mission de nos quatorze rédacteurs et photographes qui vont couvrir ces « JP » – un record pour notre rédaction – sera de vous narrer les réussites et les échecs des athlètes, de décrypter leurs performances, avec la même exigence et le même esprit critique que pendant les JO.

Avec une bonne dose de pédagogie, aussi, car c'est un engagement indispensable pour mieux faire connaître certaines disciplines ou comprendre les subtilités des classifications. Instant autopromo : nous vous recommandons de consulter le guide complet des disciplines sur notre site, indispensable si vous voulez bien suivre ces Jeux Paralympiques (*).

À l'objectif de top 5 pour les JO, répond celui du top 8 fixé par Marie-Amélie Le Fur, la présidente du Comité paralympique et sportif français. La réussite – ou l'échec – de la délégation française sera aussi jugée à cette aune à partir de demain.

Mais si les parathlètes ne sont pas des super-héros, il faudra aussi raconter, comme pour les valides, ce qui nous impressionne ou nous bouleverse dans leur histoire personnelle, leurs accomplissements comme leurs fêlures, qu'ils soient liés à leur handicap ou pas. Pas le pathos, mais l'émotion. Que sont les Jeux Paralympiques ? « Des Jeux Olympiques avec une petite résilience en plus », nous dit Alexis Hanquingant (voir page 4). C'est un très beau programme.

(*) <https://www.lequipe.fr/collection/guide-para-athletes-france-jo-paris-2024/>

RANIMER LA FLAMME

Les Jeux Paralympiques s'ouvrent ce soir place de la Concorde. Avec l'espoir de retrouver la magie olympique et des Bleus qui brillent.

JEAN-DENIS COQUARD

La place de la Concorde accueillera ce soir la cérémonie d'ouverture des XVII^{es} Jeux Paralympiques d'été.

Les Tuileries vont reprendre feu. Elles n'auront pas à aller chercher la flamme bien loin puisque ce soir, 20 heures, c'est place de la Concorde, juste à côté du jardin où vole la vasque-ballon, que les Jeux Paralympiques et leurs 4 400 athlètes vont reprendre le flambeau des JO éteint le 11 août.

Dix-sept jours plus tard, l'horizon a changé. Fini (ou presque) le combo apéro-barbecue, vue sur les cartables et les courses de rentrée. La France n'a certes toujours pas de gouvernement issu des urnes de juillet, mais on doute que « la trêve paralympique » assure la tranquillité d'Emmanuel Macron comme les Jeux et la pause estivale avaient œuvré à suspendre le temps. Ça parle plutôt



manifs, coup de force et chaos institutionnel ces derniers jours. Pas tout à fait l'esprit à la fête. Après tout, le 26 juillet au matin, les incendies sur les voies ferrées et la peur sécuritaire (25 000 policiers et gendarmes sont encore sur le pont paras) n'invitaient pas non plus à la farandole.

Sur les pavés, la scène

Même le ciel n'a rien à voir. Thomas Jolly, le maître de cérémonies, ne s'en plaindra pas. Les nuages et la pluie avaient arrosé sans la noyer son entrée en Seine, fin juillet. Le soleil et la touffeur accueilleront sa petite sœur devant 65 000 spectateurs. Autre lieu, même ambiance : l'ouverture des Jeux Paralympiques aura la majesté des Champs-Élysées pour écrin, une première hors stade là aussi. Et l'inclusivité restera le message principal, sur les flots comme sur le pavé parisien.

Tony Estanguet et ses équipes ont psalmodié ce mantra depuis sept ans : que les athlètes paralympiques aient la même « expérience client » que leurs homologues valides. Ils partageront déjà largement le décor, ces compétitions en ville qui ont fait le bonheur des yeux et des prises de vues. La

tour Eiffel trônera au-dessus du cécifoot, la verrière du Grand Palais fera toujours lever les têtes au taekwondo et à l'escrime et Versailles retrouvera ses chevaux. Et les Jeux, leurs spectateurs ?

Ce sera tout l'enjeu des douze jours qui s'ouvrent. Le public sera-t-il sensible à ces Jeux avec ce « p'tit truc en plus » qui a attiré dix millions de personnes dans les salles cet été et dont parlait Marie-Amélie Le Fur, la présidente du Comité paralympique et sportif français, dans nos colonnes hier ? Les plus sceptiques avancent leur méconnaissance de certains des 22 sports (le goalball, qué-saco ?) et des sportifs, les méandres des catégories pour exprimer leurs réserves. Mais bon, soyons honnêtes, tous n'avaient pas le 06 de l'archère Lise Barbelin ni l'œil expert sur le coup de pagaie du céiste Nicolas Gestin il y a quelques semaines. À partir de demain, il y aura encore des histoires, des performances, des pleurs et des médailles.

Un héritage en jeu

Dans l'élan de son homologue olympique (record à 64 médailles, dont 16 d'or), l'équipe de France entend même faire un festin de métal

et profiter deux fois plus de son « home advantage ». Tokyo avait amorcé un rebond il y a trois ans. Pour la première fois depuis Barcelone 1992, sommet de l'Antiquité paralympique (106 médailles, 36 ors), les Bleus avaient enrayé la tendance baissière (55 médailles, dont 11 d'or contre 28/9 à Rio cinq ans plus tôt). Cette fois, c'est un véritable décollage qui est envisagé : intégrer le top 8 (la France était 14^e au Japon), avec vue peut-être sur le quintette leader malgré la présence du comité russe, dépasser 20 ors et, nos pronostics en attestent (94/23, voir page 10), flirter avec la centaine de médailles.

L'objectif est ambitieux. Il aiderait sans nul doute à accompagner le mouvement au-delà des deux millions de détenteurs de billets (il en reste). Il participerait à laisser une trace dont la profondeur réelle sera jugée dans le temps. Parce que la ville et ses réseaux, même anciens, incluraient le handicap dans leur quotidien. Parce que le sport se pratiquerait dans tous les clubs de France qu'on ait un fauteuil, deux jambes, deux bras ou qu'il en manque un bout. Parce que la flamme de ces Jeux-ci ne s'éteindrait pas le 8 septembre. **E**

Place à la Concorde

La première cérémonie d'ouverture hors stade des Jeux Paralympiques se tiendra ce soir sur la plus grande place de Paris à partir de 20 heures.

RACHEL PRETTI (avec L. L.)

Thierry Reboul, le monsieur 100 idées minute de Paris 2024, aime à rappeler que réaliser le doublé de cérémonies d'ouverture hors stade n'a rien d'une évidence. « Les athlètes de la commission des athlètes nous ont dit "on kiffe la Seine mais on veut quelque chose d'aussi ambitieux". Ils nous ont poussés dans nos retranchements et ils ont été au cœur de la décision de revenir faire une deuxième cérémonie dans la ville, ce qui n'était pas très raisonnable », explique le directeur de la création de Paris 2024 en soulignant avoir cherché un autre symbole alors que le site de la Concorde était déjà celui retenu pour les sports urbains pendant les Jeux Olympiques.

Après l'arrivée de Thomas Jolly, nommé directeur artistique des quatre cérémonies en septembre 2022, le duo a décidé de ne faire qu'une seule scène, au lieu de quatre, pour mieux capter le regard et raconter une histoire, celle qui va de la discorde à la concorde, selon Jolly, sur une place également chargée d'histoire. Lors de la répétition, lundi, de l'un des cinq tableaux artistiques, baptisé « Sportographie », les danseurs valides, en fauteuil ou avec des béquilles évoluaient ensemble sur l'immense scène de la place avec l'obélisque au milieu.

La même équipe d'auteurs que pour les cérémonies olympiques

« J'ai choisi Alexander Ekman (danseur et chorégraphe suédois) pour mettre en valeur le corps, les corps. Il a une danse ludique. De ce que j'ai vu en répétition, ça m'a embarqué complètement », nous expliquait Thomas Jolly au lendemain de la cérémonie de clôture des Jeux Olympiques.

Près de 150 danseurs valides et en situation de handicap évolueront sur un total de 500 artistes. Pour le reste, le directeur artistique s'est appuyé sur la même équipe d'auteurs, constituée de la scénariste Fanny Herrero, de l'écrivaine Leïla Slimani, de

l'historien Patrick Boucheron et de l'auteur Damien Gabriac, mais aussi de Daphné Bürki pour les costumes et Victor Le Masne pour la musique.

Le compositeur a annoncé dimanche beaucoup de batteries et de claviers et que tout le répertoire français sera à l'honneur, avec également un orchestre symphonique et des musiciens d'un registre plus pop.

Le spectacle, baptisé « Paradoxe », débutera à 20 heures avec la descente de plus de 5 000 athlètes et encadrants, représentant 168 délégations, du bas des Champs-Élysées jusqu'à la place de la Concorde où ils défilent avant de s'asseoir autour de la scène géante. Les éléments protocolaires se mêleront au spectacle avec le discours du président du Comité international paralympique Andrew Parsons, du président de la République Emmanuel Macron sans oublier le serment des athlètes et le lever du drapeau.

30 000 personnes pourront assister à l'allumage de la vasque

Le duo Reboul-Jolly promet bien évidemment des surprises tout au long de la soirée qui se terminera vers 23 h 30. Comme à l'issue de la parade sur la Seine le 26 juillet, le nom des derniers porteurs de la flamme, choisis par Tony Estanguet, le patron de Paris 2024, sont tenus secrets jusqu'au dernier moment.

L'endroit où le chaudron sera allumé est connu puisque la vasque montgolfière, posée dans le jardin des Tuileries, s'élèvera à nouveau dans le ciel parisien. Près de 30 000 personnes pourront assister gratuitement à son allumage à la fin de la cérémonie, sans inscription mais en étant contrôlées par la sécurité, soit autant que les 30 000 spectateurs payant de la place de la Concorde. 15 000 autres personnes pourront elles aussi assister au défilé des athlètes sur le bas des Champs-Élysées mais il faudra venir tôt pour avoir une place.





Hanquiquant : « Le public va prendre un coup de prothèse dans les fesses »

Porte-drapeau de la délégation française avec Nantenin Keita, le para-triathlète de 38 ans est persuadé que ces premiers Jeux Paralympiques organisés en France vont accélérer la démocratisation du para-sport et faire changer les regards sur le handicap.

LOUIS BOULAY et CÉLINE NONY

Quand il est passé dans les locaux de *L'Équipe* à la mi-juillet, Alexis Hanquiquant était encore sur son nuage, «*aux anges*», très fier d'avoir été désigné quelques jours plus tôt porte-drapeau de la délégation française pour la cérémonie d'ouverture des Jeux Paralympiques de Paris avec Nantenin Keita. Médaillé d'or à Tokyo en 2021 en para-triathlon et grandissime favori à sa propre succession dimanche matin, le Normand de 38 ans est revenu, volontiers bavard et déterminé, sur sa volonté d'utiliser cette mise en avant pour faire évoluer les mentalités et les regards sur le handicap et surprendre le public sur les performances en parasport.

«**Que représente ce rôle de porte-drapeau pour vous ?**

J'aime bien l'image de la cerise sur le gâteau. Ces Jeux seront encore meilleurs en étant porte-drapeau ! Je suis très honoré que les athlètes aient voté pour moi. C'est forcément une pression supplémentaire mais finalement on veut tous réussir notre course, donc je le vois comme une opportunité exceptionnelle. Je ne m'en rends pas encore compte mais cette cérémonie va être

grandiose, une première hors d'un stade. J'en ai des frissons d'avance, ça va être magique.

Vous n'avez jamais caché votre envie d'endosser ce rôle, pour l'utiliser en tant que porte-parole.

Quel message voulez-vous faire passer ?

J'ai envie de marteler que les Jeux Paralympiques ne sont pas des Jeux au rabais. Ce sont des Jeux Olympiques avec une petite résilience en plus. Les athlètes vont avoir la même détermination, le même objectif de médaille, le même résultat du dépassement de soi. Mais la différence, c'est qu'on va le faire avec une prothèse,

un fauteuil, un guide, une pathologie qui parfois est invisible. Et pour moi, ces médailles sont tout aussi belles que les médailles olympiques.

Pensez-vous que ces Jeux vont trouver leur public, que l'engouement populaire va prendre ?

Je pense honnêtement que ces Jeux vont être un accélérateur incroyable, une opportunité unique de gagner peut-être dix ou vingt ans sur l'acceptation de la différence au sens large du terme. Aujourd'hui, il n'y a pas un Français qui est capable de vraiment connaître le para-sport, parce qu'on n'en propose pas. Donc je pense que les Français vont avoir une opportunité de découvrir les Jeux Paralympiques pour la première fois, et j'espère qu'un vrai engouement va suivre.

Une vraie prise de conscience, aussi, que finalement, oui, dans la vie, on est capable malheureusement de traverser de l'accidentologie et de basculer, comme j'aime bien le dire, du côté obscur de la force.

Sur quel point est-ce essentiel d'avancer de quinze ou vingt ans ?

Sur la prise de conscience des performances. Le public va prendre un coup de prothèse dans les fesses parce qu'il va y avoir de la performance. Si les gens sont surpris, plus ils vont s'y intéresser et plus les

audiences augmenteront et c'est ça qui enclenchera la révolution. Je suis peut-être un rêveur, mais j'y crois.

Depuis le début de votre carrière en 2016, comment jugez-vous l'évolution du niveau sportif ?

C'est exponentiel, une explosion totale. Aujourd'hui, être champion paralympique, ce n'est pas cadeau. Ce n'est quasiment plus possible de voir des athlètes se préparer pour deux ou trois disciplines différentes comme c'était le cas avant. Le niveau est trop important. Ça s'est professionnalisé et mondialisé, on voit des Africains, des Asiatiques.... Plus c'est professionnel, plus ça va vite, plus c'est du spectacle, et plus les gens en demandent.

Vous parlez beaucoup de changer le regard sur le handicap. Depuis votre accident en 2010, avez-vous subi des regards qui vous ont marqué, blessé ?

Il y a toujours des regards blessants. Ils ont toujours glissé sur moi mais je me souviens de mes premiers pas avec une prothèse en short, il n'y avait pas une personne qui ne se retournait pas sur moi. Ça ne me dérangeait pas trop, mais ma femme était gênée, blessée par ces regards. Ce regard des autres est naturel mais il ne faut pas qu'il soit malsain. Je rêverais que les chaînes de télé commencent à proposer des présentateurs avec des pathologies : fauteuil roulant, un avant-bras en moins, une prothèse de jambes. La curiosité venant souvent des enfants, plus vous montrerez cette différence, plus le grand public va l'appréhender, va s'en accommoder et ce ne sera plus un sujet. »



SUIVEZ LES GUIDES

2023

Keita, l'évidence

Déjà première relayeuse de la flamme olympique à Marseille en mai, la quadruple médaillée paralympique fait l'unanimité pour incarner et rassembler le clan français.

LOUIS BOULAY (AVEC C. N.)

Le cadeau d'adieu est plutôt bien trouvé. Déjà candidate pour cette distinction hautement symbolique à Tokyo, Nantenin Keita a finalement dû attendre de participer à ses cinquièmes et derniers Jeux Paralympiques pour endosser ce rôle de porte-drapeau qui semble lui coller à la peau. Sacrée sur 400 m T13 à Rio en 2016, celle qui compte également deux médailles de bronze et une en argent n'a plus rien à prouver d'un point de vue comptable, avec un palmarès bardé de trois titres

mondiaux. Une légitimité sur la piste que l'athlète de 39 ans, malvoyante, a surtout construite en dehors, capitaine de l'équipe de France depuis de nombreuses années et particulièrement engagée pour la défense des droits des personnes atteintes d'albinisme.

Née à Bamako, la fille du renommé musicien malien Salif Keita a une manière bien à elle d'appréhender ce rôle de porte-drapeau. «*Je le vois comme la mission d'un chef d'orchestre, imageait-elle en juillet au moment de sa désignation. Pas celui qui utilise sa baguette pour diriger mais celui qui*

va créer une harmonie pour qu'on arrive tous à nous entendre et à la fin qu'on se dise qu'on a cartonné, que notre musique était trop cool. »

«Un vrai rayon de soleil»

Pour expliquer pourquoi Keita fait tant l'unanimité, choisie début mai comme première relayeuse de la flamme olympique sur le sol français à Marseille avec Florent Manaudou et le rappeur Jul, c'est sans aucun doute Marie-Amélie Le Fur, aujourd'hui présidente du CPSF et qui a côtoyé «Nanto» de longues années en équipe de France, qui en parle le mieux : «*Elle est solaire, l'incarnation même d'une athlète qui fait un sport individuel, perfectionniste, très concentrée le jour J, mais qui est vraiment tournée vers les autres. C'est un vrai rayon de soleil et quand Nanto va bien, l'équipe de France va bien. C'est ça qui est assez extraordinaire. Je l'ai vu à l'échelle de notre collectif, quand elle rayonne, elle embarque toute l'équipe de France vers la victoire.* »



L'ÉMOTION REPREND DE PLUS BELLE

Paris 2024 n'a pas dit son dernier mot ! Les plus beaux exploits, sont toujours au cœur des plus beaux sites.

Visa vous invite à prendre vos places pour que Paris 2024 ne se fasse #PasSansVous.

[TICKETS.PARIS2024.ORG](https://tickets.paris2024.org)

VISA



Partenaire Paralympique
Mondial



FUTURES STARS À DOMICILE

Pour ses premiers Jeux Paralympiques à domicile, la délégation française a l'occasion de faire une belle moisson de médailles. Et parmi ces 237 athlètes, certains devraient particulièrement briller.

QUENTIN THOMAS

Il aura fallu attendre presque trois semaines, le temps notamment d'adapter les sites de compétition. Mais dix-sept jours après la fin des Jeux Olympiques, les parathlètes français comptent bien enflammer à leur tour le public français. « Je suis six fois champion d'Europe, six fois champion du monde et champion paralympique à Tokyo et je suis persuadé que si vous faites un sondage dans la rue, il n'y a pas une personne qui connaît Alexis Hanquingquant », livrait le para-triathlète dans le documentaire *À corps perdus*, diffusé sur France Télévisions la semaine dernière.

Les choses pourraient changer cette année avec ce coup de projecteur qu'offrent les premiers Jeux Paralympiques à domicile. Voici une (courte) sélection des athlètes particulièrement attendus à Paris et dont vous pourriez entendre beaucoup parler dans les prochains jours. **E**

JUDO

Latchoumanaya Le mauvais perdant

Hélios Latchoumanaya est prêt à tout lorsqu'il est mis en compétition. Un homme de défis. À Paris, ce qui se présente à lui est immense. « C'est sûrement la plus grande échéance sportive de ma carrière », reconnaissait-il il y a quelques mois. Jeune à très grand potentiel lorsqu'il fut médaillé de bronze à Tokyo en 2021 à l'âge de 21 ans, il a, à l'aube de ces Jeux, une tout autre étiquette : celle d'un double champion d'Europe et double champion du monde qui se présente en favori de sa catégorie (J2, malvoyant, -90 kg) à l'Arena Champ-de-Mars. Pour le futur journaliste, qui a mis entre parenthèses ses études pour se consacrer pleinement à son objectif, aucune autre couleur que l'or n'est envisageable dans la capitale. « Que je sois le favori ou pas, ça ne change rien pour moi, il faut que je gagne et je vais gagner. » **Q.T.**

KAYAK

Barbosa

La ruée vers l'or

Elle était l'une des bonnes surprises à Tokyo, il y a trois ans. Médaillée d'argent du 200 m sprint en kayak catégorie KL3, à seulement 22 ans, Nélia Barbosa s'était révélée comme un grand espoir de sa discipline. À 25 ans, la native de Lisbonne, d'un père guinéen et d'une mère française, a fait du chemin depuis, en

multipliant les podiums internationaux. Mais elle n'a encore jamais décroché l'or, son objectif avoué à Paris. « Je m'entraîne pour qu'il n'y ait plus personne devant moi », affirme haut et fort la jeune femme arrivée en France à l'âge de 8 ans, alors qu'elle souffrait déjà d'une tumeur à la cheville droite provoquée par une maladie génétique.

Amputée à sa majorité, en 2017, la licenciée au club de Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne) depuis ses 12 ans a ensuite basculé dans le handisport avec la même envie et détermination : « Quand je suis en kayak, je n'ai peur de rien. J'oublie tout. » Sauf son obsession de gagner. **H.S.**

NATATION

Portal

Le maître des lieux

Difficile d'imaginer des Jeux plus à domicile pour le futur ingénieur. Dans le bassin de Nanterre, Alex Portal sera à quelques minutes de la Défense, le quartier où il étudie et qui se trouve à une vingtaine de kilomètres de la maison familiale dans les Yvelines. À 22 ans, le natif de Saint-Germain-en-Laye partagera même l'expérience paralympique

avec son petit frère Kylian (17 ans), atteint comme lui d'un albinisme oculaire (vision réduite à 1/10^e). Double médaillé à Tokyo – comme Ugo Didier, l'autre porte-étendard de la para-natation française –, il vise l'or devant son public. La répétition générale aux Mondiaux de Manchester l'été dernier a été idéale avec quatre podiums dont trois titres. Mais l'année 2024 a vu le retour dans l'eau de son grand rival biélorusse Ihar Boki, quintuple médaillé d'or aux Jeux de Tokyo, où il avait régné sur la catégorie S13. La manche retour, à Paris, s'annonce plus serrée. **S.Sa.**



TRIATHLON Hanquiquant Le conquérant

Sa confiance sans faille peut être prise pour un excès d'arrogance mais Alexis Hanquiquant ne s'en cache pas et le répète volontiers : il n'a peur de personne et ne vise rien d'autre que l'or à Paris. Sacré à Tokyo en 2021, le triathlète de 38 ans, amputé de la jambe droite en 2013 trois ans après un accident sur un chantier, domine outrageusement la catégorie PTS4 et n'a plus quitté la première marche du podium depuis le mois d'août 2019, soit 26 courses sans défaite.

Une incarnation de la gagne qui lui a valu les honneurs du rôle de porte-drapeau de la délégation française pour la cérémonie d'ouverture avec Nantenin Keita (lire page 4). Un statut que le Normand, sextuple champion du monde, compte bien utiliser pour endosser le rôle de porte-parole du clan bleu pour la promotion du para-sport et la démocratisation du handicap. **L. Bo.**

TENNIS DE TABLE

Saint-Pierre L'ascension éclair

La pongiste Alexandra Saint-Pierre est arrivée tardivement sur le circuit mondial, en 2019, mais elle y a fait une entrée fracassante. Deux ans plus tard, elle était déjà numéro 2 mondiale en classe 5, place qu'elle occupe toujours aujourd'hui à égalité de points avec la Chinoise Pan Jiamin. Lors des Championnats du monde 2022, sa première compétition internationale, la Picarde (26 ans) avait été médaillée d'or en simple et de bronze en double femmes. Un an plus tard, elle remportait l'argent en simple et encore le bronze en double, aux Championnats d'Europe. Mais elle a ensuite enchaîné avec de graves soucis de santé qui l'ont éloignée des salles d'entraînement. Après une phase de reprise en avril, Alexandra Saint-Pierre revient à son meilleur niveau. Elle est une des plus grandes chances de médailles du ping français et sera engagée sur deux tableaux : en simple, et en double avec la benjamine de la délégation, Flora Vautier (19 ans). **L. L.**



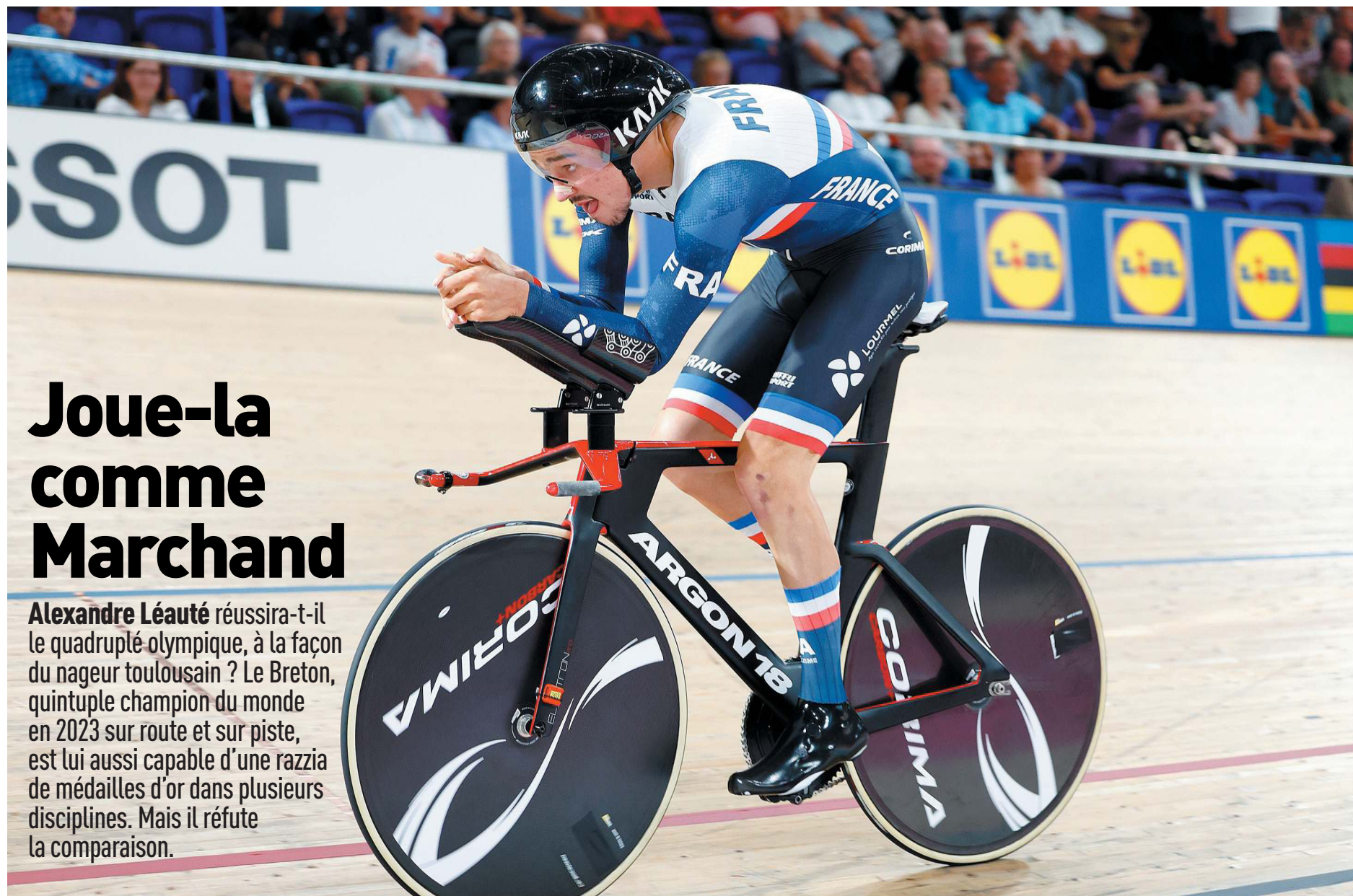
PARTENAIRE PARALYMPIQUE MONDIAL



/ PRÊTS À MONTRER AU
MONDE DE QUOI NOUS
SOMMES CAPABLES



BRIDGESTONE
Des solutions pour votre mobilité



Étienne Garnier/L'Équipe

Joue-la comme Marchand

Alexandre Léauté réussira-t-il le quadruplé olympique, à la façon du nageur toulousain ? Le Breton, quintuple champion du monde en 2023 sur route et sur piste, est lui aussi capable d'une razzia de médailles d'or dans plusieurs disciplines. Mais il réfute la comparaison.

CÉLINE NONY

Un rictus se dessine, et l'œil rigole. « Ça me fait toujours rire, ces questions de journalistes. » À 23 ans, Alexandre Léauté ne s'en formalise pas. Il se doutait que les plumitifs l'apostropheraient en osant la comparaison : est-il prêt à prendre la vague de Léon Marchand, le nageur ultrapolivalent aux quatre titres olympiques individuels (200 m brasse, 200 m papillon, 200 m 4 nages et 400 m 4 nages), à copier ce triomphe à la fois sur le vélodrome et la route des Jeux Paralympiques ?

« Je sais que Léon a réussi quelque chose de grandiose. Je l'ai suivi et je suis vraiment fan de ce mec qui a la tête sur les épaules, répond le cycliste. Mais j'aimerais qu'on nous distingue, que les gens se souviennent de mon nom parce que j'aurais marqué l'histoire de mon sport, et pas comme du Marchand des paras, sous prétexte que j'aurais fait la même chose que lui. »

Évidemment, il voudrait être reconnu au singulier. Et sans doute a-t-il raison. Victime d'un AVC à la naissance, qui a entraîné une atteinte partielle de sa motricité, une perte de 95 % de sa puissance musculaire sur le côté droit de son corps, Léauté a toujours lutté pour s'affirmer.

Sur un vélo, il ne pédale qu'avec une jambe. Mais il compense par une capacité de travail hors norme qui l'amène parfois à la limite du malaise. « Je suis un garçon plutôt gentil dans la vie. Mais quand je mets le casque et les lunettes, je me transforme », dit-il. Ce qui, on s'en excuse, rappelle un certain Toulousain lorsqu'il approche du bassin.

Dix-neuf titres de champion du monde en cumulé

Maintenant, si les deux hommes se sont révélés lors des Jeux de 2021, c'est leur gloutonnerie qui aurait tendance à les jumeler. Sur ce point, Léauté avait de l'avance. Au Japon, le Breton avait été sacré à 19 ans sur la poursuite individuelle, avant de glaner trois autres médailles.

Depuis, si Marchand, dont le meilleur résultat à Tokyo avait été une sixième place au 400 m 4 nages, s'est avancé à Paris avec cinq titres mondiaux en deux éditions, Léauté en collectionne déjà 19, dont cinq en 2023 (piste et route cumulées), et encore quatre en mars dernier sur la seule piste de Rio.

Invité à dîner à l'Élysée l'hiver dernier, il n'avait osé détromper le président Emmanuel Macron

lorsque celui-ci avait demandé s'il viserait bien cinq médailles d'or à Paris. « J'étais gêné, je ne voulais pas monopoliser l'attention alors que nous étions plusieurs sportifs. Mais c'est un peu plus complexe que ça », grimace le jeune homme, aussi réservé que le héros des eaux.

Aux Jeux Paralympiques, toutes les épreuves ne sont pas au programme, à l'image de l'omnium ou du classement scratch. Sur d'autres, il y a des regroupements de catégories qui impliquent de se frotter à des adversaires ayant des handicaps moins importants, et d'autres plus invalidants que son hémiplegie. « C'est un peu la loterie, avec des facteurs mis en place selon les handicaps », décrypte Léauté.

Des coefficients déterminés sur la durée d'une paralympiade. « Un mec peut faire semblant de ne pas être bon pendant trois ans et tout écraser le jour J. Ce n'est pas ma volonté, j'ai toujours donné le meilleur de moi-même. Alors, peut-être que mes facteurs ont augmenté, mais mon niveau aussi », relativise le Français.

Classifié C2, il est favori pour défendre son titre en poursuite et pour décrocher celui du contre-la-montre, mais il devra se colti-

Alexandre Léauté, après sa victoire aux Championnats du monde sur piste en poursuite C2 à Glasgow, en 2023.

ner les C1 et C3 sur le kilomètre et la course en ligne (voir son programme par ailleurs).

“Je me sens très bien, je n'ai jamais été aussi fort”

ALEXANDRE LÉAUTÉ

Il s'en moque. « Je me sens très bien, je n'ai jamais été aussi fort quand on observe les temps sur la piste ou les données sur la route, assume-t-il. Le plaisir, je le prends en repoussant mes limites. Et je place toujours la barre très, très haut. Même quand je fais des médailles, je peux être déçu parce que la manière ne correspond pas à ce que je voulais. C'est ce qu'on me reproche : de ne pas apprécier le moment, de trop vite tourner la page. Mais quand on a de l'ambition, il faut agir comme ça. »

Il désirerait jouer les mystérieux, préserver ses intimes convictions, mais Léauté convient qu'il vise « au moins deux médailles d'or ». Et qu'il entend prendre du plaisir. « Je vais avoir la chance de concourir devant le public français et devant ma famille, qui fait rarement les déplacements. Ça peut me donner une force supplémentaire. »

Même si la surprise s'est évanouie, il a appris que deux cars en provenance de son club de Lou-

SON PROGRAMME

PISTE

VENDREDI

Poursuite individuelle C2

SAMEDI

Kilomètre (C1-C3)

DIMANCHE

Vitesse par équipes (C1-C5).

ROUTE

MERCREDI 4 SEPTEMBRE

Contre-la-montre C2

SAMEDI 7 SEPTEMBRE

Course en ligne (C1-C3)

TOYOTA



Partenaire
Olympique Mondial



Partenaire
Paralympique Mondial

START YOUR IMPOSSIBLE*

TYRONE PILLAY
PARA LANCER DE POIDS

EVA MORAL
PARA TRIATHLON

ALISE WILLOUGHBY
BMX RACING

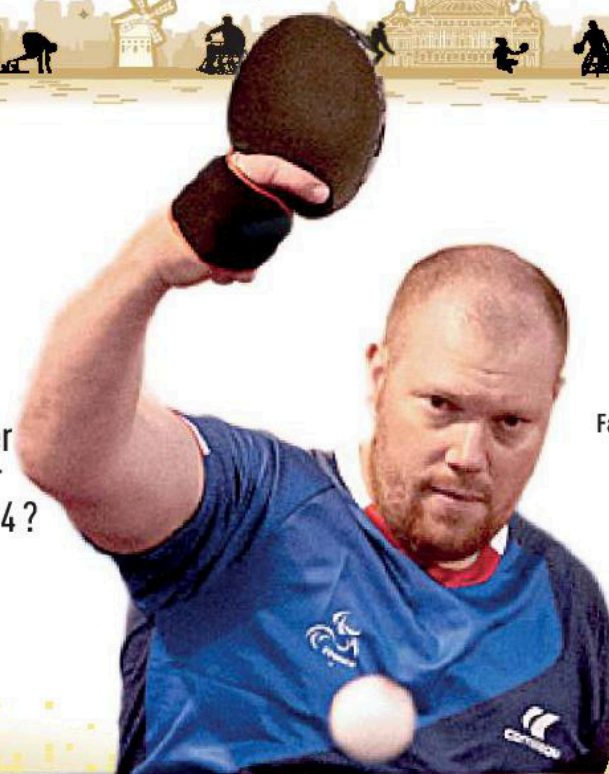
* DÉPASSER L'IMPOSSIBLE
©2024 Toyota Motor Corporation. Tous droits réservés.

La chasse aux médailles

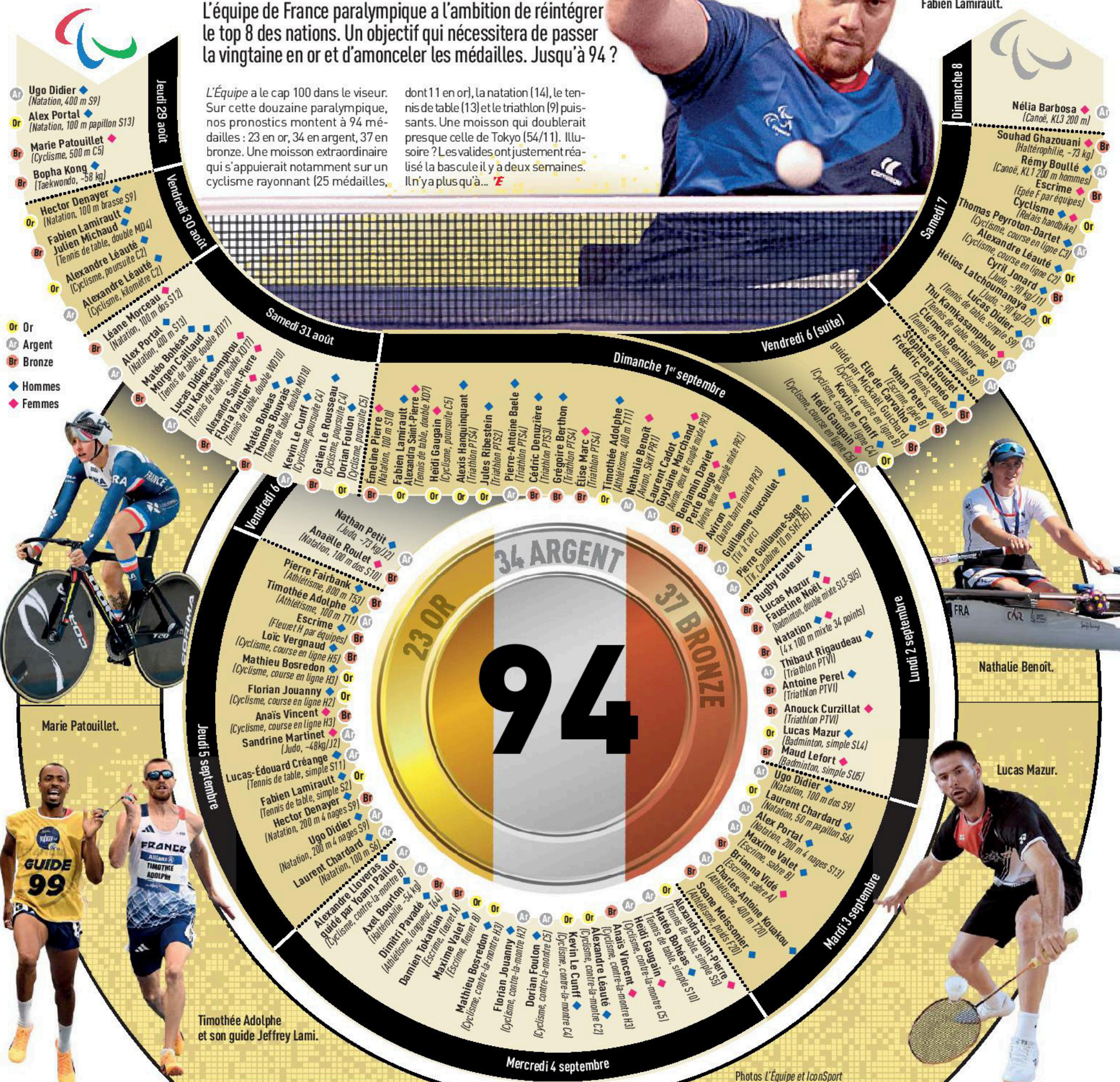
L'équipe de France paralympique a l'ambition de réintégrer le top 8 des nations. Un objectif qui nécessitera de passer la vingtaine en or et d'amonceler les médailles. Jusqu'à 94 ?

L'Équipe a le cap 100 dans le viseur. Sur cette douzaine paralympique, nos pronostics montent à 94 médailles : 23 en or, 34 en argent, 37 en bronze. Une moisson extraordinaire qui s'appuierait notamment sur un cyclisme rayonnant (25 médailles).

dont 11 en or), la natation (14), le tennis de table (13) et le triathlon (9) puissants. Une moisson qui doublerait presque celle de Tokyo (54/11). Illusoire ? Les valides ont justement réalisé la bascule il y a deux semaines. Il n'y a plus qu'à... **F**



Fabien Lamirault.





Depuis 30 ans, FDJ donne aux athlètes français les moyens de réaliser leurs rêves. Cet été, c'est à eux de jouer. Ensemble, encourageons nos champions de la FDJ Sport Factory pour leur permettre de donner le meilleur d'eux-mêmes aux Jeux Paralympiques de Paris 2024. **Le moment est venu de rêver, vibrer et voir la France gagner !**



**LES JEUX D'ARGENT ET DE HASARD PEUVENT ÊTRE DANGEREUX :
PERTES D'ARGENT, CONFLITS FAMILIAUX, ADDICTION...
RETROUVEZ NOS CONSEILS SUR JOUEURS-INFO-SERVICE.FR (09 74 75 13 13 - APPEL NON SURTAXÉ)**





PARIS 2024

tous sports

Ils se reprennent aux Jeux

Plusieurs sportifs participant aux Jeux Paralympiques ont un passé d'athlètes olympiques, avant qu'un accident ou la maladie ne vienne bouleverser leur carrière et leur vie.

CÉLINE NONY

Il donne rendez-vous sur le pas de tir de l'Insep. Mais il pleut des cordes en ce 17 août, et un souci mécanique bloque son fauteuil dans la voiture. Qu'à cela ne tienne, c'est dans l'habitacle que Damien Letulle va dérouler le film de sa vie, jusqu'à sa participation aux Jeux Paralympiques de Paris dès les qualifications de demain. «*Un scénario bien pourri, une histoire trop bien ficelée pour qu'on n'y croie pas une seule seconde*», ironise-t-il. Trop de coïncidences, de concordances. Et pourtant...

Revenir à l'Insep, par exemple, c'est le replonger sur les lieux du crime. Là où son destin a basculé, un jour de 1997, alors que le jeune homme était promis à un brillant avenir d'archer et devait intégrer quelques jours plus tard l'école de police.

Lors d'une soirée sur le toit d'un des bâtiments de brique rouge, le Normand prend appui sur un skydome, et la fenêtre se brise. Lui chute cinq mètres plus bas et se retrouve tétraplégique.

Déjà, l'accident résonne comme un écho à son enfance quand, initié par son grand-père chasseur qui lui avait confectionné un arc en bois, il avait cassé une vitre de la maison familiale, incitant sa mère à l'inscrire dans un club de tir à l'arc local à Cherbourg.

Orphelin de père à l'âge de 12 ans, Damien Letulle se prend très vite d'affection pour le président de l'association, qui lui transmet sa passion, l'accompagne dans sa progression et reste à l'origine de cet investissement qui l'a conduit à l'Insep, l'institut des sports niché au cœur du bois de Vincennes.

En 1996, avec Sébastien Flute et Lionel Torres, il bat le record du monde

Là, l'apprenti se frotte à la rigueur du haut niveau, et gravit les échelons. En 1996, avec Sébastien Flute et Lionel Torres, il bat le record du monde. À 23 ans, il débarque aux Jeux Olympiques d'Atlanta en conquérant. «*On se disait qu'on allait tout défoncer, prendre une médaille, que même les Coréens avaient peur de nous. On s'était vus trop beaux, en oubliant de passer les huitièmes de finale*», grimace l'archer. À ce stade, les Bleus sont battus d'un point par la Finlande. Échec cuisant. Un



Loïc Venance/AFP

Letulle et les Invalides au cœur

Tétraplégique depuis un accident en 1997, un an après avoir disputé les JO d'Atlanta, le Français de 51 ans n'a repris son arc qu'en 2019 pour disputer les Jeux Paralympiques à Paris.

peu comme quand ce fan de l'OM s'inflige tous les ans d'aller assister aux matches contre le PSG. «*Je pleure souvent*», convient-il, un brin masochiste.

Évidemment, même devenu numéro 1 français, Damien Letulle ne décoche plus ses flèches après son accident. Pendant 18 mois, il accepte les souffrances d'une rééducation lourde qu'il effectue aux Invalides. «*Je regardais le dôme et je me demandais ce que j'allais faire de ma vie, se souvient-il. Aujourd'hui, je le vois différemment, je mesure le chemin parcouru.*» Parce que c'est le vieil hôpital militaire, construit sous Louis XIV, qui abritera dès demain les épreuves de... tir à l'arc. Encore un clin d'œil évident.

Cela dit, pendant plus de deux décennies, Letulle a oublié le sport. «*Je me suis marié, séparé, remarié, j'ai une maison, deux en-*

fants... J'interviens dans les écoles ou les entreprises. Quand on me voit, on se dit que j'ai pris cher, mais à la fin de l'échange, je deviens une personne lambda.»

À peine relève-t-on que sa société, créée il y a quinze ans et qui emploie un salarié, tend à proposer «*des solutions un peu funky pour la sexualité des personnes handicapées*». Et puis, le passé bien rangé est sorti de sa boîte quand Paris a été désigné pour organiser les Jeux de 2024. Les enfants de Damien Letulle le découvrent, alors qu'ils n'en avaient aucune conscience.

“J'étais incapable d'imaginer le haut niveau dans un corps qui ne fonctionne pas à 100 %”

Leur père, lui, se convainc de dépoussiérer son arc. Jusque-là,

Damien Letulle, à l'entraînement au Creps de La Chapelle-sur-Erdre (Loire-Atlantique), le 12 avril.

l'idée ne l'avait jamais effleuré. «*Par frustration, par peur... Et je croyais que les sportifs handisport, c'était des branleurs. J'étais incapable d'imaginer le haut niveau dans un corps qui ne fonctionne pas à 100 %. C'était peut-être un peu méprisant, mais je pensais que ça les occupait, qu'ils étaient mieux à faire du sport qu'à être au bar.*»

Ces certitudes s'étiolent quand il prend contact avec des paralympiens. Il comprend qu'il va devoir se renforcer physiquement. «*J'ai tiré sur un arc pour m'amuser... Oh, la vache ! Ça s'annonçait compliqué, mes mains ne fonctionnent pas, je n'ai pas de triceps.*» On est en 2019 et son petit dernier, qui a alors 7 ans, est atteint d'un cancer du cavum. La famille quitte Cherbourg pour Saint-Nazaire. Il cache son élogieux pedigree lorsqu'il s'inscrit au club. «*La supercherie n'a pas tenu longtemps*», pouffe-t-il.

Avec des amis, ils inventent des systèmes pour lui permettre de tirer des flèches, avec un décocheur qui touche son menton. «*On a fait des centaines de prototypes. Je ne voulais pas d'un bouton ou une machinerie extraordinaire, mais quelque chose de très fluide pour aller vers la gestuelle originale de l'archer que je trouve très jolie.*»

Les premières compétitions sont autant de claques pour Letulle, qui doit oublier ses vieux réflexes pour apprivoiser une nouvelle technique. Et puis, cette année, au-delà des résultats qui lui ont offert sa qualification pour les Jeux, il a enfin ressenti le plaisir. Une donnée qu'il avait presque oubliée, qu'il compensait par cet esprit de compétiteur qui l'a toujours animé. Il ne sait pas si cela suffira à le guider vers un podium, mais l'essentiel est ailleurs, non ? **FE**

Ces olympiens découvrent les Paras

Rosario Murcia-Gangloff et Laurent Cadot, qui ont connu les JO de Barcelone, Athènes ou Pékin en valides, ont l'ambition de jouer les premiers rôles à Paris.

LOUIS BOULAY (avec H. S.)

Les Jeux, Rosario Murcia-Gangloff et Laurent Cadot connaissent. Plutôt bien même. Pourtant, ils auront bien l'étiquette de néophytes à Paris, bizuts parmi les bizuts de la délégation bleue. Mais difficile pour eux de faire comme si de rien était. Liés par un destin olympique et désormais paralympique, qu'ils partagent aussi avec l'archer Damien Letulle (voir ci-contre), l'athlète de 59 ans et le rameur de 41 ans ont eu des trajectoires et des parcours de vie bien différents sur leur chemin vers ce rendez-vous parisien, mais ils ont eu en commun l'objectif de saisir cette opportunité unique de vivre les Jeux à domicile pour reprendre le fil de carrières de haut niveau loin d'être linéaires.

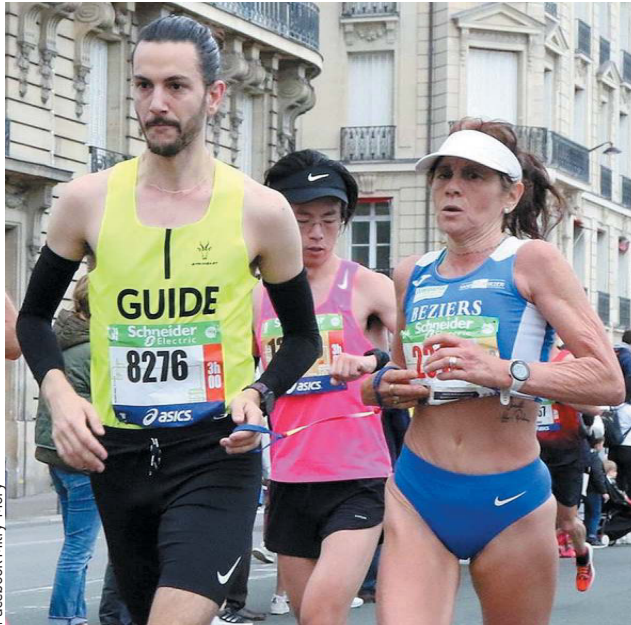
Ses souvenirs des JO de Barcelone en 1992 sont toujours aussi tenaces mais Murcia-Gangloff prévient, « ce sont deux pressions totalement différentes », assure celle qui a détenu le record de France du 10000 m pendant plus de 20 ans : « À Barcelone j'étais jeune, les attentes n'étaient pas du tout les mêmes. Là, j'ai vraiment cette envie de bien faire pour rendre

mes proches, notamment mes enfants, encore plus fiers de moi et de mon parcours. »

Une course sur le gong pour Cadot

Atteinte d'un glaucome, maladie dégénérative du nerf optique qui entraîne une perte progressive de la vision, Murcia-Gangloff avait déjà essayé de se qualifier pour les Jeux de Londres en 2012 sur piste, sans succès. Elle a décidé de rehausser les pointes il y a deux ans pour tenter l'aventure Paris 2024 sur marathon, avec son mari Gilles comme l'un de ses deux guides. « Je me suis entraînée très dur, je n'ai aucun regret sur ma préparation, confie celle qui espère pouvoir s'approcher du podium. Je suis persuadée que c'est jouable. Je n'ai rien à perdre. »

Les deux expériences olympiques de Cadot sont, elles, bien plus récentes. Membre du huit sans barreur à Athènes en 2004 puis du deux sans barreur à Pékin en 2008, le Nancéien a ensuite vu ses plans de qualification pour Londres et Rio bousculés par une infection nosocomiale contractée en 2011, lors d'une opération d'une hernie discale qui l'a laissé dans le coma pendant deux jours.



L'athlète Rosario Murcia-Gangloff avec son guide et le rameur Laurent Cadot (à droite).

Retraité chez les valides en 2017, Cadot s'est lancé dans la course pour Paris 2024 sur le gong, en mai 2022, et sera engagé en deux de couple mixte PR3 avec



l'expérimentée Guyline Marchand (55 ans) : « Quand j'ai su que j'étais sélectionné, j'ai eu énormément d'émotion, j'ai vu tout le chemin parcouru. Il y a deux ans, j'étais

allongé en train de me lamenter en me demandant comment j'allais pouvoir vivre. C'est une victoire hallucinante. Ce n'était pas un rêve mais c'est déjà énorme. »

Trois semaines après les JO, deux pongistes à nouveau en piste

Pour 10 498 athlètes, la parenthèse enchantée des Jeux Olympiques s'est refermée le 11 août. Mais pour deux d'entre elles, le séjour parisien n'était pas terminé. Car, après avoir pris part au tournoi olympique de tennis de table, l'Australienne Melissa Tapper (34 ans) et la Brésilienne Bruna Alexandre (29 ans) reviennent pour participer... aux Jeux Paralympiques.

Les deux pongistes font partie d'un club très fermé de 7 sportifs qui ont disputé JO et JP la même année. Rien de neuf pour Tapper dont ce sera le troisième doublé après Rio et Tokyo, alors qu'elle souffre d'une paralysie du bras droit depuis la naissance. En revanche, il s'agit d'une première pour Alexandre, victime d'une amputation du bras droit à l'âge de 13 mois.

Avant elles, l'archère italienne Paola Fantato (1996), la pongiste polonaise Natalia Partyka (4 fois à partir de 2000), la nageuse sud-africaine Natalie du Toit (en 2008), l'athlète sud-africain Oscar Pistorius (en 2012) et l'archère iranienne Zahra Nemat (en 2016) avaient déjà réalisé cette performance. Tapper, battue de justesse par la Taïwanaise Chen Su-Yu (62^e mondiale) fin juillet, appréciait : « Je ne pense pas que j'aurais pu espérer plus. Au niveau olympique, je n'avais jamais gagné un set. J'ai pu en prendre deux et j'ai failli remporter le match. Donc pour moi, c'est un rêve absolu. »

Son deuxième rêve, partagé par la Brésilienne, serait de rentrer au pays avec une médaille d'or. Ça tombe bien, elles font partie des favorites pour le réaliser d'ici au 8 septembre. « Je pense que c'est une leçon d'inclusion, aussi bien au Brésil que dans le monde entier, s'est félicité Alexandre auprès de l'Associated Press. Cela peut motiver d'autres personnes qui possèdent des handicaps. »

M.Du.

CREDIT COOPERATIF - Société coopérative à capital variable - RCS Nanterre 349 974 331 0213 - APE 6419 Z - N° OIRAS 070101403 - 12, boulevard Pégare - CS 10002 - 92024 Nanterre cedex - Illustration : Artus - LaSalle - andCo



UNE AUTRE BANQUE EST POSSIBLE



CONTINUONS À NOUS MOBILISER POUR UNE SOCIÉTÉ QUI N'OUBLIE PERSONNE

LES JEUX PARALYMPIQUES DE PARIS 2024 VONT NOUS OFFRIR CE SPECTACLE UNIQUE :

des athlètes exceptionnels en quête de performances exceptionnelles. Ils nous invitent, toutes et tous, à venir changer notre regard sur le handicap.

Une performance collective à la portée de tout le monde.



PARTENAIRE PREMIUM

GRUPE BPCE



« Les Jeux vont produire un choc culturel »

Anne Hidalgo, la maire de Paris, estime que les Jeux Paralympiques de Paris 2024, qui s'ouvrent ce soir avec la cérémonie place de la Concorde, vont changer le regard sur le handicap. Et défend les progrès réalisés par la capitale sur l'accessibilité.

RACHEL PRETTI

Mardi matin, Anne Hidalgo s'est baignée pour la deuxième fois dans la Seine au niveau du bras Marie. Sans caméras mais avec ses équipes, des volontaires et des agents de l'État qu'elle avait conviés à un petit déjeuner à Paris Plages. De retour dans son bureau, à dix minutes à pied, la maire socialiste de la capitale (65 ans) s'est livrée sur les Jeux Paralympiques, la façon dont elle avait vécu les JO et l'héritage qu'ils laisseront. Avant d'inaugurer l'exposition consacrée à Zeus, le cheval qui a galopé sur la Seine, dans la cour de l'Hôtel de Ville, ouverte gratuitement au public jusqu'au 8 septembre.

« Qu'avez-vous ressenti le 12 août, lors de la passation de drapeau avec Los Angeles ? »

J'étais vraiment très émue, comme je l'ai été à Tokyo, même si c'était dans un stade vide. La mise en scène était un peu différente, j'étais aux pieds du drapeau tricolore qui montait, avec Tony (*Estantquet, patron de Paris 2024*) et Thomas Bach (*président du CIO*). On était heureux parce que les Jeux étaient réussis et on se regardait en se disant : "Voilà, c'est fini." Et puis, il y avait Karen Bass (*maire de Los Angeles*), qui est de la trempe de ces femmes démocrates californiennes. Los Angeles est une ville complexe, avec une multitude de villes autour, un centre-ville très particulier et la question des sans domicile fixe. Je savais aussi que, pour elle, pour le comité d'organisation, c'est un challenge parce qu'ils nous disent : "Waouh, quand même, les Jeux à Paris !"

La barre est haute pour Los Angeles 2028 ?

La barre est très haute, et à plusieurs niveaux. Mais, en même temps, on est tous dans une forme d'humilité. Nous, dans ce qu'on a envie de transmettre et d'accompagner, et eux dans ce qu'ils ont envie de recevoir et d'essayer de reproduire ou pas. On accueille encore une équipe de Los Angeles, qui est complètement intégrée aux nôtres.

« Quand on me dit que c'est une parenthèse... Bah non les gars, c'est dix ans de boulot ! »

Que retenir-vous des Jeux Olympiques ? La cérémonie d'ouverture, les ambiances dans les sites, les gens dans la rue... C'était émouvant. Je n'ai pas arrêté de pleurer de bonheur. J'étais souvent submergée par l'émotion. Et puis, voir les gens retomber amoureux de Paris... Les Parisiens, mais aussi les Français, et les étrangers bien sûr. Je posais la question à tout le monde : "D'où vous venez ?" Saint-Étienne, Bordeaux, Lille, la campagne, etc. Les gens me disaient : "Quand même, Paris, c'est tellement incroyable. Ça n'a rien à voir avec ce qu'on nous a raconté. On nous présentait Paris comme l'enfer sur Terre et, en fait, la ville est belle, joyeuse, propre. On se sent bien. On se sent chez nous." Et ça, franchement, moi, ça m'a fait plaisir. Donc quand on me dit que c'est une parenthèse... Bah non les gars, c'est dix ans de boulot ! Dix ans de travail pour que la mécanique



d'horlogerie du COJOP permette aux épreuves de se dérouler et que la ville soit prête. Car les Jeux n'étaient pas plaqués dans Paris, mais s'inscrivaient dans la dynamique de la ville.

Quelle sera la dynamique pour les Jeux Paralympiques ?

Ils vont produire ce que j'appelle un choc culturel. Tout d'un coup, vous êtes complètement emportés par quelque chose qui était sous vos yeux, mais que vous ne voyiez pas de cette façon-là. Le handicap, la différence de nos corps, nos différences, le fait que chaque personne est une leçon de vie. Et tout ça est porté avec une énergie qui n'accepte pas la condescendance. Aux Jeux Paralympiques de Rio (2016), j'avais été complètement saisie. C'est Ryadh (*Sallem, joueur de basket fauteuil et rugby fauteuil*), que je connais depuis plus de vingt ans, qui m'avait embarquée. Les stades étaient pleins parce que les places étaient beaucoup moins chères que pour les Jeux Olympiques. C'est là que j'ai découvert Théo

Anne Hidalgo, hier, avec la cavalière métallique de la cérémonie d'ouverture des JO, désormais exposée dans la cour intérieure de l'Hôtel de Ville.

Curin (*nageur, acteur et animateur télé*), qui a fait une quatrième place (*au 200 m nage libre*). Il y avait beaucoup de Cariocas, des familles, qui allaient voir les épreuves. Et puis l'ambiance que nous a mise toute la bande de Ryadh du rugby fauteuil et du basket fauteuil, au Club France, là, franchement, il n'y avait pas photo.

« Le modèle pour l'accessibilité, c'était Barcelone. Et aujourd'hui, on nous dit que Paris a fait plus »

Est-ce que la capitale est adaptée à l'accueil des personnes en situation de handicap ?

Bien sûr, même s'il y a toujours à travailler. Ce que nous disent les associations et Andrew Parsons (*président du comité paralympique international*), c'est que Paris est sans doute la ville qui a le plus évolué grâce à l'accueil des Jeux Paralympiques. Avec des quartiers hyper accessibles, où tout est traité sur l'espace public, y compris l'accès aux magasins, et où on intègre

l'accessibilité universelle, c'est-à-dire à tous les types de handicaps. Il y a par exemple tout le travail fait par mon équipe sur l'accompagnement des personnes malvoyantes ou non voyantes, avec les boîtiers (*pour entendre ce qu'il se passe dans les sites*). Il y a aussi les 1 777 plateformes pour que les bus soient entièrement accessibles. Le tramway l'est aussi. Pour nous, le modèle, c'était Barcelone, qui avait beaucoup travaillé son espace public. Et aujourd'hui, on nous dit que Paris a fait plus.

Et côté sport ?

On a plus d'une cinquantaine de clubs qui ont des sections para-sport, contre trois auparavant. Et là, ça va être encore amplifié puisque, après les Jeux Paralympiques, il y a eu beaucoup, beaucoup de demandes d'inscription.

Reste la question du métro. Valérie Pécresse a souhaité que 14 lignes soient accessibles d'ici vingt ans pour un investissement de 15 à 20 milliards d'euros financé par la Région, l'État et la Ville. Qu'en pensez-vous ?

Je suis pour qu'on rende le métro totalement accessible dans vingt ans. Je signe des deux mains. Mais ce n'est pas vrai que cela peut se faire sans augmenter les impôts. Parce que, pour la Ville de Paris, je ne sais pas où elle trouve les ressources pour le soi-disant tiers qu'elle voudrait nous faire financer. Et ce n'est pas notre affaire. Paris finance déjà Île-de-France Mobilités (*qui gère les transports franciliens*), on n'a pas à financer en plus le métro. Et je ne suis pas pour augmenter les impôts des Parisiens.

« Le CIO est aux anges à l'idée que les anneaux puissent rester sur la tour Eiffel »

Vous avez écrit au président de la République pour demander plusieurs choses en héritage, dont la vasque...

Je n'ai pas encore eu de réponse de la part du président de la République, mais je pense que la vasque doit rester. Elle est sur un terrain appartenant à l'État, puisque c'est le site du musée du Louvre. Au-delà de son design, dans sa construction, elle est portée par les ingénieurs créateurs du ballon qui est au parc André-Citroën. Je les ai rencontrés récemment et je leur ai demandé de nous fournir tous les éléments techniques pour savoir comment cette vasque pourrait, pourquoi pas, s'élever avec du public à l'intérieur. Ultérieurement, parce qu'il n'y aura pas la flamme. Il y a un modèle économique qui fonctionne très bien sur le ballon de Citroën.

Les anneaux aussi pourraient rester sur la tour Eiffel ?

On y travaille. C'est une décision de la ville et du CIO, qui est aux anges à l'idée que les anneaux puissent rester sur la tour Eiffel. Après, le sujet, c'est le poids des anneaux actuels, car ils sont trop lourds. On discute de cela avec le CIO, mais ça reste un héritage des Jeux. La tour Eiffel était aussi un monument éphémère. C'est très beau, cette idée qu'un bâtiment de plus de cent ans se voie ajouter quelque chose qui rappelle un autre moment qui fera date dans l'histoire : les Jeux de Paris 2024. »



Elle se prépare
pour les Jeux.
Nous préparons
son avenir.

En savoir plus




caissedesdepots.fr



LA CLASSE INTERNATIONALE

Dès le début des premières épreuves demain, certaines des plus grandes figures du para-sport mondial vont tenter d'étoffer un peu plus leur légende et, pour certaines, clore leur immense carrière sur un ultime succès.

BEATRICE VIO

Lame populaire

27 ans Italie. Escrime.
Palmarès aux Jeux Paralympiques (2 participations en 2016 et 2021) : 4 médailles dont 2 titres au fleuret individuel.

Elle est sans aucun doute LA superstar du monde paralympique. Icône en Italie et désormais au-delà, Beatrice Vio, surnommée « Bebe », est de toutes les campagnes de publicité, a été invitée aux plus grands défilés et propulsée porte-drapeau du para-sport depuis que la fleurettiste a crevé l'écran en 2020 sur Netflix dans la série *Comme des phénix : l'esprit paralympique*. Suivie par 1,3 million de personnes sur Instagram, la native de Venise a vu sa vie basculer en 2008, amputée des quatre membres à 11 ans après une méningite foudroyante accompagnée de nécroses. Alors qu'elle avait découvert l'escrime chez les valides, elle reprend les armes seulement quelques mois plus tard, dans un milieu qui n'avait jamais connu une athlète amputée des quatre membres avant elle. Munie de prothèses inédites, elle écrase rapidement la concurrence au fleuret, qui semble être le prolongement naturel de son bras, et débute sa razzia à Rio en 2016 puis à Tokyo en 2021. Rien ne semble pouvoir l'arrêter à Paris. **L. Bo.**

MARKUS REHM

Le chasseur d'histoire

36 ans Allemagne. Athlétisme.
Palmarès aux Jeux Paralympiques (3 participations depuis 2012) : 5 médailles dont 4 titres.

Ses performances feraient pâlir bon nombre de sauteurs en longueur chez les valides. Maître incontesté de la discipline dans la catégorie T64, Markus Rehm, amputé sous le genou de sa jambe droite des suites d'un accident de wakeboard quand il avait 14 ans, n'a plus quitté la première marche du podium paralympique depuis son premier sacre à Londres, en 2012. Mieux, le natif de Göppingen est invaincu aux Championnats du monde depuis sa prise de pouvoir en 2011 à Christchurch (Nouvelle-Zélande). L'Allemand détient le record du monde en 8,72 m et n'a jamais caché son rêve d'effacer la marque mythique de Mike Powell chez les valides (8,95 m en 1991) pour devenir le premier homme de l'histoire à atterrir à plus de 9 mètres. S'il y parvient au Stade de France pour décrocher son quatrième titre, cet exploit aurait une valeur de revanche personnelle, lui qui a tenté pendant de nombreuses années de participer aux JO sans jamais y être autorisé, sa prothèse étant jugée trop avantageuse par rapport aux valides. **L. Bo.**

SIMONE BARLAAM

Le prodige des bassins

24 ans Italie. Natation.
Palmarès aux Jeux Paralympiques (1 participation en 2021) : 4 médailles dont un titre sur 50 m nage libre.

Dans la capitale française, le natif de Milan va boucler la boucle. Né avec une jambe droite fracturée et un fémur sous-développé, Simone Barlaam a été opéré à treize reprises pour réduire ce handicap, notamment à Paris par les professeurs Raphaël Seringe et Philippe Wicart à l'hôpital pour enfants Saint-Vincent-de-Paul. « Un miracle », glissait l'Italien, devenu l'une des superstars

des bassins paralympiques. Pour ses premiers Jeux, à Tokyo, il s'était paré d'or sur 50 m nage libre et avait ajouté trois autres médailles, dont deux en relais. Mais pour cette édition, Barlaam affiche désormais un appétit d'ogre. Avec cinq épreuves individuelles et au moins un relais au menu, il peut réaliser le même Grand Chelem qu'aux Mondiaux 2023 : six médailles d'or dans sa catégorie S9, où le Français Ugo Didier est l'un de ses plus sérieux rivaux. Mais l'Italien attend surtout de nager devant la foule pour tourner la page de ses Jeux pesants à Tokyo. « J'ai hâte de sentir cette vraie expérience paralympique, avec du public, et sans avoir à penser à des tests Covid », prévient-il. **S. Sa.**

SARAH STOREY

La grande dame

46 ans Grande-Bretagne. Cyclisme. Palmarès aux Jeux Paralympiques (8 participations depuis 1992) : 28 médailles dont 17 titres en natation et cyclisme.

Dame Sarah Storey. C'est ainsi qu'il convient d'appeler l'Anglaise depuis 2013, année lors de laquelle elle a été anoblée par la Reine. Une reconnaissance de plus pour l'enfant du Cheshire, née avec une malformation de la main gauche qui l'empêche de l'utiliser. Âgée aujourd'hui de 46 ans, cette immense championne s'est construite à travers un parcours atypique qui a débuté lors de sa première participation aux Jeux Paralympiques de Barcelone en 1992, alors qu'elle était une nageuse adolescente. Celui-ci s'est poursuivi sur route et vélodrome depuis Pékin 2008 après que des otites à répétition l'ont obligée à s'orienter vers le cyclisme. Au total, cette mère de deux enfants collectionne 28 médailles paralympiques, dont 17 d'or (5 en natation, 12 à vélo). Et si elle a choisi de ne s'aligner que sur la route à Paris, elle y reste une favorite redoutable. « *Paris, c'est une opportunité dont je n'avais jamais rêvé quand j'étais gamine. Et même si je suppose que je suis trop vieille, essayer d'être la première athlète britannique à participer à neuf Jeux, à remporter une médaille à chaque édition, c'est une ambition que j'assume* », nous livre-t-elle. **C. N.**

MORTEZA MEHRZADSELAJANI

Le géant assis

36 ans Iran. Volley assis. Palmarès aux Jeux Paralympiques (2 participations) : médaillé d'or en 2016 et 2021.

Sacré à Rio puis Tokyo, l'Iran vise la passe de trois en volley assis et tient l'arme fatale de la discipline avec Morteza Mehrzadselajani. Le réceptionneur-attaquant culmine à 2,47 m et talonne le Turc Sultan Kösen (2,51 m) comme l'homme le plus grand de la planète. Dans une discipline où le filet est placé à 1,15 m du sol, sa taille et son toucher en font un casse-tête insoluble puisque Mehrzad – son nom abrégé floqué au dos de son maillot – peut déclencher la foudre en allant chercher le ballon à 2,30 m de hauteur en attaque. Né dans le nord de l'Iran, il a vite été diagnostiqué d'acromégalie, soit une hypersécrétion d'hormone de croissance, avant d'être victime d'une fracture du pelvis lors d'un accident de vélo à 15 ans. La croissance de sa jambe gauche a alors été interrompue et celle-ci est désormais 15 centimètres plus courte que la droite, ce qui l'oblige à se déplacer en fauteuil ou avec des béquilles. « *J'étais seul mais le sport a changé ma vie* », confiait Mehrzad en 2017, un an après sa première médaille d'or. Sept ans plus tard, il est devenu un des visages de l'univers paralympique. **S. Sa.**



Russie-Biélorussie Une délégation bien plus dense

98 athlètes sont engagés sous bannière neutre lors des Jeux Paralympiques : 90 avec un passeport russe et 8 avec un biélorusse, dont la star Ihar Boki. Soit plus du triple que lors des JO.



Yutaka/AFO/Presse Sports

À Tokyo, en 2021, Ihar Boki s'était imposé sur 100 m papillon mais également dans quatre autres épreuves.

CÉLINE NONY

Est-ce parce qu'il voit mal le monde ? Déficient visuel, Ihar Boki est bien présent à Paris. Et il excelle tellement en eaux claires qu'il pourrait priver Alex Portal des titres que le Français convoite légitimement depuis qu'il en a remporté trois aux Mondiaux de 2023 (100 et 400 m nage libre, 200 m 4 nages), durant lesquels l'épouvantail de Babrouïsk était absent. À 30 ans, Boki domine la natation mondiale et collectionne seize médailles d'or paralympiques depuis les Jeux de Londres en 2012. En Biélorussie, il est une star qui possède même un timbre à son effigie. Mais, officiellement, il ne représente pas son pays à Paris.

Comme sept compatriotes et 90 Russes, il a obtenu le droit d'évoluer sous bannière neutre. Un chiffre étonnant lorsqu'on se souvient qu'ils étaient 16 Biélorusses (4 médailles dont une d'or remportée par le trampoliniste Ivan Litvinovich) et 14 Russes (1 médaille d'argent) engagés lors des récents Jeux Olympiques de Paris.

Mais cela reste loin des statistiques enregistrées lors des Jeux Paralympiques de Tokyo en 2021, où les athlètes russes étaient 246 pour 118 récompenses, dont 36 titres, ce qui plaçait leur comité national (le ROC, en raison d'un scandale de dopage institutionnel) à la quatrième place du classement des nations (27^e pour la Biélorussie avec 7 médailles dont 5 en or).

Depuis, la Russie a envahi l'Ukraine, le 24 février 2022, et elle a été écartée des mouvements olympique et paralympique, tout comme son allié biélorusse. Mais, en septembre 2023, l'assemblée générale du Comité international paralympique (IPC) a finalement décidé de suspendre partiellement les deux comités nationaux pour deux ans, mais d'autoriser les athlètes et leurs accompagnants personnels, qui seraient éligibles et auraient réussi à se qualifier, à participer aux Jeux de Paris dans un cadre individuel et neutre.

Salués sur les podiums par l'hymne paralympique

Comme pour les sportifs valides, les 98 athlètes paralympiques ont répondu à une enquête pour prouver qu'ils n'avaient jamais soutenu activement la guerre en Ukraine et qu'ils ne sont pas sous contrat avec des agences militaires ou de sécurité nationale. Comme pour les Jeux Olympiques, ils ont interdiction de paraître lors des cérémonies d'ouverture et de clôture, d'afficher leur drapeau, et les vainqueurs éventuels seront salués par l'hymne paralympique.

Mais ils pourraient aussi partager des podiums avec des athlètes ukrainiens. À l'image de Boki, qui l'a vécu lorsqu'il a signé son retour à la compétition il y a quelques mois, avec Portal sur la photo, qui se souvient « *d'une ambiance spéciale, presque d'un malaise* ».

MARCEL HUG

L'intouchable

38 ans Suisse. Athlétisme. Palmarès aux Jeux Paralympiques (5 participations depuis 2004) : 12 médailles dont 6 titres.

Le Suisse Marcel Hug aurait pu élargir son palmarès au printemps lors des Mondiaux de Kobe, mais il a préféré se priver d'un long déplacement au Japon pour se consacrer à son objectif : les Jeux de Paris. À Nottwil, au sein d'un centre ultra-perfectionné, il s'est entraîné deux à trois fois par jour, six fois par semaine, pour tenter de conserver ses quatre médailles d'or acquises en 2021 à Tokyo sur 800 m, 1 500 m, 5 000 m et marathon. Touché par une malformation congénitale de la colonne vertébrale et une atteinte à la moelle épinière qui l'ont rendu paraplégique depuis la naissance, il a commencé l'athlétisme à 10 ans quand il a rencontré son entraîneur de toujours, Paul Odermatt. Celui qui est surnommé « Silver Bullet » (la balle argentée) – en référence à la couleur de son casque – a été propulsé au rang de star de sa discipline après ses quatre titres à Tokyo. Équipé de son fauteuil ultramoderne, en fibre de carbone et conçu en collaboration entre le fabricant Orthotec et l'écurie de Formule 1 Sauber (il est aussi vendu aux autres athlètes), Hug devrait faire le plein de médailles. « *Ce seront probablement mes derniers Jeux, nous a-t-il confié. Je veux arrêter ma carrière au top.* » **Q. T.**



ALEXIS
HANQUINQUANT

CHARLES-ANTOINE
KOUAKOU

NANTENIN
KEITA

MARCEL
HUG (SUI)

ALEX
PORTAL



SANDRINE
MARTINET

ALEXANDRE
LÉAUTÉ

SARAH
STOREY (GBR)

L'ÉQUIPE

SAINT-PIERRE
ALEXANDRA

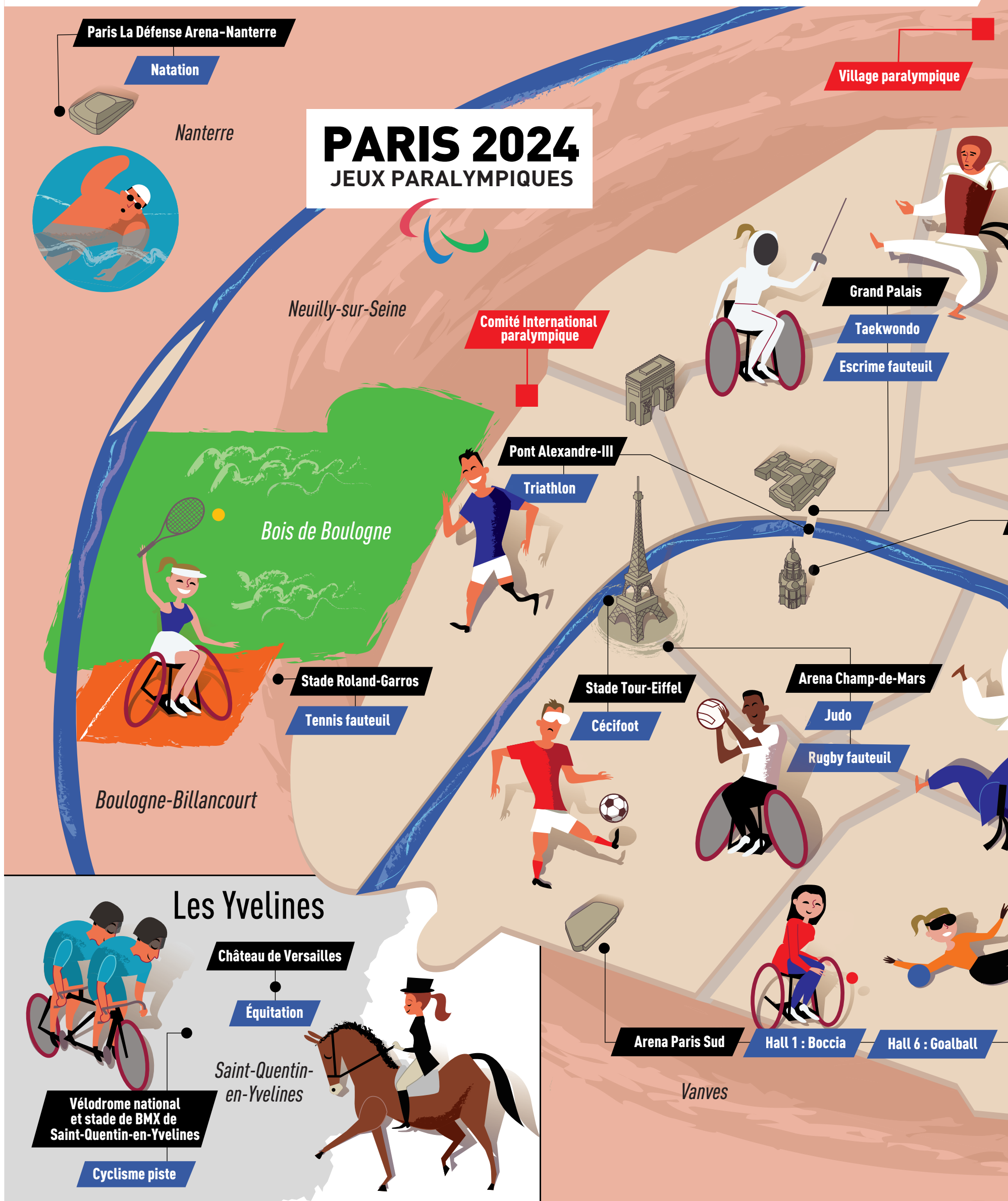
PARIS 2024

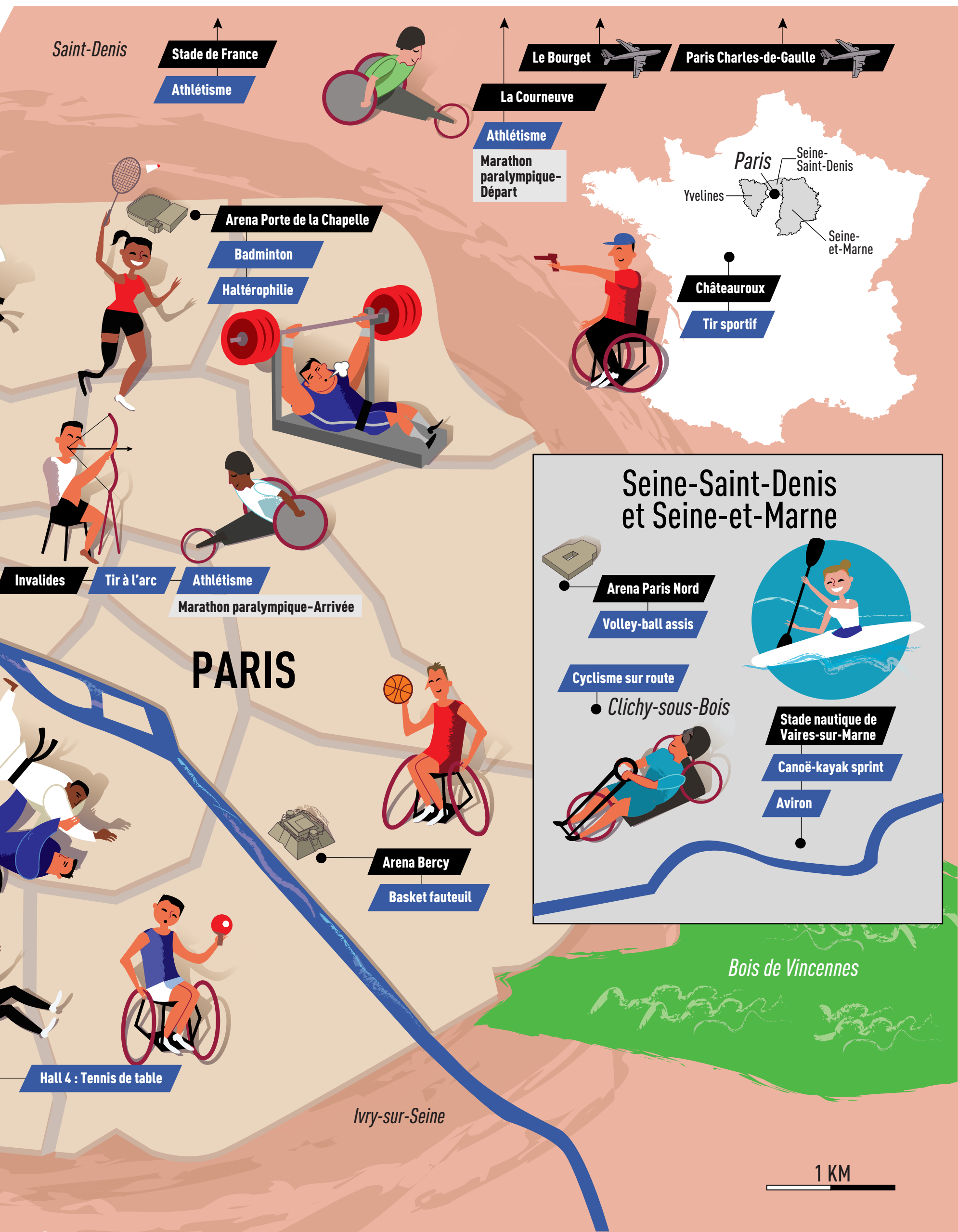
HEÏDI
GAUGAIN

REFAITES NOS JEUX



Des sites toujours aussi prestigieux





Saint-Denis

Stade de France

Athlétisme

Le Bourget

Paris Charles-de-Gaulle

La Courneuve

Athlétisme

Marathon
paralympique-
Départ

Paris

Seine-
Saint-Denis

Yvelines

Seine-
et-Marne

Arena Porte de la Chapelle

Badminton

Haltérophilie

Châteauroux

Tir sportif

Athlétisme

Marathon paralympique-Arrivée

PARIS

Arena Bercy

Basket fauteuil

Seine-Saint-Denis
et Seine-et-Marne

Arena Paris Nord

Volley-ball assis

Cyclisme sur route

Clichy-sous-Bois

Stade nautique de
Vaires-sur-Marne

Canoë-kayak sprint

Aviron

Bois de Vincennes

Ivry-sur-Seine

Hall 4 : Tennis de table

1 KM



L'ÉQUIPE DE GREG

Décryptages & analyses, supplément fous rires

la chaine ***L'ÉQUIPE***



France Télévisions
diffusera en intégralité
les 549 épreuves
des Jeux Paralympiques.

Alexis Réau/L'Équipe

Tout voir et tout revoir

Diffuseur exclusif des Jeux Paralympiques, France Télévisions s'apprête pour la première fois à retransmettre l'intégralité des compétitions sur ses antennes et sa plateforme numérique.

QUENTIN COLDEFY

Après avoir partagé la couverture des Jeux Olympiques de Paris 2024 avec Eurosport, France Télévisions sera l'unique diffuseur français des Jeux Paralympiques, qui s'ouvrent ce soir place de la Concorde. Le groupe de télévision publique couvrira cette fois l'intégralité des compétitions, une première, et a mis en place un dispositif encore jamais déployé pendant la quinzaine paralympique.

Des Jeux 24h/24

Comme pour les JO, les deux cérémonies d'ouverture (aujourd'hui sur la place de la Concorde) et de clôture (8 septembre au Stade de France), toujours conçues par Thomas Jolly et ses équipes, seront bien sûr commentées en direct sur France 2. Avec cette fois Matthieu Lartot à la place de Laurent Delahousse aux commentaires, accompagné d'Alexandre Boyon et Daphné Bürki, déjà présents, eux, le 26 juillet. Entre ces deux dates, les compétitions, réparties sur 19 sites, feront l'objet d'une cou-

verture « 24 heures sur 24 ». Pour un total de 300 heures de direct. Sur le linéaire, la diffusion sera continue de 9h30 à 23 heures en alternance sur France 2 et France 3 avec, tous les jours, les principaux rendez-vous des Jeux et les chances de médailles françaises.

Les bascules s'opéreront en fonction des cases inamovibles des grilles de chacune des deux chaînes (sur la 2: les JT de 13 heures et 20 heures et les émissions

religieuses du dimanche; sur la 3: *Ici 12/13*, *Ici 19/20*, *Le journal des solutions* et *Le journal des talents*). Les meilleurs moments de chaque journée feront l'objet d'une rediffusion nocturne (1h-9h30) sur les deux chaînes.

Surtout, France Télévisions diffusera les 549 épreuves en intégralité pour la toute première fois de son histoire. Cette diffusion intégrale est même une première dans l'histoire des Jeux Paralympiques, créés en 1960. Une avancée permise par la plateforme numérique France.tv qui hébergera les flux de chaque compétition (22 sports pour 23 disciplines). Ces derniers ne seront en revanche pas commentés. En additionnant canaux numériques et linéaires, jusqu'à dix chaînes pourront diffuser les Jeux Paralympiques en simultané. Aucun studio ne sera en revanche installé pour animer une chaîne numérique au siège de France Télévisions comme cela avait été le cas pendant les JO.

Studio à l'Arc de Triomphe, quatuor à la présentation

Après le toit du Musée de l'homme, au Trocadéro, et sa vue

somptueuse sur la tour Eiffel, pendant la quinzaine olympique, c'est l'Arc de Triomphe qui profitera d'une mise en valeur télévisuelle douze jours durant. Le quatuor Cécile Grès, Matthieu Lartot, Laurent Luyat et Claire Vocquier Ficot, se partagera la présentation quotidienne sur un plateau situé au pied du monument emblématique, où sont installés les Agitos (le symbole des Jeux Paralympiques). Déjà en place pendant les Jeux Olympiques, le live chat « Fan Zone » sera à nouveau en service et permettra aux internautes de commenter l'événement en temps réel et d'interagir avec les présentateurs en direct sur France 2 ou France 3.

Rendez-vous de fin de journée pendant les JO, le talk-show *Quels Jeux ?* reprendra du service chaque soir autour de 23 heures, toujours présenté par Léa Salamé et Laurent Luyat en direct du deuxième plateau installé au Club France à La Villette. Il sera diffusé soit sur France 2, soit sur France 3 selon les jours. Autre nouveauté: France Télé a bâti une équipe de 21 consultants, pas seulement des anciens athlètes paralympiques, couvrant la quasi-totalité des disciplines (*voir par ailleurs*). Certains, comme Émilie Andéol ou Stéphane Diagana, faisaient même déjà partie du dispositif olympique. Preuve que le groupe public ne fait pas de distinction dans le niveau de couverture des deux événements. **E**

UNE ÉQUIPE DE 21 CONSULTANTS

BASKET FAUTEUIL

Sébastien Evanno

BOCCIA

Charles Hordenneau

CÉCIFOOT

Sébastien Munos

ESCRIME FAUTEUIL

Delphine Bernard

GOALBALL

Julien Vasseur

ATHLÉTISME

Renaud Goude

et Stéphane Diagana

AVIRON

Adrien Hardy

BADMINTON

Fabrice Vallet

CANOE

Benoît Gilly

CYCLISME SUR ROUTE

Jérôme Dupré

CYCLISME SUR PISTE

Jérôme Dupré

ÉQUITATION

Virginie Coupérie-Eiffel

JUDO

Émilie Andéol

NATATION

Charles Rozoy

TAEKWONDO

Gwladys Épanque

TENNIS DE TABLE

Julien Soyer

TIR À L'ARC

Fabrice Meunier

TIR SPORTIF

Raphaël Voltz

TRIATHLON

Yannick Bourdeaux

RUGBY FAUTEUIL

Pablo Neuman

TENNIS FAUTEUIL

Florence Alix-Gravellier

VOLLEY ASSIS

ET HALTÉROPHILIE

Pas de consultant.

Le Club France prêt à continuer la fête

Une Grande Halle pleine comme un œuf, une ambiance de folie, des athlètes ovationnés, les images du Club France et de ses 40 000 visiteurs quotidiens (billetterie et invités) sont encore dans toutes les têtes au moment où s'ouvrent les Jeux Paralympiques. Dès demain, à 10 heures, la plus grande fan-zone des Jeux, qui s'étend sur 55 hectares au parc de la Villette (Paris, XIX^e), rouvrira ses portes au public jusqu'à 2 heures du matin. Les visiteurs pourront s'y rendre gratuitement, alors qu'il fallait payer 5 euros pendant les Jeux Olympiques, mais en s'inscrivant sur le site www.clubfrance2024.fr. Pas la peine d'essayer d'obtenir un sésame pour les quatre premiers jours, le Club affiche complet avec une jauge un peu réduite de 15 000 places.

Idem pour le samedi 7 septembre, veille de la cérémonie de clôture des Jeux. Mais le Comité paralympique et sportif français (CPSF), à la barre du lieu dans la foulée du CNOSE, annonce que des billets seront mis en vente chaque jour sur place. Il faudra donc s'armer de patience pour fêter les médaillés français attendus nombreux pendant les 11 jours de compétition, mais aussi s'initier au rugby fauteuil ou au volley assis la journée, visiter le musée numérique micro-Folie qui retrace l'histoire des para-sports ou encore assister à des tables rondes. En soirée, plusieurs concerts sont au programme et plusieurs DJ attendus, comme Gunther Love ou Camélia Jordana. **R. P.**

Labrune : « Personne n'aurait pu faire mieux »

Le président de la LFP, sous le feu des critiques depuis l'échec de la vente des droits de la Ligue 1, explique dans un entretien à « L'Équipe » avoir tout tenté dans un marché en déflation. Il défend son bilan et assure être le meilleur candidat à sa succession.

ÉTIENNE MOATTI

Spécialiste de la gestion de crise dans une vie antérieure, Vincent Labrune (53 ans) est servi. À l'issue de l'interminable feuilleton des droits télé, qui n'a pas donné les résultats escomptés, le président de la Ligue de football professionnel (LFP) encaisse les critiques. Qu'il juge souvent injustes. Selon lui, la balance penche néanmoins toujours en sa faveur pour la prochaine élection à la présidence de la LFP, le 10 septembre. Il reste donc très offensif et n'a pas l'intention de passer la main.

L'échec de l'appel des droits télé et la crise à la LFP

« On a affronté des vents contraires d'un autre temps avec des ennemis puissants »

« Entre la fin des droits télé, la reprise de la saison et la préparation agitée de l'élection à présidence de la LFP, vous avez vécu un été sous haute tension. C'en est pas qu'un été que j'ai vécu sous tension. Cela fait plus d'un an que le football français, la LFP et moi-même sommes l'objet d'attaques d'une rare violence orchestrées par un groupe d'individus, avec le double objectif de saboter l'appel d'offres sur les droits audiovisuels et de faire exploser la gouvernance. On a coutume de dire : "Les chiens aboient et la caravane passe." C'est tout à fait d'actualité. Il est insupportable de lire et d'entendre de telles contre-vérités, d'avoir une telle réécriture de l'histoire qui relève de la malhonnêteté, du mensonge et du complotisme pur et simple. Voilà mon état d'esprit du moment.

Du complotisme ?

Avec Arnaud Rouger (le directeur général de la LFP) et de nombreux acteurs du football, on ne partage pas l'analyse caricaturale qui est faite de notre bilan. Depuis notre arrivée, on fait face à une crise majeure sans précédent dans l'histoire du football français. Le fait générateur de cette crise a un seul nom : Mediapro, qui est la plus grande erreur stratégique dans notre histoire et dont nous payons encore aujourd'hui les conséquences. La réalité absolue est que le football français aurait pu mourir il y a trois ans. Avec la crise du Covid-19, il a été le seul grand Championnat à arrêter sa saison en mars 2020. Normalement, personne ne se remet d'une dette totale de 340 M€. Personne ne se relève non plus d'un diffuseur incapable d'honorer ses engagements et qui se place sous la protection du tribunal de commerce quinze jours après l'élection. Cela a transformé 1,3 milliard de recettes audiovisuelles budgétées par les clubs en 730 M€ de revenus... Personne ne devrait se remettre, non plus, de la guerre atomique que l'épisode Mediapro a provoquée, en coulisses, avec l'acteur dominant (Canal+).

“Ceux qui prétendent qu'ils auraient pu faire mieux sont soit des affabulateurs soit des diseurs de bonne aventure”

Le résultat des droits télé (500 M€ de droits domestiques en L1, 150 M€ de droits internationaux et 40 M€ en L2 [*]) est loin de l'objectif initial...



Pierre Lahalle/L'Équipe



Bernard Papon/L'Équipe

► Je vous confirme qu'il est décevant et éloigné de notre objectif, qui n'était pas celui de notre communication (*autour du milliard d'euros*). Mais il est là et bien réel. Quand le clan des acheteurs (*les médias*) vous explique que vos droits, ça vaut zéro, celui des vendeurs (*la LFP*), dans le cadre d'une stratégie de négociation, dit plutôt que cela vaut environ un milliard... Si quelqu'un veut vendre son appartement 100 000 euros, il dit plutôt qu'il vaut 120 000 que 80 000... C'était une stratégie de communication pragmatique que j'assume. On a affronté des vents contraires d'un autre temps avec des ennemis puissants.

Qui étaient ces ennemis ?

L'épisode Mediapro a déclenché une rancœur très forte de Canal+ contre la LFP et les clubs dont on paye encore aujourd'hui les conséquences. Le groupe Canal+ n'a pas participé à l'appel d'offres et n'a rien fait non plus pour que cela se passe bien... Sur les droits télé, c'est le marché qui dicte sa loi. On a été en contact avec tous les plus grands acteurs internationaux. Aucun n'a souhaité investir dans notre Ligue. Personne n'aurait pu pousser le marché jusqu'aux limites comme nous l'avons fait avec la venue de beIN Sports qui s'est faite, notamment, en raison des relations de confiance fortes entre ses dirigeants et ceux de la LFP. Ceux qui prétendent qu'ils auraient pu faire mieux sont soit des affabulateurs soit des diseurs de bonne aventure. Personne n'aurait pu faire mieux. Tous les droits sportifs baissent en Europe.

Ses relations avec les diffuseurs

« Je ne suis pas le patron de DAZN. Je ne fixe pas leurs tarifs »

BeIN Sports a finalement acquis un match pour 100 M€ annuels. Faut-il s'en féliciter ou regretter que le diffuseur franco-qatarien n'ait pas consenti un investissement plus important ?

Jamais beIN Sports n'avait imaginé investir de façon aussi importante dans le football français. Quand on a compris que l'on aurait de grandes difficultés à avoir un partenaire unique, qui était notre objectif, on a tout fait pour convaincre beIN Sports. Aujourd'hui, même si on a pu espérer qu'ils fassent plus, ils auraient pu ne rien faire. BeIN va verser un montant non négligeable supérieur à 200 M€ par an si l'on agrège la L1, la L2 et les droits internationaux. Sans beIN Sports, le résultat obtenu aurait été bien pire.

Vous souhaitiez un seul diffuseur afin que les matches ne soient pas éparpillés et les fans obligés de souscrire plusieurs abonnements. C'est raté. C'est un regret, mais le marché a parlé. On a tout fait pour avoir un seul diffuseur. On a fait onze mois de gré à gré et personne n'a eu la capacité ou la volonté d'enchérir pour la totalité de nos matches. Les seuls qui l'ont fait, c'est DAZN en novembre, mais pour nous dire en mars que

À gauche : Arnaud Rouger, le directeur général de la LFP. À droite : Vincent Labrune, le président de la LFP, en discussions avec Yousef al-Obaidly, le directeur général de beIN Sports, en janvier 2024.

les montants qu'ils nous proposaient n'étaient plus possibles.

Le succès de DAZN semble incertain au vu, notamment, des tarifs élevés qui sont pratiqués...

Je ne suis pas le patron de DAZN. Je ne fixe pas leurs tarifs. Le football est un produit premium qui a un coût. Mais cette offre est moins chère que celle pratiquée par nos voisins, à part l'Italie. J'ai bien conscience de cette difficulté. Mais pour pouvoir baisser les prix, il faut laisser le temps à un nouvel acteur de s'installer dans la durée.

Vous avez affronté une crise trois semaines après votre élection, en septembre 2020, avec la défaillance de Mediapro, un contrat signé par vos prédécesseurs. Vous avez pris des garanties supérieures auprès de DAZN ?

Bien évidemment. Si on avait eu les mêmes garanties avec Mediapro, on aurait touché les 850 M€ qui nous étaient dus la première année. Les garanties de DAZN sont solides. Au départ, on n'a pas considéré leur offre car nous n'avions pas les garanties de l'actionnaire que nous souhaitions. Début juillet, avec quelques présidents de club, nous avons passé une semaine à Londres et on a obtenu auprès de Len Blavatnik (*le milliardaire propriétaire de DAZN*) des garanties au niveau de sa holding. Ce qui est une première et qui a changé du jour au lendemain notre approche vis-à-vis de DAZN. Désormais, les priorités absolues de la LFP et de nos clubs doivent être la lutte contre le piratage et le succès de notre projet commun avec DAZN.

Nous avons la chance d'avoir pour la première fois un partenaire digital qui doit nous permettre d'accélérer le changement de notre modèle.

Avez-vous tout fait pour renouer le dialogue avec Canal+ ?

On ne pouvait pas faire plus. Les dirigeants de beIN Sports, partenaires de Canal+, sont intervenus. J'ai moi-même essayé de contacter à plusieurs reprises Maxime Saada (*le président de Canal+*). On a même eu un rendez-vous qui a été annulé à la dernière minute. Les dirigeants de CVC (*le fonds qui a investi 1,5 milliard d'euros dans le football français*) ont également tout fait pour renouer le dialogue. Mais à aucun moment, Canal+ n'a souhaité participer à cet appel d'offres comme je l'avais d'ailleurs prévu dès le départ. Je le regrette.

Son avenir et l'élection à la présidence de la LFP

« Ce n'est pas un nouveau mandat, mais la suite du précédent »

On vous a aussi reproché l'accord avec CVC, qui a apporté 1,5 milliard d'euros au football français, car le fonds récupère 13 % à vie des recettes commerciales de la LFP.

Cette critique n'a aucun sens. On a valorisé la LFP et sa société commerciale à plus de 11 milliards d'euros en pleine crise

L'AVIS DE



VINCENT DULUC
GRAND REPORTER
À LA RUBRIQUE FOOTBALL

Le président parfait

Il n'y est pour rien, personne n'aurait fait mieux et il est celui qui dirigera le football professionnel français vers un avenir glorieux : dans l'interview qu'il a accordée à *L'Équipe*, Vincent Labrune, le président de la LFP, se vend mieux qu'il n'a vendu la Ligue 1.

Le moment réciproquement choisi, avant l'élection du 10 septembre, si la date est maintenue, laisse peu de doute sur la nature de son discours de campagne électorale, qui enjolive un bilan et promet un horizon radieux, selon la loi du genre. Quand les questions le bousculent, Vincent Labrune s'arc-boute à quelques éléments de langage, qui tournent autour d'une autre catastrophe que la sienne, Mediapro, du Covid, et de la loi du marché. Mais dans la foulée de prises de parole de quelques présidents venus défendre un ami plutôt qu'un bilan, sa manière d'écarter d'un revers de la main

sa responsabilité dans l'attitude de Canal+ semble un peu gonflée et, s'il a vendu la Ligue 1 au prix du marché, il ne peut pas dire qu'il l'a bien vendue et que personne n'aurait fait mieux puisque tout le monde, par définition, aurait fait la même chose. Il pousse un peu, beaucoup, sur bien d'autres sujets, quand il se glorifie d'incidents en baisse après une saison où un entraîneur a failli perdre un œil sur le chemin du stade et alors que la saison a repris avec des tribunes fermées, quand il lie le nouveau format de la Ligue des champions à son action, ou quand il confond la critique d'une institution et de son président avec du complotisme.

Il est plus facile de le suivre quand il défend sa vision sportive du football professionnel français à travers la L1 à 18 clubs (même si l'argument était aussi économique, cesser de diviser l'argent par vingtième et la priorité donnée à sa représentation européenne. Mais cette interview souligne aussi, en creux, l'absence de débat public et de voix discordante parmi l'écrasante majorité des présidents de L1 et L2, qui sont soit unanimes, soit très peu courageux, ce qui n'est pas une nouveauté dans une Ligue qui, depuis bien longtemps, porte en elle une longue histoire de trahisons et de coups de poignard, parfois dans la nuit même qui précède les élections, voire au petit matin. On comprend la tentation de Vincent Labrune de déminer le chemin. La suite de l'histoire dira s'il y est parvenu.

“Il pousse un peu, beaucoup (...) quand il se glorifie d'incidents en baisse après une saison où un entraîneur a failli perdre un œil sur le chemin du stade et alors que la saison a repris avec des tribunes fermées”

► majeure. On a un partenaire qui a fait un geste exceptionnel permettant de sauver l'économie de nos clubs. On vient nous expliquer, notamment un des candidats à la présidence (*Christophe Bouchet*), que c'était le casse du siècle. Malheureusement, au vu des résultats de l'appel d'offres, j'ai plutôt l'impression que c'est le contraire...

Pourquoi souhaitez-vous un nouveau mandat à la tête de la Ligue, si ce n'est par intérêt personnel ?

Avec Arnaud Rouger, on souhaite poursuivre notre action pour finaliser notre plan de réformes. Malheureusement, quatre ans n'ont pas été suffisants pour régler l'ensemble des crises que l'on a dû affronter. Pour nous, ce n'est pas un nouveau mandat, mais la suite du précédent. Et j'estime que nos réussites ne sont pas valorisées...

« Il y a deux ans, on était un patient dans le coma »

Lesquelles ?

Malgré une crise majeure, on a pris le taureau par les cornes avec un double objectif : assurer la survie et refondre notre modèle. On a passé la L1 et la L2 à 18 clubs pour alléger le calendrier, on a renforcé nos relations avec l'État, modernisé la gouvernance, amélioré la sécurité dans nos stades, qui porte ses fruits avec des incidents en baisse, on a créé une filiale commerciale, amené 1,5 milliard, on a une Ligue modèle en Europe dans la lutte contre le racisme et l'homophobie... Personne n'en parle. Cela a permis de maintenir la performance des clubs



français sur la scène européenne, d'avoir cette année pour la première fois quatre places en Ligue des champions, alors qu'il y a deux ans, on était un patient dans le coma. On a amené McDonald's (*comme sponsor*), on a battu nos records d'affluence (14 % de plus). On ne peut pas réduire le travail d'une

Les banderoles des supporters contre beIN Sports, lundi soir, au stade Bauer, pour la rencontre de L2 du Red Star face à l'AC Ajaccio (1-0).

Ligue à l'analyse des droits média. Diriger une ligue européenne n'est pas donné à tout le monde. Il ne faut pas jouer au pompier pyromane en vendant un mirage. **L'élection est-elle réellement ouverte ?** Bien sûr ! Certains réclament un report. J'en entends d'autres vouloir modifier des règles de parrainage qui seraient soudain devenues injustes. Comme je l'ai expliqué vendredi au comex de la FFF, qui nous soutient totalement, la Ligue est une institution libre, garante des intérêts des clubs. Les règles, je ne les ai pas inventées, ni faites à mon image. On ne sesoumettra à aucun de ceux qui font pression pour qu'elles soient bafouées à l'aune de leurs intérêts personnels. **Cyril Linette ou Christophe Bouchet, qui visent la présidence, vont-ils pouvoir concourir ?**

C'est à eux de convaincre les parrains, le syndicat des clubs et les "familles" (joueurs, entraîneurs...). Mais ce qui compte,

DIFFÉREND beIN SPORTS/ SUPPORTERS DE L2

« Des négociations constructives »

« BeIN Sports a souhaité modifier la programmation de la L2 en dernière minute. Cela s'est fait le jour de la validation du contrat L1. Je comprends la colère d'un certain nombre de fans de L2 qui s'étaient organisés différemment, explique Vincent Labrune, président de la LFP. Après, le vendredi soir, à l'exception du dernier cycle, a toujours été la case historique de la L2. Il faut aussi savoir ce que l'on veut. On a fait un exploit pour ramener 40 millions d'euros par an pour la L2, alors qu'il n'y avait pas d'autre acquéreur que beIN Sports. BeIN a envoyé un message fort de soutien financier à la L2. Heureusement que l'on écoute la volonté des partenaires... Et je regrette certains dérapages (le week-end dernier contre des cars-régies). J'ai entamé des négociations constructives avec les dirigeants de beIN (une réunion est d'ailleurs prévue aujourd'hui à Paris au siège de la Ligue entre l'instance, beIN et l'association nationale des supporters). Ils sont ouverts à tout. Mais contrairement à une idée reçue, un certain nombre de clubs de L2 apprécient la case du vendredi soir, favorable pour leurs sponsors. » **E. M.**

ce n'est pas d'être candidat, mais d'avoir le bon profil. Présider la Ligue, ce n'est pas l'école des fans. Ce n'est pas : "Tiens je ne sais pas quoi faire, donc je vais être président de la Ligue."

Pensez-vous bénéficier d'un large soutien pour un second mandat ?

Je pense que les dirigeants du football français ont de la mémoire... On a perdu une bataille importante sur les droits domestiques, mais on en a gagné d'autres. Avec Arnaud et les équipes, on est fiers de notre bilan. Et on pense que l'on est les plus à même de gérer le football professionnel français dans toute sa complexité. » **E**

(*) Selon le guide de répartition provisoire envoyé aux clubs en début de saison, le montant des droits télé internationaux n'atteint pour le moment que 57,8 M€. Et le montant total (droits nationaux + droits internationaux + droits L2) est annoncé pour cette saison à 501,3 M€.

L'ACTU DÉCALÉE TOUS LES MATINS LE MORNING DU RIRE

avec
**BRUNO
ROBLÈS**

**LUNDI > VENDREDI
6H-10H**

**LES
STARS
DU
RIRE**
**RIRE
& CHANSONS**

Diallo favorable à un grand nombre de parrainages

Le patron de la FFF considère qu'une multitude de candidats permettrait de confronter les visions et renforcerait la légitimité du futur président.

Selon nos informations, Philippe Diallo est favorable à ce que le plus grand nombre de parrainages soient accordés dans le cadre de l'élection à la LFP prévue le 10 septembre. Le président de la Fédération française de football (FFF) s'en est ouvert à différents protagonistes et notamment à des membres de l'Union des acteurs du football (UAF) (1), l'un des deux syndicats habilités à donner ces parrainages – avec Foot Unis, le syndicat des clubs professionnels – aux candidats qui postulent pour un des trois sièges au sein du collège des indépendants du CA de la Ligue, d'où est issu habituellement le futur président de la Ligue. Diallo considère – et son avis est partagé par plusieurs présidents de L1 et de L2 – qu'un grand nombre de candidats permettrait de confronter les visions et renforcerait la légitimité du prochain président. Une position qui tranche avec celle de l'UAF qui, aux dernières nouvelles, ne souhaite délivrer que trois parrainages afin d'être certaine

de voir élus ses candidats. Laurent Nicollin, le président de Montpellier et de Foot Unis, déclarait, vendredi, dans *L'Équipe*, que son syndicat ne donnerait pas forcément les parrainages à tous les postulants, contrairement à ce qu'il a dit à certains. Le suspense autour de cette question va bientôt être levé puisqu'une assemblée de Foot Unis est convoquée demain après-midi pour déterminer combien et à qui reviennent les parrainages après audition des sept candidats (2) qui ont déjà présenté leur programme à l'UAF, la semaine passée. **ARNAUD HERMANT**

(1) L'UAF regroupe les syndicats des joueurs (UNFP), des entraîneurs (UNECATEF), des personnels administratifs (SNAAF), des arbitres (SAFE) et des médecins.

(2) Vincent Labrune, Karl Olive, Gervais Martel, Alain Guerrini (tous quatre membres du CA actuel), Christophe Bouchet, Cyril Linette et Stéphane Martin.

La dernière danse de Danso

Lens et l'AS Rome sont tout proches d'un accord sur un prêt payant avec option d'achat obligatoire pour le défenseur central autrichien.

FLAVIEN TRÉSARRIEU
(avec F. V et J. D.)

Le RC Lens jouera son avenir européen demain soir à Athènes, et c'est avec une défense amoindrie qu'il tentera de conserver son avance du barrage aller face au Panathinaïkos (2-1). Les Sang et Or auront à composer sans Facundo Medina, expulsé jeudi dernier, et très probablement sans Kevin Danso, dont le sort est désormais entre les mains de ses dirigeants. Acteur majeur du succès de la semaine passée, l'athlétique défenseur central n'a jamais semblé aussi près de partir, direction l'AS Rome.

L'Autrichien (25 ans) est d'accord depuis quelque temps déjà avec le club italien, plus enthousiasmé par la perspective d'évoluer en Serie A avec le club de la capitale italienne qu'avec l'Atalanta, qui a un temps cru pouvoir le recruter. Les dirigeants bergamasques avaient trouvé il y a une dizaine de jours un terrain d'entente avec la direction artésienne sur un transfert de 23 M€ mais Danso n'était pas très emballé par cette destination. Il l'a été bien davantage quand Florent Ghisolfi, celui qui l'avait fait venir à Lens à l'été 2021 et qui se trouve désormais à la tête du recrutement ro-

main, a lancé des négociations avec le RCL. Les deux parties discutent autour d'un prêt payant avec option d'achat et, côté lensois, on insiste pour que l'accord global atteigne entre 23 M€ et 25 M€, bonus compris, et comporte une obligation d'achat à l'issue de la saison. Cette dernière condition serait la raison pour laquelle l'approche du Bayer Leverkusen, lui aussi positionné, n'est à ce jour pas allée plus loin.

Haïdara vers Brest

Les heures qui passent rapprochent Danso d'un transfert à Rome. Il ne s'est d'ailleurs pas entraîné avec ses coéquipiers hier à La Gaillette, retransmis en « *salle de fitness* », dicit Will Still, sa salle d'attente à lui. « *Il est toujours joueur du RC Lens à l'instant T mais ça peut changer d'ici vingt minutes, trois heures ou deux jours* », a déclaré l'entraîneur lensois, hier à la mi-journée.

Il l'est toujours ce matin, mais il attend un feu vert, qui pourrait intervenir dans la journée, afin de se rendre en Italie pour y passer sa visite médicale et relever un nouveau défi loin du RCL, où il laissera un bon souvenir autant qu'un vide en défense. « *C'est toujours triste de voir un bon mec et un grand joueur partir*, relevait Still hier. On



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

s'attendait à ce qu'il parte, on ne va pas se mentir. Il a été très bon sur les trois premiers matches officiels. Le club a travaillé en amont avec Kodir (Khusanov) ou Malang (Sarr). » Arrivé cet été après une année blanche à Chelsea, le second n'est pas encore apparu en match officiel avec sa nouvelle équipe, même s'il s'entraîne normalement et a toujours fait partie

du groupe jusqu'ici. Sera-t-il aligné en Grèce ? Avec la suspension de Medina, il est probable qu'il fasse ses débuts sur un match qui pourrait a contrario être le dernier pour Massadio Haïdara sous les couleurs lensoises (*voir ci-dessous*). Le polyvalent défenseur de 31 ans a de fortes chances de partir à Brest vendredi, au dernier jour du mercato. **E**

Kevin Danso à l'occasion de la victoire de Lens contre Brest (2-0), dimanche.

Expressos

Monaco : Golovine postule pour Lens

Indisponible depuis début août en raison d'une entorse à la cheville droite, Alexandre Golovine a repris l'entraînement jeudi dernier et son entraîneur Adi Hütter avait estimé avant le déplacement à Lyon (2-0, samedi) qu'il faudrait une dizaine de jours pour qu'il soit de nouveau disponible. La probabilité pour que le milieu de terrain revienne dès la réception de Lens dimanche a pris de l'épaisseur ces derniers jours. Il s'est entraîné sans souci apparent hier et postule pour une place dans le groupe monégasque qui sera convoqué face aux Sang et Or.

E. T.

Lorient : un ultra condamné à six mois de prison ferme

Un supporter du FC Lorient a été condamné hier à un an de prison, dont six mois ferme, pour des faits de violences lors du match de la 2^e journée de Ligue 2 entre Lorient et Grenoble (2-0), samedi, marqué par des incidents autour de la programmation des matches par beIN Sports. Ce membre des Merlus Ultras, âgé de 31 ans, faisait partie d'un groupe d'une quarantaine de personnes encagoulées qui sont descendues d'une tribune pour tenter de pénétrer sur la pelouse du stade du Moustoir, pendant le match. Il était poursuivi pour avoir bousculé et fait tomber un agent de sécurité, entraînant deux jours d'interruption temporaire de travail.

Vers un ticket Sarr-Khusanov

Avec le départ de Kevin Danso et la suspension de Facundo Medina, Will Still pense au Français et à l'Ouzbek pour accompagner Jonathan Gradi dans la défense lensoise, demain en Grèce.

Avec un but d'avance dans les valises (2-1), les Lensois s'envolent ce matin pour Athènes avec une arrivée prévue autour de midi au pied de l'Acropole. Ils partiront donc sans Kevin Danso qui prendra la direction de Rome pour une

autre parade antique (*voir ci-dessus*). Hier matin, à la Gaillette, les supporters sang et or avaient déjà acté son départ avec une bannière sympathique en allemand qui barrait une haie du centre d'entraînement.

« *Wouhouuu!!! Auf Wiedersehen! Danso* » (« *Wouhouuu!!! Au revoir Danso* »), ponctué d'un drapeau autrichien. Pendant ce temps, le défenseur central s'entraînait en salle de fitness en attendant la fin des tractations. Également en instance de départ, pour Brest, Massadio Haïdara était sur le terrain. Le latéral gauche sera probablement du voyage en Grèce avant de prendre le chemin de la Bretagne. Le défenseur devrait donner un dernier coup de main au RCL.

Zaroury et Satriano pas qualifiés

Will Still veut mobiliser toutes ses troupes du mieux possible jusqu'à vendredi et ce dernier jour de marché qui lui tarde d'être terminé pour ramener un effectif d'une trentaine de joueurs à « *22-24 joueurs* ». En plus de Danso, Facundo Medina ne sera pas là. Le défenseur est sus-

pendu à la suite de son expulsion à l'aller. Le coach belge s'est préparé à ces absences qui seront compensées, aux côtés de Jonathan Gradi en défense, par Malang Sarr et Abdou Kodir Khusanov. « *Les joueurs qui joueront sont prêts, soutient Still. Il y a des options. On est prêt à s'adapter à tous les scénarios.* »

Absent contre Brest dimanche (2-0), David Pereira Da Costa (coup au pied) est bien remis. Neil el-Aynaoui (genou) est revenu à l'entraînement collectif. Mais le milieu ne sera pas dans le groupe pour le Pana. Idem pour les dernières recrues Anass Zaroury et Martin Satriano, non qualifiés pour ce barrage retour. Mais les deux nouveaux devraient être du voyage à Athènes pour peaufiner leur intégration.

F. V.

L'équipe probable : Samba – Gradi, M. Sarr, Khusanov – Frankowski, Thomasson, A. Diouf, Machado – Fulgini – Sotoca, W. Saïd.



Abdoudir Khusanov lors de la victoire de Lens contre le Panathinaïkos (2-1), le 22 août au match aller.

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

FOOTBALL**Ligue des champions**

barrages retour (aller : 0-2)

Slavia Prague 21 h **Lille**

À une marche des étoiles

Avec deux buts d'avance, le LOSC espère se hisser en phase de ligue de la Ligue des champions ce soir à Prague. Ce serait le premier club français depuis Monaco en 2016-2017 à franchir le tour préliminaire et les barrages confondus.

21 h
CANAL+**Slavia Prague**
Lille

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

JOËL DOMENIGHETTI
(avec **GUILLAUME NARGUET**)

PRAGUE - Tête haute face aux vents contraires, blessures, suspension ou délocalisation liée aux JO, le LOSC fait sa dernière escale dans sa course aux étoiles de la Ligue des champions, à Prague. C'est ici, au cœur de l'Europe, dans la ville historique aux cent clochers, que l'ancien milieu du LOSC Yusuf Yazici était venu signer l'un des plus beaux triplés européens de l'ère contemporaine face au rival local du Sparta (4-1, 22 octobre 2020) en Ligue Europa, avant le début du premier confinement de la Républi-

que tchèque à cause du Covid. Ce soir, dans la moiteur de la bien nommée Eden Arena aux faux airs de Hainaut (19 000 places), les Dogues ne voudront rien laisser au hasard face au Slavia, portés par les encouragements de leurs 500 fans logés en parage visiteurs.

« Notre succès à l'aller (2-0) est mérité, rappelait Benjamin André. On a raté quelques grosses occasions. Leurs deux buts (refusés par le VAR) sont un avertissement. Le haut niveau convoque les détails, encore plus en Coupe d'Europe. Restons lucides, réalistes et évitons la moindre saute de concentration. »

« Nous devons être plus proches d'eux et davantage les empêcher de jouer, prévenait Jindrich Trpišovský, le coach du Slavia, qui dirigera son centième match euro-

péen à la tête du Slavia. Pour cela, nous devons être davantage en mouvement, plus agressifs et avoir plus souvent la possession. Et nous devons nous créer plus de situations, être plus présents encore dans leur surface, où ils sont plus vulnérables. »

“Le danger est de penser que nous sommes (déjà) qualifiés”

BRUNO GENESIO, ENTRAÎNEUR DE LILLE

Lille n'avait plus remporté ses deux premiers matches de L1 depuis 2006-2007. Avec la manière, les Dogues ont même frôlé un sans-faute en ce début de saison : quatre victoires, dont deux clean-sheets en L1 (2-0 à Reims et contre Angers), et un nul (1-1, 2-1 à l'aller), en prolongation lors du tour préliminaire retour de C1 dans l'enfer auditif de Fener-

ISMAILY ABSENT AU MOINS DEUX MOIS

Bruno Genesio a annoncé hier que le latéral gauche Ismaily serait opéré demain du ménisque interne du genou gauche et serait indisponible « au minimum deux mois ». Par ailleurs, Angel Gomes (protocole commotion), qui a repris partiellement l'entraînement avec le groupe, consultera demain son neurologue, qui décidera s'il peut intégrer l'effectif nordiste qui reçoit le PSG dimanche. J.D.

bahçe. Là-bas, Jonathan David avait climatisé un stade en fusion au moment d'inscrire son penalty.

Alors, avec deux buts d'avance, le LOSC a quand même mis un pied dans la porte qui conduit en C1. Puisque sa maîtrise technique a escorté son succès, le 20 août, au stade du Hainaut (2-0). « Le danger est de penser que nous sommes (déjà) qualifiés, et de venir ici pour préserver notre avantage au score, anticipait Bruno Genesio hier soir. On vient pour jouer. Ce que l'on sait faire. C'est la meilleure manière de se qualifier. »

À pas feutrés et dans le contexte d'un redressement économique à saluer, le LOSC se construit une nouvelle histoire continentale avec discrétion. Les Lillois s'avancent vers la

deuxième place française à l'indice UEFA, derrière le PSG, grâce à la régularité de leurs participations européennes, symbolisées par un huitième de finale de C1 en 2021-2022. La naissance d'une culture encadrée par un coach expérimenté dans cette compétition où les joueurs apprennent et progressent vite. Et qui prolonge l'identité transmise par Paulo Fonseca, parti à l'AC Milan pendant l'été.

Les Nordistes peuvent rattraper leur 34^e journée de L1 2023-2024 maudite, écornée par leur nul à domicile face à Nice (2-2). Devenir, après Monaco (2016-2017), le deuxième club français à passer le tour préliminaire puis les barrages depuis onze ans. Un Graal économique et sportif. Une dernière marche pour toucher les étoiles. **FE**



Jonathan David, balle au pied, lors de la victoire de Lille face au Slavia Prague (2-0), le 20 août.

Canal +

aujourd'hui

3-2-4-1

Slavia Prague

21 h

Lille

3-2-4-1

Arbitre : Vincic (SLO). À Prague, Eden Arena.

4

Zima

12

Diouf

17

Provod

19

Oscar

25

Chory

31

Kinsky

5

Ogbu

10

Zafeiris

26

Schranz

3

Holes

21

Doudera

Entr. : Trpisovsky

Remplaçants :
(à choisir parmi) Mandous (g.) (24), Slavata (g.) (50), Boril (18), Prebst (28), Zmrzly (33), Buzek (20), Sevcik (23), Vortlicky (22), Chytil (13), M. Jurasek (35), Jurecka (15).
Principaux absents : Stanek (g.), Chaloupek, Vleck, Masopust (blessés), Wallem (non inscrit), Fila (incertain).

Entr. : Genesio

Remplaçants :
(à choisir parmi) Mannone (g.) (1), Olmeta (g.) (16), Burlet (37), O. Touré (36), Bouaddi (32), E. Mbappé (29), Mukau (17), Bayo (27), A. Ilıc (24), Sahraoui (11), Raghouber (33).
Principaux absents : Mandi (suspendu), R. Fernandes (non qualifié), Ismaili (genou), Umtiti, Bentaleb (convalescents), Ang. Gomes (reprise), Zedadka (choix de l'entraîneur).

«Les supporters vont beaucoup nous pousser»

El-Hadji Malick Diouf, milieu de Slavia Prague, compte sur le poids des tribunes ce soir pour inverser la tendance.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À PRAGUE

El-Hadji Malick Diouf étonne par sa progression et ses capacités techniques balle au pied, comme il l'a montré côté gauche à l'aller (0-2). Joint au téléphone lundi, le milieu sénégalais de 19 ans, formé dans les académies Galaxy Football et Mawade à Dakar, arrivé de Norvège (Tromsø) au Slavia Prague en janvier (sous contrat jusqu'en juin 2028), espère que son équipe marquera rapidement pour forcer une qualification en C1 mal embarquée.



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

«Que retenez-vous du barrage aller ?

Un match compliqué. Un contenu qui n'est pas le genre de match que nous avons l'habitude de jouer. Mais ce n'était pas n'importe quelle équipe. Une très belle équipe française. On la respecte beaucoup. Et on va essayer de se rattraper.

Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné ? D'abord, la possession. On n'a pas beaucoup gardé la balle. Et c'est très difficile quand on n'arrive pas à le faire contre Lille, qui a des joueurs très bons individuellement sur le plan technique. Et quand on parvenait à garder le ballon, on perdait les duels après une minute.

“Perdre à domicile me semble impossible”

Jouer dans votre stade peut-il aider à faire la différence ? Chaque match de Championnat se joue à guichets fermés. Les supporters vont beaucoup nous pousser. Ils en ont l'habitude. Ils

seront là à chaque instant.

Quel est le niveau du Championnat tchèque ?

Je trouve que le niveau est très bon. J'ai joué pas mal de grands matches en Europe et l'équipe est de mieux en mieux. Des joueurs de notre Championnat partent dans les cinq grands Championnats que tout le monde regarde.

Qu'avez-vous pensé du match du LOSC contre Angers (2-0, samedi) ?

Nous avons appris pas mal de choses sur le jeu. Je ne vais pas vous les révéler. Leur style était le même que contre nous. On va encore revoir leurs points faibles à la vidéo et on va essayer de passer. La défaite à l'aller n'est pas une déception, compte tenu de la qualité de l'adversaire. Je pense que nous devons marquer le plus tôt possible. Perdre à domicile me semble impossible. Nous sommes prêts pour cette bataille.»

J. D.

Bafodé Diakité, lors du match aller entre Lille et le Slavia Prague (2-0), le 20 août.

PROGRAMME ET RÉSULTATS

LIGUE DES CHAMPIONS barrages / retour

HIER
VOIE DE LA LIGUE
RB SALZBOURG (AUT) - Dynamo Kiev (UKR) 1-1
(aller : 2-0)

VOIE DES CHAMPIONS
SPARTA PRAGUE (RTC) - Malmö (SUE) 2-0
(aller : 2-0)
Galatasaray (TUR) - YOUNG BOYS BERNE (SUI) ... 0-1
(aller : 2-3)

AUJOURD'HUI
VOIE DE LA LIGUE
Slavia Prague (RTC) - Lille 21 h
(aller : 0-2)

VOIE DES CHAMPIONS
Karabagh (AZE) - Dinamo Zagreb (CRO) 18 h 45
(aller : 0-3)

Canal + Foot
Slovan Bratislava (SLQ) - Midtjylland (DAN) 21 h
(aller : 1-1)

Canal + Sport 360
Étoile Rouge Belgrade (SER) - Bodo/Glimt (NOR) 21 h
(aller : 1-2)

Canal + Foot

Les sept vainqueurs des barrages intégreront la phase de ligue de la Ligue des champions (tirage au sort demain), les sept autres la Ligue Europa (tirage au sort vendredi).

AGENDA

DEMAIN
ÉQUIPE DE FRANCE
Liste de Didier Deschamps pour les matches de Ligue des nations face à l'Italie et la Belgique 14 h

LIGUE CONFÉRENCE barrages retour

Panathinaïkos (GRE) - Lens 20 h
(aller : 1-2) Canal+ Foot

LIGUE DES CHAMPIONS Tirage au sort de la phase de Ligue

..... 17 h 45

VENDREDI
LIGUE 1
3^e journée

Voir page 30.
LIGUE 2
3^e journée

NATIONAL
3^e journée



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Diakité, nouveau pilier

Après de longues négociations, le défenseur central devrait prolonger jusqu'en 2028. Le nouveau vice-capitaine n'a cessé de grandir au sein du club nordiste, jusqu'à devenir un buteur qui compte.

HERVÉ PENOT

L'analyse s'est imposée comme une évidence. Bruno Genesio, l'entraîneur lillois, a saisi illico l'importance de Bafodé Diakité, 23 ans, dans le vestiaire. Au moment du choix des capitaines, le défenseur central s'est naturellement glissé en troisième position, juste derrière l'inaltérable Benjamin André et la star Jonathan David.

Cette montée en grade a permis à Diakité de porter le brassard à Reims (2-0) lors de l'entame de la saison, André étant suspendu et David sur le banc. « C'est un joueur exemplaire, assure Genesio. Même si ce n'est pas quelqu'un qui braille, il a la parole juste, il est écouté et il joue à un poste très important stratégiquement pour être capitaine. »

Pisté par le Bayern l'hiver dernier

Olivier Létang, le président, tenait donc à le prolonger, alors que son contrat expire en 2026. Pas question de perdre celui qui doit s'imposer, après le départ de Leny Yoro à Manchester United, comme un patron de la défense. Les discussions ont été longues mais un accord a quasiment été

trouvé. Et la signature bientôt apposée sur une prolongation de deux ans (2028). Le LOSC s'assurera ainsi une belle plus-value (Diakité a été acheté environ 3 M€, en 2022, à Toulouse) en cas de départ, alors qu'il était déjà, l'hiver dernier, sur les tablettes d'un Bayern Munich en quête d'un latéral droit, avant qu'une blessure à une épaule ne le mette sur le flanc.

Utilisé par Genesio dans l'axe de la défense à trois, Diakité a connu à peu près tous les rôles défensifs, même celui de latéral gauche, où il avait scellé son parcours à Toulouse. Et celui qui a raté les JO en raison du 3^e tour préliminaire de Ligue des champions – « c'était logique de la part du club mais j'ai eu les gars tout le temps et j'ai tout regardé » – ajoute à cette palette de briseur d'attaques, notamment de la tête, un rôle inattendu de canonier, grâce à une détente impressionnante sur les coups de pied arrêtés. Seul Achraf Hakimi a plus marqué que Diakité parmi les défenseurs en Ligue 1 depuis son arrivée dans le Nord (10 buts contre 9). Et le Dogue sort d'un exercice à 5 buts, soit le défenseur le plus prolifique du Championnat.

Il se marrait récemment de cette efficacité : « Je pense qu'on a d'abord des bons tireurs et c'est ensuite une question d'avoir envie d'échapper à son marquage, au mec en face de toi. Je ne suis pas le plus grand (1,85 m) mais j'arrive à récupérer des balles. On va s'appuyer sur ces coups de pied arrêtés pour débloquer des matches quand c'est compliqué dans le jeu. »

Il a mis son précepte en application contre Reims sur l'ouverture du score – du pied toutefois – à la suite d'un corner, mais il se serait passé aussi de son contre son camp malchanceux – un mauvais renvoi de la tête de Thomas Meunier sur lui – contre Fenerbahçe, en Turquie, qui a poussé le LOSC en prolongation (1-1, a.p.).

« On est passés par toutes les émotions et plus particulièrement moi... Sur le coup, ça m'a fait bizarre, comme l'impression que tout le stade te tombe dessus, témoignait Diakité. Dans ma tête, j'avais le sentiment qu'on pouvait le faire quand même. On se disait que ce n'était pas la fin. Qu'il ne fallait pas lâcher. » Comme ce soir à Prague, où il aura un rôle crucial dans la défense des deux buts d'avance du match aller.

Un match à 25 M€

Il est acquis que le LOSC ne fera pas de folie sur le marché des transferts, où il réfléchit encore à un renfort offensif. Même s'il empoche, a minima, 25 M€ supplémentaires en cas de participation à la phase de la ligue de la Ligue des champions, soit huit rencontres (au lieu de six jusqu'à présent), dont quatre à domicile, en comparaison avec la seule Ligue Europa (12 M€). Parce qu'il a bien en tête que les droits télé domestiques sont devenus minces et parce qu'il a encaissé la troisième et dernière tranche versée par CVC. Le club nordiste n'entend pas se dévêtir, anticipant sa saison 2025-2026 avec une masse salariale constante. Il n'empêche, si les Dogues venaient à retrouver la C1, où ils se sont hissés en 8^{es} de finale en

2021-2022 (élimination contre Chelsea, 0-2, 1-2), leur train de vie serait plus simple à assurer avec un ticket d'entrée commun à tous les clubs de 18,62 M€ (contre 4,31 M€ en C3). Auquel s'ajoutent les primes liées aux performances, avec 2,1 M€ par victoire et 700 000 € par nul. Enfin, les Lillois sauront le montant de la dotation « valeur » (droits télé selon les indices des pays et du club) une fois tous les participants connus. Sur ces recettes assurées, s'ajouteront celles du stade Pierre-Mauroy. Elles varieront en fonction des affiches ou des packages vendus par le club. Un Lille-Real Madrid, avec un stade plein, peut générer jusqu'à 1,85 M€, comme le 8^e de finale de C1 face aux Blues en 2022. Montant auquel il faut retrancher les coûts d'organisation (entre 450 000 et 550 000 € par rencontre). Sans oublier les primes versées aux joueurs, soit autour de 20-25 % du droit d'entrée à la C1.

J. D.

Paris-SG

Ugarte lance le sprint final

Le départ du milieu de terrain à Manchester United pour 60 M€ est le premier de la semaine espéré par les dirigeants parisiens.

LOÏC TANZI

Manuel Ugarte a eu l'autorisation de voyager en Angleterre, hier, pour passer sa visite médicale avant de s'engager cinq ans avec Manchester United. Juste avant, Paris et MU avaient trouvé un accord autour d'un transfert estimé à 50 M€, auxquels il faudra ajouter 10 M€ de bonus et 10 % sur une possible revente. À l'échelle du Paris-Saint-Germain, c'est déjà presque un exploit. L'Uruguayen (23 ans) va devenir la deuxième vente de l'histoire du PSG, derrière celle de Neymar (90 M€ à Al-Hilal en 2023) et devant Marco Verratti (45 M€ à Al-Arabi en 2023) et Gonçalo Guedes (40 M€ au Valence CF en 2018).

Ils ne sont que quatre – en ajoutant David Luiz à Chelsea pour 35 M€ en 2016 – à avoir dépassé les 30 M€ de transfert au moment de quitter Paris. Sur-tout, le club de la capitale s'est assuré de ne pas perdre beaucoup d'argent sur un joueur acheté 60 M€ au Sporting Portugal, il y a seulement un an.

Les négociations ont été longues et Paris n'a jamais voulu envisager de passer sous la barre des 60 M€ pour Ugarte, sous contrat jusqu'en 2028. Manchester United avait effectué, en juillet, une première offre estimée à 35 M€ avec l'espoir, jusqu'à ces dernières heures, de réussir à convaincre la direction parisienne de lâcher le joueur en prêt, avec une option d'achat levée automatiquement avec des conditions très faibles.

Après une deuxième partie de saison très difficile, Ugarte a rapidement souhaité rejoindre la Premier League. Il ne cachait plus sa lassitude ces derniers jours à l'entraînement. Les trente-sept matches qu'il aura disputés sous le maillot du PSG laisseront un goût d'inachevé, avec la

sensation que l'Uruguayen aurait pu avoir sa place dans cette équipe.

Paris répète qu'aucun numéro 9 n'arrivera

Mais les premiers mois enthousiasmants se sont vite transformés en performances très décevantes. Ses matches ratés à Newcastle en octobre (1-4) ou Milan en novembre (1-2), en Ligue des champions, ont convaincu Luis Enrique de l'écarter de ses plans. Il suffit d'ailleurs de regarder sa campagne de Coupe d'Europe pour comprendre sa saison. L'entraîneur espagnol l'a titularisé cinq fois sur six lors de la phase de groupes avant de ne le faire jouer que 23 minutes en huitièmes, quarts et demies.

Après ce premier départ important, Paris espère enchaîner

avec ceux de Juan Bernat, Danilo Pereira, Milan Skriniar et Carlos Soler notamment. Tous ne devraient pas s'en aller mais Luis Enrique et la direction voudraient réduire l'effectif.

Avant de tenter de recruter dans les ultimes moments du

mercato ? Comme l'Espagnol l'a répété en conférence de presse, le PSG ne se privera de rien si une arrivée est jugée comme une bonne opportunité et surtout comme un renfort.

Mais les dirigeants parisiens continuaient ces dernières heu-

res de répéter, en privé, qu'ils ne feraient pas venir de numéro 9, même après la blessure de Gonçalo Ramos. Le poker menteur n'est jamais loin, mais il faudra sûrement guetter les autres postes pour compter sur une recrue parisienne avant vendredi soir. **E**

Manuel Ugarte et Danilo Pereira lors de la victoire parisienne à Metz (2-0), le 19 mai.



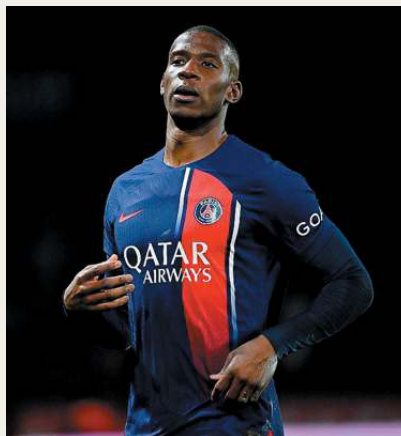
Alexis Réau/L'Équipe

Le rebond allemand de Mukiele

Le défenseur parisien doit s'engager aujourd'hui, sous la forme d'un prêt sans option d'achat, avec le Bayer Leverkusen, champion d'Allemagne.

Nordi Mukiele est arrivé hier soir à Leverkusen. Le défenseur parisien (26 ans), après sa visite médicale aujourd'hui, doit parapher dans les heures à venir son prêt d'un an (sans option d'achat) avec le club allemand. Depuis l'obtention de son titre de champion d'Allemagne la saison dernière, au bout d'une année historique (51 matches d'affilée sans revers toutes compétitions confondues), la perception de Leverkusen a changé dans l'esprit des joueurs internationaux. Et notamment dans celui de l'ex-Montpelliérain (janv 2017-2018).

Placé sur la liste des transferts par le PSG depuis le début de l'été, le défenseur, qui disposait parallèlement de l'intérêt d'au moins un club italien du top 5, était ciblé par la formation allemande depuis quelques jours. C'est le discours de Xabi Alonso qui a fait basculer la décision du Français, apparu quarante-cinq fois avec le maillot parisien en deux ans. L'entraîneur du Bayer Leverkusen,



Bernard Papon/L'Équipe

en quête d'un élément à même de s'adapter très rapidement à ses animations hybrides, percevait Mukiele, qui a évolué pendant quatre ans à Leipzig (2018-2022) notamment avec Julian Nagelsmann, comme le joueur

idéal pour coller à ses principes.

Au-delà de sa capacité à lui proposer un des footbolls les plus attrayants d'Europe et une participation à la Ligue des champions, le technicien espagnol a insisté sur sa volonté de faire jouer le Français à différents postes. Un projet et une utilisation qui ont séduit Mukiele. Peu utilisé la saison dernière (20 matches), celui-ci, ralenti dans son passage parisien par une sérieuse blessure musculaire à l'hiver 2023 et qui ne disposait pas de la confiance de Luis Enrique, savait que son avenir passait par un départ.

Mais l'ancien défenseur de Leipzig n'entendait pas pour autant s'en aller n'importe où. Ces dernières semaines, des clubs anglais – non qualifiés en Coupe d'Europe – s'étaient positionnés. Sans que le latéral les perçoive comme une solution. Ce rebond en Allemagne, dans un Championnat qu'il connaît bien et avec la perspective de disputer la C1, correspondait à ses attentes. **H.De.**

CLASSEMENT ET PROGRAMME

LIGUE 1

3^e journée

		pts	diff.
1	Paris-SG	6	+9
2	Lille	6	+4
3	Monaco	6	+3
4	Lens	6	+3
5	Marseille	4	+4
6	Strasbourg	4	+2
7	Nantes	4	+2
8	Rennes	3	+1
9	Le Havre	3	-1
10	Auxerre	3	-1
11	Toulouse	2	0
12	Nice	1	-1
13	Reims	1	-2
14	Montpellier	1	-6
15	Angers	0	-3
16	Saint-Étienne	0	-3
17	Lyon	0	-5
18	Brest	0	-6

VENDREDI

Lyon - Strasbourg.....20 h 45

SAMEDI

Brest - Saint-Étienne.....17 h

Montpellier - Nantes.....19 h

Toulouse - Marseille.....21 h

DIMANCHE

Monaco - Lens.....15 h

Angers - Nice.....17 h

Le Havre - Auxerre.....17 h

Reims - Rennes.....17 h

Lille - Paris-SG.....20 h 45

MERCATO
express

PARIS FC LA FRATRIE LOPEZ BIENTÔT RÉUNIE ?

Comme annoncé par L'Équipe, Maxime Lopez est tout proche de s'engager avec le Paris FC (Ligue 2). Le milieu axial de 26 ans, qui appartient à Sassuolo, relégué en Serie B, et qui avait été prêté à la Fiorentina la saison passée, était attendu dans la capitale, hier soir. Tout devrait aller vite, désormais. Le joueur formé à l'OM (2016-2020) était dans la short-list de plusieurs clubs de L1, dont Rennes, mais il a préféré rejoindre un club ambitieux de Ligue 2, où évolue son grand

frère, Julien (32 ans). Sassuolo souhaitait 1,5 M€ d'indemnités de transfert, mais la transaction devrait se régler pour un montant inférieur, sachant qu'il ne lui restait plus qu'un an de contrat. **M.Gr. et N.D.**

MONACO MARIPAN VERS LE TORINO

Guillermo Maripan (30 ans, sous contrat jusqu'en juin 2025) était bien présent à l'entraînement de l'AS Monaco hier. Mais l'avenir du défenseur international chilien (48 sélections) semble s'écrire ailleurs qu'en Principauté. Écarté contre Lyon, le week-end dernier, il ne fait pas partie des plans de son

entraîneur Adi Hütter. Un point de chute se dessine du côté du Torino où il pourrait faire l'objet d'un prêt avec option d'achat. **E.T.**

NANTES LES CANARIS ONT LEUR GARDIEN NUMÉRO 2

Nantes aura changé de gardiens cet été, mais son numéro 1 Alban Lafont (25 ans, 2027), qui avait un bon de sortie, est parti pour rester, sauf offre de dernière minute qui ne devrait pas venir de l'Ajax Amsterdam. Derrière lui, tout a changé et, comme annoncé hier sur notre site, sa doublure devrait être le gardien suédois Patrik Carlgren, 32 ans. Libre, il a évolué ces

six dernières saisons numéro 1 dans le club danois de Randers FC et devrait s'engager pour deux ans. Il compte une sélection avec l'équipe de Suède. Nantes avait laissé libre en fin de saison son gardien numéro 2 Rémy Descamps, qui a rejoint l'OL. **J.Ri., F.T., E.T.**

ITALIE Y. ADLI À LA FIORENTINA

Yacine Adli (24 ans) est bien parti pour rester en Serie A. Un accord a été trouvé entre l'AC Milan et la Fiorentina pour le prêt avec option d'achat du milieu de terrain. L'ancien Parisien et Bordelais était également dans le viseur de l'OM. **E.T.**

FOOTBALL transferts

Marseille

MÉLISANDE GOMEZ
(avec L. T. et J. Ri.)

Ce n'est pas vraiment une spécificité marseillaise, en ces derniers jours de mercato où chacun tente d'exfiltrer les indésirables, mais c'est le premier souci de Pablo Longoria : le président de l'OM aimerait beaucoup trouver des portes de sortie pour les joueurs qui « ne font plus partie du projet », comme le veut l'expression. Le problème, c'est que les intéressés ne ressentent pas la même urgence.

Ils sont plusieurs à avoir été invités à quitter les lieux depuis plus d'un mois : Chancel Mbemba, Samuel Gigot, Jordan Veretout, Azzedine Ounahi, Ulisses Garcia sont encore là, et la direction s'impatiente.

Samedi, Longoria a échangé avec trois d'entre eux – Ounahi, Veretout et Gigot – pour répéter la position du club (Mbemba, mis à pied après une altercation avec Ali Zarrak, adjoint du conseiller sportif Medhi Benatia, ne pouvait pas être reçu) : en clair, que personne ne sera réintégré.

Veretout suscite notamment l'intérêt de Rennes. L'OM, de son côté, souhaiterait 8 M€ d'indemnité pour le libérer à un an de la fin de son contrat, ce qui a un peu refroidi les Bretons. Tout comme le salaire important de l'international français de 31 ans, un écueil que doivent affronter tous

L'OM veut vider le loft

Le président marseillais Pablo Longoria et ses équipes s'activent pour trouver une porte de sortie aux joueurs devenus indésirables, dont Jordan Veretout, pisté par Rennes.

les lofteurs marseillais. Ils auront du mal à trouver un club qui leur offre les mêmes conditions de salaire s'ils veulent rester en Europe.

Deux renforts espérés, Maupay et Sildillia en tête de liste

Des départs offriraient plus de marge à Longoria pour renforcer l'équipe en ces derniers jours, notamment à ce poste d'avant-centre où la blessure de Faris Moumbagna laisse Elye Wahi sans doublure. Le profil de Neal Maupay (28 ans, sous contrat jusqu'en 2025) est celui qui plaît le plus aux dirigeants, mais Everton ne lâche pas de lest pour l'instant et veut un transfert plutôt qu'un prêt, ce que l'OM ne peut pas se permettre aujourd'hui. Un renfort en défense est aussi espéré, et c'est le nom de Kiliann Sildillia qui arrive en tête de liste. Le jeune défenseur de Fribourg (22 ans), sous contrat jusqu'en 2026 et tout frais médaillé d'argent aux JO avec les Bleus, peut jouer dans l'axe et à droite et pourrait concurrencer Amir Murillo. **E**



Au contraire d'Amine Harit (à droite), Samuel Gigot, Azzedine Ounahi et Jordan Veretout (de gauche à droite) figurent dans le loft de l'OM.

Alain Mounic/L'Équipe

Lyon

Sarr part, Mangala devrait suivre

SYANIE DALMAT (avec H. G.)

Alors que le mercato sera clos vendredi à 23 heures, David Friio, le directeur sportif de l'OL, a encore du travail pour mener à bien sa mission de rendre l'effectif de Pierre Sage plus compétitif. Si les dirigeants étaient assez optimistes en début de semaine sur leur capacité à céder des éléments en fin de parcours ou devenus indésirables, mais aussi à se renforcer, hier soir, à l'heure où nous bouclions ces lignes, le club n'avait officiellement que le départ d'Amin Sarr dans l'après-midi suivi de l'arrivée de Tanner Tessmann.

Comme nous l'annoncions la semaine passée, l'attaquant suédois de 23 ans, sous contrat jusqu'en 2027, a été prêté au club italien de l'Hellas Vérone jusqu'à la fin de la saison. L'OL a précisé le montant de l'option d'achat, fixée à 5 M€. Le milieu américain (22 ans), lui, a bien signé cinq saisons, en provenance de Venise, pour un montant de 6 M€ « auquel pourra s'ajouter un intéressement complémentaire de 10 % sur une éventuelle plus-value future », précise le communiqué de l'OL.

Tessmann pourrait être rejoint rapidement par un autre milieu :



Orel Mangala, ici au duel avec Azor Matusiwa (à droite) lors de Rennes-Lyon (3-0), devrait quitter l'OL pour rejoindre Everton.

le jeune Noah Sadiki (19 ans, sous contrat jusqu'en 2027), qui devrait quitter le club belge de l'Union Saint-Gilloise, comme nous l'indiquions également en fin de semaine.

Discussions en cours pour Lopes, Caqueret et Cherki

Un accord est très proche entre les deux clubs et seuls quelques détails restent à finaliser pour ce qui devrait être un transfert sec alors qu'un prêt avait été envisagé initialement.

L'OL est en train de faire de la place dans ce secteur puisque Orel Mangala, dont l'option d'achat avait été levée en juillet (23,4 M€), devrait rejoindre Everton, club que John Textor cherche à racheter. Les discussions sont toujours en cours pour Anthony Lopes (33 ans, en fin de contrat l'an prochain), Maxence Caqueret (24 ans, 2027) ou encore Rayan Cherki (21 ans, 2025). L'OL aimerait vider son loft dans lequel se trouvent également Dejan Lovren, Paul Akoukou, Sinaly Diomandé et Florent Sanchez.

Le Havre

La phase d'accélération

Le HAC finalisait hier l'arrivée en prêt d'Ilyes Housni, jeune attaquant du PSG, et le transfert d'Antoine Joujou à Parme. Le milieu offensif sera ensuite prêté au club normand jusqu'au terme de la saison.

SÉBASTIEN BURON

Samedi, Le Havre a décroché sa première victoire de la saison à Saint-Étienne (2-0) et, dans la foulée, le mercato du club normand a commencé à s'accélérer. Privé de moyens et contraint de réduire sa masse salariale, le HAC doit faire jouer sa créativité, comme la saison dernière, pour attirer des joueurs. Jusqu'à présent, le club doyen en a recruté trois, début juillet, en fin de contrat.

L'ex-milieu offensif de Valenciennes Ismaïl Bouneb et l'ailier suisse Ruben Londja (ex-Lausanne), tous deux âgés de 18 ans, se sont engagés pour quatre ans quand Yanis Zouaoui, 26 ans, a signé pour trois ans. Élu dans l'équipe type du National lors des deux saisons écoulées avec Martigues, le latéral s'est mis en évidence à Geoffroy-Guichard et a même délivré une passe décisive sur corner.

Pas d'offre pour Sangante ni Opéri

Au HAC, on aimerait qu'Ilyes Housni suive son exemple. La venue de l'attaquant de 19 ans du PSG se finalisait hier soir sous la forme d'un prêt avec option d'achat non obligatoire, et sa signature doit avoir lieu aujourd'hui. Prêté à Al-Sadd au Qatar la saison dernière, Housni avait marqué contre le HAC le 8 février 2023 en U19 et fait apprécier ses qualités de vitesse, de viva-

cité, comme sa capacité à résister au contact malgré son petit gabarit.

Après avoir prêté Simon Ebonog (Nancy, National) et Kandet Diawara (Pau, L2) ces derniers jours (comme Aliou Thiaré [Nancy] et Mokrane Bentoumi [Villefranche, National] précédemment) et laissé partir Nassim Chadli hier au Wydad Casablanca, le HAC doit toujours vendre pour pouvoir acheter. Qualifié en C3, Hoffenheim avait bien proposé 7 M€ pour Étienne Youté, mais ce dernier n'a pas donné suite, et les autres propositions émises depuis pour le défenseur de 22 ans ont été moins formelles.

Si Christopher Opéri et Arouna Sangante ne font l'objet d'aucune offre pour l'instant, le HAC a trouvé hier un accord à hauteur de 3 millions d'euros, plus un léger pourcentage à la revente, avec Parme concernant Antoine Joujou. Le milieu offensif de 21 ans doit signer pour quatre ans avec le promu en Serie A et être prêté au Havre pour y terminer la saison et tenter de contribuer au maintien de son club formateur.

L'argent de ce transfert ne servira toutefois pas à en réaliser d'autres. Il faudra donc encore des départs pour conclure certaines arrivées, alors que des discussions ont lieu pour un prêt avec Timothée Pembélé, l'ex défenseur du PSG aujourd'hui à Sunderland, et que le contact n'est pas rompu avec André Ayew, libre et courtisé par d'autres clubs, dont Lille.

FOOTBALL transferts

Bayern Munich

Al-Hilal attend Coman

L'équipe saoudienne a trouvé un accord avec le Bayern Munich pour recruter l'international français. Mais hier soir, la réponse de l'ailier n'était pas encore connue.

LOÏC TANZI

Kingsley Coman va-t-il devenir le septième Français du Championnat saoudien ? Moussa Diaby, Karim Benzema, N'Golo Kanté (Al-Ittihad), Moussa Dembélé (Al-Ettifaq), Kevin N'Doram (Al-Khoolood) et Yoann Barbet (Al-Riyadh) pourraient être rejoints dans les prochains jours par l'international français (57 sélections). Al-Hilal espère convaincre, depuis plusieurs semaines, l'ancien Parisien de rejoindre la Ligue saoudienne. Ces derniers jours, ses dirigeants ont passé une étape importante en trouvant un accord avec le Bayern Munich.

Le montant n'a pas filtré mais toutes les sources parlent d'une somme « importante ». Son arrivée n'est pas ficelée pour autant. Hier soir, le joueur de 28 ans

n'avait pas encore donné sa réponse. Mais le voir réfléchir est déjà une nouveauté. Début août, alors que l'intérêt d'Al-Hilal commençait à circuler, Coman ne se voyait pas rejoindre l'Arabie saoudite. Après plusieurs semaines et deux matches où il aura joué quinze puis vingt-sept minutes en ce début de saison, sa réflexion a évolué. Depuis le début de l'été, le Bayern Munich a toujours ouvert la porte à un départ, sans jamais l'exprimer clairement auprès du joueur.

Arsenal et Liverpool seraient encore dans la course

Comme pour Joshua Kimmich, tous les éléments du vestiaire bavarois étaient au courant des intentions des dirigeants. Cette situation a pu créer de la frustration

Le FC Barcelone a un temps envisagé d'attirer Kingsley Coman, sans que cela aille plus loin.

et l'a finalement poussé vers un départ qu'il n'envisageait pas forcément au début de l'été. Il fallait ensuite trouver le bon club et le bon projet. Barcelone s'est intéressé à son cas mais les finances catalanes ne devraient pas permettre d'aller plus loin. Il restait encore la Premier League. En coulisse, les noms d'Arsenal et

Liverpool ont circulé. Les deux clubs seraient encore dans la course. Le salaire et le montant du transfert restent élevés, même pour un club anglais.

Coman peut, de toute manière, encore se permettre d'attendre trois jours et la fermeture des plus gros marchés européens pour officialiser son choix.

Si personne ne réussit à le convaincre d'ici là, il lui restera encore trois jours et la fermeture du marché saoudien (voir par ailleurs) pour répondre favorablement à Al-Hilal. En attendant, les supporters du club le plus populaire du pays se sont montrés enthousiastes à l'idée de voir un Français débarquer. **E**

PROGRAMME ET RÉSULTATS

ALLEMAGNE

Coupe

32^{es} de finale

HIER

Münster (D2) - STUTTGART...0-5

AUJOURD'HUI

Jéna (D4) -

Bayer Leverkusen...18 h

Finale le 24 mai à Berlin.

ANGLETERRE

Coupe de la Ligue

32^{es} de finale

(principales affiches)

HIER

BRIGHTON - Crawley (D3)...4-0

EVERTON - Doncaster (D4)...3-0

LEICESTER - Tranmere (D4)...4-0

Birmingham City (D3) -

FULHAM...0-2

CRYSTAL PALACE -

Norwich (D2)...4-0

AUJOURD'HUI

Wolverhampton -

Burnley (D2)...20 h 30

Cardiff (D2) -

Southampton...20 h 45

beIN Sports Max 7

Colchester (D4) -

Brentford...20 h 45

beIN Sports Max 8

West Ham -

Bournemouth...20 h 45

beIN Sports 2

Nottingham Forest -

Newcastle...21 h

beIN Sports 3

Finale le 16 mars à Wembley.

ARABIE SAOUDITE

Le marché des transferts fermé plus tôt que prévu

La fin du mercato estival pourrait en prendre un coup : l'Arabie saoudite va fermer les portes de son marché des transferts plus tôt que prévu. Initialement prévue le 6 octobre, la fermeture du mercato aura finalement lieu lundi prochain, le 2 septembre, soit ce lundi, a annoncé la Fédération saoudienne de football. Cette décision devrait avoir des conséquences importantes pour les clubs européens qui veulent vendre certains de leurs joueurs en Saudi Pro League.

National 2

Inquiétudes à Bordeaux

Alors que le comité social et économique des Girondins a envoyé une lettre au tribunal de commerce dans laquelle il s'alarme du sort des employés et des décisions prises par la direction, le match de samedi pourrait se tenir à huis clos.

ARNAUD HERMANT et EMERY TAISNE

Le comité social et économique (CSE) des Girondins a envoyé une « lettre d'alerte », lundi, au président du tribunal de commerce de Bordeaux, ainsi qu'au juge-commissaire, à la procureure générale et aux administrateurs judiciaires, dans le cadre du redressement judiciaire dont le club est l'objet.

Le CSE regrette, plus de quinze jours après une réunion entre la direction des Girondins et une collaboratrice des administrateurs, de ne pas avoir de visibilité en ce qui concerne le projet sportif et le plan de sauvegarde de l'emploi (PSE) envisagé et d'être donc sans informations sur les conditions dans lesquelles les salariés du club vont devoir travailler avant d'être licenciés, pour la majorité d'entre eux.

Le CSE liste plusieurs points d'inquiétude. En premier lieu, le recrutement et le budget 2024-

2025, avec l'arrivée de Bruno Irles comme nouvel entraîneur, accompagné d'un adjoint, plus celle de John Williams dans un rôle de directeur sportif. L'instance représentant les salariés se demande si ces recrutements ont été validés par le tribunal de commerce car elle craint que ces décisions n'aillent pas dans le sens de la sauvegarde de l'emploi et du reclassement des salariés du club, d'autant qu'elle considère qu'il y a déjà ces compétences en interne.

Le CSE aimerait aussi connaître les contours du PSE et s'interroge sur le versement des salaires d'octobre. Il prévient aussi que les conditions de sécurité du premier match à domicile, samedi contre Poitiers, ne sont pas réunies à ce jour. À l'heure actuelle, l'option retenue pour l'organisation de ce match conduit au stade Sainte-Germaine, situé dans la commune du Bouscat. Pour des raisons sécuritaires, le club bordelais pourrait demander à jouer à huis clos.

2,5 MILLIONS DE LECTEURS
PAR JOUR

TOUJOURS

UN SEUL

SÉLECTIONNEUR.



L'ÉQUIPE

Ce qu'on entend partout, on le comprend sur L'Équipe.

Abonnez vous
à partir de

6,99€
/ mois TTC

Mais où est passé Lemar ?

Troisième transfert le plus cher de l'histoire de l'Atlético de Madrid, le milieu international français n'a plus joué en match officiel depuis près d'un an. Et rien ne laisse présager d'un retour rapide au premier plan.

DE NOTRE CORRESPONDANT
ANTOINE SIMONNEAU

MADRID – Depuis près d'un an, Thomas Lemar a pris l'habitude de s'installer en tribune pour voir jouer son équipe. Lors des deux premiers matches de Liga de l'Atlético de Madrid, il n'a pas été convoqué dans le groupe par Diego Simeone, son entraîneur. Et, ce soir, le milieu (28 ans) ne devrait toujours pas figurer sur la feuille de match madrilène. Un choix technique du « Cholo », peut-être. Conditionné aussi par la fragilité du Français qui, victime d'un nouveau pépin physique, s'entraîne à part depuis plusieurs jours.

Pour trouver trace de son dernier match, il faut remonter au 16 septembre de l'année dernière (à Valence 0-3). Une éternité. Comment un international français recruté par l'Atlético pour 72 M€ à l'été 2018, a-t-il fait pour disparaître à ce point des radars ?

Il y a la malchance, d'abord. Une mauvaise réception, à Valence, et une rupture d'un tendon d'Achille qui l'a contraint à une saison dernière quasi blanche, (167 minutes de jeu). Il venait pourtant de connaître trois titularisations

en quatre matches en début d'exercice 2023-2024, dans la lignée d'une saison précédente lors de laquelle il avait été, pour une fois, épargné par les blessures et avait retrouvé un rôle important. « Ça a été très difficile à vivre », a confié Lemar, lors de la pré-saison de l'Atlético, où il a pris part aux matches amicaux.

Il a perdu ce qui faisait sa force

Depuis son arrivée à Madrid, il y a six ans, ses blessures à répétition ont paralysé sa progression et modifié son statut. Il avait débarqué dans la peau d'un international courtisé et avait aussi été recruté pour satisfaire son ami, Antoine Griezmann, et le dissuader de partir au FC Barcelone.

Mais la fragile santé de l'ex-Monégasque (2015-2018) ne justifie pas tout. En s'évertuant à se fondre dans le moule rigide imposé par Simeone et à améliorer l'aspect tactique et défensif de son jeu, Lemar a perdu la spontanéité et la fluidité qui faisaient de lui un joueur différent. Quand il a, souvent, eu sa chance, il n'a jamais su non plus être déterminant. Il a pourtant été enrôlé pour cela :

amener une touche technique supérieure, lui qui reste décrit par son entraîneur et ses coéquipiers comme le plus habile balle au pied de l'effectif.

Entre ses absences et ses doutes sur le terrain, Lemar semble avoir tout perdu : sa confiance d'abord, ses qualités d'élimination et de finisseur, mais aussi sa place dans le onze madrilène comme en équipe de France (il n'a plus été appelé depuis septembre 2021). Dans son secteur de jeu – sur l'aile gauche ou dans le cœur du jeu –, la concurrence n'a jamais été aussi relevée à l'Atlético. Samuel Lino, Rodrigo Riquelme, Rodrigo De Paul, Conor Gallagher, Pablo Barrios, Griezmann... tous sont aujourd'hui devant lui dans la hiérarchie.

L'un des joueurs les plus aimés du vestiaire est pourtant déterminé à renaître cette saison. Le staff technique madrilène, qui rappelle toujours l'importance du Français dans le titre de champion 2021 et loue son sens du collectif, compterait sur lui. Vraisemblablement plus dans un rôle de remplaçant. Ses dirigeants, eux, préféreraient, comme chaque été désormais, le vendre. **E**



Federico Titone / SOPA Images

Thomas Lemar avant le quart de finale de Ligue des champions entre l'Atlético de Madrid et Dortmund (2-1), le 9 avril.

Première de rêve pour Olmo

Dix ans après son départ, et après deux journées à attendre son inscription, Dani Olmo a fêté en grande pompe ses débuts avec le FC Barcelone : avec un but salvateur (82^e), synonyme de victoire pour les Blaugranas face au Rayo Vallecano (2-1). Son entrée en jeu à la mi-temps, couplée au décalage à gauche de Raphinha, a métamorphosé un Barça bousculé et fantomatique en première période, mené après un but d'Unai Lopez (10^e). L'égalisation méritée de Pedri (60^e) avait récompensé l'archidomination des Catalans en seconde mi-temps. Avec trois victoires d'affilée, le Barça poursuit son sans-faute et reste leader de la Liga. **A. S.**

PROGRAMME ET RÉSULTATS

ESPAGNE 3^e journée

	pts	J.
1 FC Barcelone	9	3
2 Villarreal	7	3
3 Celta Vigo	6	3
4 Atl. Madrid	4	2
5 Real Madrid	4	2
6 Leganés	4	2
7 Osasuna	4	2
8 R. Vallecano	4	3
9 Real Sociedad	3	2
10 Valladolid	3	2
11 Betis Séville	2	2
Getafe	2	2
13 Séville FC	2	3
14 Majorque	2	3
15 Las Palmas	1	2
16 Ath. Bilbao	1	2
17 Alavés	1	2
18 Gérone	1	2
19 Esp. Barcelone	0	2
20 Valence CF	0	2

LUNDI

Villarreal - Celta Vigo.....4-3

HIÉR

Majorque - Séville FC.....0-0
R. Vallecano - FC Barcelone.1-2
Rayo Vallecano : U. Lopez (10^e) ; FC Barcelone : Pedri (60^e) et Olmo (82^e).

AUJOURD'HUI

Ath. Bilbao - Valence CF.....19 h

belN Sports 1

Valladolid - Leganés.....19 h

belN Sports Max 5

Atlético de Madrid - Espanyol Barcelone.....21 h 30

belN Sports 1

Real Sociedad - Alavés..21 h 30

belN Sports Max 4

DEMAIN

Gérone - Osasuna.....19 h

belN Sports 1

Las Palmas - Real Madrid.....21 h 30

belN Sports 1

REPORTÉ

Betis Séville - Getafe

Brésil Fluminense

Enfin prophète en son pays

De retour au Fluminense, Thiago Silva a largement participé au rétablissement d'une équipe malade, qui se soigne grâce au charisme et à l'exigence de l'ex-Parisien.



Thiago Ribeiro/SUSA / Icon Sport

Thiago Silva sous le maillot de Fluminense lors de la rencontre face au Grêmio (2-1), le 21 août.

DE NOTRE CORRESPONDANT
ÉRIC FROSIO

RIO DE JANEIRO (BRE) – Vestiaire divisé, supporters en colère et entraîneur sur la sellette. Début juin, seulement six mois après avoir remporté la seule Libertadores de son histoire, le Fluminense avait mauvaise mine pour célébrer le retour de son roi : Thiago Silva. Malgré un premier semestre catastrophique, ils étaient 55000 au Maracanã (record battu) pour fêter la présentation de leur numéro 3. Ému aux larmes, « O Monstro » se souvenait que son fils n'avait que 2 semaines quand il avait quitté son concon carioca pour conquérir l'AC Milan (2009-2012), le PSG (2012-2020) puis Chelsea (2020-2024).

Dernier du Brasileirão après 11 journées, l'innovant Fernando Diniz avait déjà perdu tout son crédit. Impuissant pour remobiliser

des jeunes avides de célébrité (John Kennedy, 22 ans, Arthur, 19 ans) et des vétérans lessivés après 72 matches officiels en 2023 (Marcelo, Felipe Melo, Ganso), l'éphémère sélectionneur du Brésil (juillet 2023-janvier 2024) a pris la porte. Observateur impuissant – il ne pouvait débiter que début juillet –, Thiago Silva, 39 ans, constatait l'effondrement de son club de cœur. Jusqu'à maudire son retour à la maison ?

Une grande influence sur ses coéquipiers

« Non, il n'a jamais regretté son choix, nous a confié Marcão, son ami de 20 ans, qui assura l'intérim sur le banc du Fluminense avant l'arrivée de Mano Menezes, début juillet. En fait, je crois surtout que Thiago ne pouvait pas revenir à un moment aussi propice. C'est justement dans un contexte aussi difficile qu'on avait le plus besoin de son ex-

périence, de son exigence et de sa faculté à mobiliser un groupe. »

Fidèle à lui-même, le vétéran a alors influencé ses coéquipiers par son souci du détail et du travail bien fait. En termes de préparation, de nutrition ou de récupération, il n'y a pas plus pointilleux que l'homme aux 113 sélections, qui se repose au quotidien dans un caisson hyperbare.

« Je sais que je suis chiant. Après les matches, mes coéquipiers s'endorment avec du Thiago Silva dans la tête tellement je leur crie dessus », a admis l'ex-Parisien. Il est d'autant plus impliqué que sa femme et ses deux fils (Isago, 16 ans et Iago, 14 ans) sont restés à Londres. « L'éloignement est difficile, concède Marcão. Mais il a transformé ça en force. Il est encore plus présent, plus concentré, plus dédié à son travail. C'est pour ça que ça marche. »

Avec quatre victoires lors de ses quatre premiers matches de Championnat, « O Monstro » a bien relancé le Fluminense dans la course au maintien (désormais 16^e sur 20 après 24 journées). Il a aussi été l'artisan de la qualifica-

tion pour les quarts de finale de la Libertadores, face au Grêmio Porto Alegre (1-2, 2-1, 4 t.a.b. à 2). C'est lui qui a ouvert le score d'une tête rageuse avant de réussir son tir au but. « Ce n'est pas ma spécialité mais il fallait que j'assume, a justifié le capitaine. J'ai pensé que c'était mon moment et que le Bon Dieu n'allait pas m'infliger une nouvelle défaite aux tirs au but. »

Avec un excellent bilan depuis son retour (6 victoires, 2 nuls et 2 défaites toutes compétitions confondues), « un leadership exemplaire et des prestations impeccables », selon Alexandre Lozetti du journal *O Globo*, « le gamin », comme le qualifie Mano Menezes, pourrait bien retrouver la Seleção. « Marquinhos et Militão sont excellents mais tant que Thiago sera en activité, il ne peut pas être écarté », prévient Lozetti. C'est ce que Dorival Jr, le sélectionneur, nous avait confirmé avant d'échouer dès les quarts de finale de la Copa America (contre l'Uruguay 0-0, 2-4 aux t.a.b.) : « Thiago n'a pas encore pris sa retraite internationale, alors oui, je peux l'appeler. »

La bannière étoilée

Orphelin des sœurs Williams, le tennis américain a trouvé en **Coco Gauff** une porte-drapeau pour la jeune génération. À l'US Open, la tenante du titre fait aussi figure d'attraction numéro 1 pour le grand public.

3^e match Maria (ALL)
Gauff (USA)

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ANTOINE BOURLON
(avec V. L. et Q. M.)

NEW YORK (USA) – C'est la journée des enfants alors tout le monde a décidé d'être heureux. Gosses souriants, parents contents, et par-delà le plaisir de ce samedi joyeux, des questions existentielles : « C'est quand que Coco arrive ? » Maman a conduit depuis Staten Island, à une trentaine de kilomètres de Flushing Meadows, et elle ne cesse d'égrener le temps qui passe jusqu'à l'arrivée de l'idole de sa fille. « Dans une minute ! », rale-t-elle. « Et elle vient pour combien d'heures ? »

Maman n'a pas réponse à tout, mais pas grave, puisque Coco

Gauff vient d'entrer. Peut-être signera-t-elle dans une heure la grosse balle rose achetée 48,95 \$ à la boutique d'à côté, ou peut-être pas, tant il y en a. L'Américaine fait un grand sourire à la foule et c'est déjà pas mal, car il faut recommencer demain, puis après-demain, encore et encore, pour assumer le statut de mégastar de New York. Les enfants n'ont d'yeux que pour elle et les parents valident le choix. Ils applaudissent ses points, commentent ses balles, saluent une personnalité unique et sincère.

« Elle rend les gens fiers, avec une maturité énorme en dépit de son jeune âge, glisse Allyson Felix, légende de l'athlétisme national, qui garde un œil sur ces championnes nouvelle génération que l'Amérique se prend à aimer. Elle partage beaucoup, y compris ce qu'elle pense, malgré les critiques,

Coco Gauff a tenu son rang lundi en disposant aisément de la Française Varvara Gracheva (6-2, 6-0).

et ça touche beaucoup de gens. » Gauff, 20 ans, est une championne totale. Porte-drapeau de la délégation américaine, au côté de LeBron James, aux JO de Paris, elle est à la télévision, sur les panneaux publicitaires, omniprésente dans les foyers.

“Elle est une leader naturelle et une ambassadrice incroyable”

MARTIN BLACKMAN, RESPONSABLE DU DÉVELOPPEMENT DES JOUEURS À LA FÉDÉRATION AMÉRICAINE DE TENNIS

En WNBA, la star Cameron Brink dit vouloir être « comme Coco » et l'actrice Zendaya, que tout le monde s'arrache à Hollywood, récemment à l'affiche du film *Challengers*, consacré au tennis, dit « l'aimer » et « avoir très envie de la rencontrer ». La saison compliquée qu'elle vit n'y change pas

grand-chose, à vrai dire, car les Américains, néophytes en tennis ou pas, se souviennent surtout de sa victoire l'an dernier à l'US Open, le premier Grand Chelem de sa carrière, remporté au bout d'une folle soirée face à Aryna Sabalenka (2-6, 6-3, 6-2).

Les audiences de la finale ont été trois fois supérieures à celles des hommes de ce côté-ci de l'Atlantique, et plus aucun joueur américain ne s'étonne ainsi d'être questionné sur sa compatriote. Son pote Ben Shelton, en premier lieu, qui nous glisse tout content que sa copine est « charismatique » avant de développer sur ses qualités raquette en main. « On voit quelque chose en elle qui est spécial et différent, dit-il. Sa façon de bouger, de défendre, et puis la passion qu'elle y met ! Elle est toujours à fond et ça parle aux gens. »

Sur une terrasse de Flushing Meadows, où non loin s'amusent des dizaines de fans dans l'espoir d'apercevoir Gauff à l'entraînement, Martin Blackman, le responsable du développement des joueurs à la Fédération américaine, confie qu'elle est « universelle ». « Son attractivité, poursuit-il, ne se voit pas que chez les filles noires ou les filles tout court. Pour nous, à la Fédération, c'était effrayant de perdre Venus et Serena Williams il y a dix ans. Mais depuis quatre ans, avec Coco, on voit un changement énorme. Elle est une leader naturelle et une ambassadrice incroyable. Après l'US Open l'an dernier, c'était une véritable explosion. Les camps, les licences, les programmes juniors... Tous nos chiffres sont montés en flèche ! »

Blackman loue « une famille incroyable » et raconte des scènes qui ne trompent pas : quand, ré-



► comment, il a accompagné les Gauff dans leur localité, du côté d'Atlanta, il a remarqué que ceux-ci connaissaient le nom de la plupart des habitants. « Ils sont partis il y a longtemps et pourtant ! détaille-t-il. Et je ne parle pas des riches, mais des gens normaux. Coco respecte vraiment les gens, et en plus de ne jamais chercher le "drama", elle est très curieuse à propos du monde entier. Elle a un vrai goût pour la découverte d'autres cultures, d'autres personnes, d'autres histoires. Elle ne va pas aller à Paris et manger McDonald's, vous voyez ? »

Inspirée par Kamala Harris

« Ne mens pas, n'insulte pas, ne t'en prends à personne, lui répète souvent sa grand-mère, ce qui fait forcément écho dans l'esprit des joueurs et joueuses qui tentent de suivre sa trace. « C'est une source d'inspiration énorme, et bien sûr aussi en raison de nos origines, concède la nouvelle prodige Tyra Grant, 16 ans, qui se retrouve dans les prises de parole de la locomotive américaine.

En ouverture du tournoi, c'est de Kamala Harris, qui affronte Donald Trump à l'élection prési-

dentielle américaine de novembre, que la numéro 3 mondiale est venue parler. « Peu importe pour qui vous votez, lançait Gauff, c'est vraiment incroyable de voir à quel point ce pays a progressé concernant les gens de couleur. C'est important de la voir sur ce bulletin de vote. Ça ouvre la voie. Je vois ça de mon vivant, tout le monde n'a pas eu cette chance. Je regarde ses discours et j'apprends son histoire et c'est fou de voir qu'une personne comme nous, finalement, peut devenir présidente des États-Unis. »

« C'est une fille de la génération Z (personnes nées après 1995), consciente, qui parle de ce qu'elle vit, de ses passions, des problèmes qu'elle constate, soutient Blackman. Elle ne parle pas sans cesse, d'ailleurs, mais le fait bien. Ce qu'elle a d'unique, c'est d'arriver à être aimée de tous. Au final, pourquoi les gens disent qu'ils veulent que leur enfant ressemble à Coco ? Car, intellectuellement, elle est au-dessus du lot. » Et sait rire de tout par-delà les sujets sérieux, à l'image de Shelton, encore lui, hilaire et plus terre à terre devant les succès de son amie. « Déjà, il y a le nom, n'est-ce pas ? Coco ! Ça reste dans votre esprit. Merci à ses parents. » Pour ça et pour le reste. **E**



US OPEN

Grand Chelem dur / 2^e tour

Alexandre Müller a troqué ses tee-shirts à l'effigie de son sponsor pour des bobs et des casquettes.

PROGRAMME

COURT ARTHUR-ASHE (à partir de 18 h)
KEYS (USA)-Joint (AUS)
Schevchenko (KAZ)-TIAFOE (USA)
Maria (ALL)-GAUFF (USA)
Djere (SER)-DJOKOVIC (SER)

COURT LOUIS-ARMSTRONG (à partir de 17 h)
Townsend (USA)-BADOSA (ESP)
Müller-ZVEREV (ALL)
Bronzetti (ITA)-SABALENKA (BLR)
AZARENKA (BLR)-Burel
Berrettini (ITA)-FRITZ (USA)

GRANDSTAND (à partir de 17 h)
KREJCIKOVA (RTC)-Ruse (ROU)
ZHENG (CHN)-E. Andreeva (RUS)
SHELTON (USA)-Bautista Agut (ESP)
RUUD (NOR)-Monfils

COURT 17 (à partir de 17 h)
RUBLEV (RUS)-Rinderknech (2^e match)

COURT 10 (à partir de 17 h)
Parry-Y. Wang (CHN) (3^e match)

COURT 11 (à partir de 17 h)
Cazaux-Nakashima (USA) (2^e match)

COURT 7 (à partir de 17 h)
HUMBERT-Comesana (ARG) (3^e match)



Xiaojusemarzo

Coquin de sponsor

Alexandre Müller, opposé à Alexander Zverev (4^e) au deuxième tour, est soutenu financièrement depuis le début de l'année par la plateforme OnlyFans, célèbre pour ses contenus érotiques et pornographiques.

2 ^e match	Müller
LOUIS-ARMSTRONG	Zverev (ALL)

C'est le sponsor le plus original et, assurément, le plus coquin du circuit. Alors, avec sa casquette à l'envers floquée du logo « OnlyFans », Alexandre Müller (77^e mondial) ne passe pas inaperçu. « Normalement j'ai le bob ! », rigole-t-il, taquin. Depuis janvier, le Sudiste est sous contrat avec le réseau social britannique créé en 2016, qui permet de s'abonner aux comptes de tout un chacun, moyennant finance, pour y obtenir du contenu exclusif.

« À l'origine, c'est un site pour les marques de luxe, où on peut payer pour avoir accès à des choses, explique Müller, mais ensuite, les meufs sont arrivées. » Le site est internationalement connu pour héberger du contenu X et c'est d'ailleurs l'essentiel de son économie.

« Bien sûr, au début, j'ai hésité, raconte le joueur français de 27 ans, qualifié pour le deuxième tour après sa victoire face à l'Australien Adam Walton en quatre sets (3-6, 7-6 [7], 6-3, 6-4). C'est OnlyFans quand même ! J'avais la même image que tout le monde.

Après, bon, je poste du tennis, de la prépa physique, je ne mets rien d'érotique. »

La signature de ce contrat, forcément, a fait jaser dans les couloirs des tournois, entre chambrages de ses collègues mais surtout remontrances de l'ATP, pas super à l'aise avec le fait que le joueur affiche ce sponsor sur ses maillots. « Le règlement, détaille Müller, c'est : pas le droit d'être sponsorisé par des sites de paris sportifs ou des marques de tabac. Mais il y a le petit astérisque qui dit : l'ATP se réserve le droit de supprimer... ce qu'ils veulent en fait ! Ils m'ont dit d'arrêter et j'ai dit : j'ai signé mon contrat, vous êtes gentils mais on fait comment ? »

Un partenariat également avec Kyrgios

Depuis, ce n'est plus sur son tee-shirt qu'il affiche le réseau social, mais sur ses casquettes et bobs face à la presse, ainsi que sur ses réseaux sociaux, notamment Instagram, une obligation contractuelle. Forcé à un peu plus de discrétion, Müller entend parfois ses confrères lui demander s'il est « toujours chez OnlyFans », et leur répond que cela va de soi car le partenariat représente une belle manne financière.

« Je ne suis pas multimillionnaire, explique-t-il. Ça fait peu de temps que je suis dans le top 100 (par intermittence depuis avril 2023). OnlyFans, ça me permet de payer mes coaches, d'avoir mon préparateur physique un peu plus souvent en tournoi. C'est ce que j'ai dit à l'ATP. Mon année, je la planifie par rapport à ce que je gagne. »

Müller assure que d'autres joueurs et joueuses ont été « approchés, et avec de très grosses sommes » (outre Müller, OnlyFans a déjà un partenariat avec l'Australien Nick Kyrgios, finaliste de Wimbledon l'an dernier), ce qui va avec la stratégie présentée par l'entreprise, qui entend redorer son image avec moins de porno. Depuis sa création, celle-ci, comme d'autres plateformes, est aussi pointée du doigt pour incitation au proxénétisme, alors le sport, la musique et les contenus lifestyle font partie de son plan d'action.

Müller, en tout cas, compte encore profiter d'un moment de cet accord qui lui assure une sécurité. « Ça taquiné une semaine, puis ça passe à la trappe, confie-t-il. Moi, je suis heureux comme ça. J'ai mon contrat, je fais mes stories, mes posts, j'affiche mon lien en bio. Et puis voilà ! » **A. B.**

Sinner lent au démarrage

Il faudra peut-être attendre la fin de sa carrière et la publication d'une autobiographie où il livrera sa vérité sans filtre, mais pour l'heure, impossible de dire si les répercussions de la révélation, une semaine avant le début de l'US Open, de ses deux tests positifs au clostébol en mars auront joué un rôle dans le début de match catastrophique de Jannik Sinner face à Mackenzie McDonald (29 ans, 140^e) avant qu'il l'emporte finalement en quatre sets (2-6, 6-2, 6-1, 6-2).

Bien que déclaré innocent par un tribunal indépendant, l'Italien n'a dû répondre qu'à des questions concernant l'affaire du moment. Il y aurait eu beaucoup à dire sur le tennis du numéro 1 mondial à la veille de ce dernier Grand Chelem de la saison, mais ce n'était apparemment pas le sujet. Ça l'est redevenu dans le cratère du court Arthur-Ashe, monstrueuse arène qui peut écraser les moins solides mentalement. Et si on doit parler tennis, ce que montrait Sinner dans le premier set était loin de ses standards. Obligé à

défendre, il concédait un break d'entrée avant de revenir à 2-2 puis d'encaisser quatre jeux de rang face à un McDonald inspiré. Une heure de jeu et Sinner était mené un set, un break sans donner l'impression de pouvoir inverser la tendance.

Mais, comme lors du Masters 1 000 de Cincinnati, qu'il a remporté la semaine dernière, le vainqueur de l'Open d'Australie en janvier a su rester froid sous la casquette. Point après point, il a su s'accrocher et attendre la chute de niveau inévitable d'un McDonald qui était un peu trop en feu en début de match. Et une fois la mécanique italienne lancée, l'Américain n'avait pas les armes pour l'arrêter. Ce fut cahin-caha, mais le numéro 1 mondial a lancé son tournoi. « Je n'ai pas débuté de la meilleure des façons, reconnaissait-il. Le premier match n'est jamais facile et il faut faire avec. Lui a commencé très fort. J'ai essayé de rester concentré, de trouver mon rythme. Je peux encore mieux faire. Mais c'est ma première victoire sur ce court et c'est déjà quelque chose. Pour le reste, même si je veux vraiment remporter ce tournoi, on va avancer un jour après l'autre. Et on verra. » Prochain épisode contre le jeune Américain Alex Michelsen (20 ans, 49^e mondial).

B. L. (à New York)

US OPEN Grand Chelem dur premier tour

« Un burn out ? Possible, ouais »

La Française **Caroline Garcia**, éliminée dès le premier tour, traîne son spleen malgré une coupure post-olympique qu'elle espérait bénéfique pour son corps et son esprit.

Zarazua (MEX)	6 6
Garcia	1 4

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ANTOINE BOURLON

NEW YORK (USA) – Elle est sortie du court 7 sous les « Viva Méjico ! » promis à son adversaire, et il n'y avait rien à tirer de bon de l'après-midi. Ni l'entame, ni la fin, ni le milieu, dans un enchaînement de fautes et de désillusions, même quand les jeux tournaient en sa faveur. Au milieu du second set face à Renata Zarazua (6-1, 6-4), en gagner un entraînait un ouf de soulagement, ou de frustration, c'est selon, et Caroline Garcia expliqua ensuite qu'avec tous ces senti-

ments négatifs qui se mélangent, « c'est difficile de faire le tri ». La Française espérait qu'une coupure après les Jeux Olympiques, au milieu d'une saison des plus compliquées, calmerait une épaule – encore bandée – qui « met toujours son petit piquant dans la sauce » et gommerait la triste impression « d'être un hamster dans une roue, qui cherche un moment pour sortir mais n'y arrive pas ».

“C'est douloureux de jouer au tennis en ce moment”
CAROLINE GARCIA

Il n'en a rien été, ni de l'un ni de l'autre, et, détaille-t-elle sans vouloir perdre la face, « c'est doulou-



Caroline Garcia lors de sa défaite face à la Mexicaine Renata Zarazua, hier.

reux de jouer au tennis en ce moment. Je ne passe pas un très bon moment (sur le court). Tu cours à droite, à gauche dans les tournois, t'essayes de faire différemment mais même en tournant le truc dans tous les sens... »

Un tunnel sans sortie, imageait Garcia en petit comité, sans vraiment savoir ce qu'il adviendrait de la suite. Quand elle parle de l'Américaine Danielle Collins, sa future partenaire de double dans

cet US Open et future retraitée, la Française de 30 ans dit admirer le tournant qu'elle veut donner à sa vie, construire autre chose, pour profiter autrement loin du « buzz », autrement dit la machine à laver, du circuit.

Garcia ira ensuite au Mexique, à Guadalajara, un WTA 500 où elle est inscrite. « J'aime bien, là-bas, c'est toujours sympa. » Elle ne se projette pas trop sur la tournée asiatique à venir, et encore moins

sur l'après. « Ce n'est pas censé se passer comme ça, confie-t-elle encore. Il y a le classement, le truc des points en permanence à garder si t'as bien joué l'année précédente... Est-ce que c'est la façon la plus saine de jouer au tennis ? À un moment donné, plus vraiment. » Elle souriait, tout de même, lucide sur la situation, positive sur ce qui peut l'être. Tout cela ne ressemble-t-il par à un burn out ? « Possible, ouais. » **E**

Ponchet première

S'ils avaient été mariés, Jessika Ponchet et Vincent Bessière auraient fêté hier leurs noces de coquelicot. « C'est notre anniversaire de huit ans et en plus c'est notre chiffre préféré ! J'espère qu'on va se faire un bon resto », s'enthousiasmait la Landaise (27 ans). Sous les yeux de son compagnon et entraîneur, la 143^e mondiale a signé hier son tout premier succès en Grand Chelem en disposant aisément (6-4, 6-1) de la Chinoise Zheng Saisai (1294^e) sur le court 8.

« Je l'attendais depuis longtemps. Je n'avais jamais gagné un match ici. Les émotions sont énormes », confie cette droitrière au revers à une main issue des qualifications, qui proposera son « jeu à l'ancienne » à la 4^e mondiale Elena Rybakina, demain. **V. L.**

Class. ATP	Tête de série	1 ^{er} tour	2 ^e t.	3 ^e t.	1/8	1/4	1/2	1/2	1/4	1/8	3 ^e t.	2 ^e t.	1 ^{er} tour	Tête de série	Class. ATP				
1	1	SINNER (ITA)	SINNER										1	1	SWIATEK (POL)				
140		McDonald (USA)	2-6, 6-2, 6-1, 6-2										104	L.L.	Rakhimova (RUS)				
344	q.	Spizzirri (USA)	Michelsen										93		Saville (AUS)				
52		Michelsen (USA)	6-1, 7-5, 6-3										218	q.	Shibahara (JAP)				
102	q.	Bellucci (ITA)											64		Cocciaretto (ITA)				
179	w.c.	Wawrinka (SUI)											308		Baindl (UKR)				
86		O'Connell (AUS)											145	w.c.	Preston (AUS)				
26	26	JARRY (CHL)											26	25	PAVLYUCHENKOVA (RUS)				
24	24	FILS (USA)											21	21	M. ANDREEVA (COL)				
231	w.c.	Tien (USA)											88		Osorio (CHN)				
82		Munar (ESP)											61		Zhang Shuai (CHN)				
144	q.	Diallo (CAN)											113	q.	Krueger (USA)				
91		Purcell (AUS)											42		Lys (ALL)				
94		Vukic (AUS)											440		Bouzkova (RTC)				
58		Sonego (ITA)											16	16	Wang Qiang (CHN)				
14	14	PAUL (USA)											11	11	SAMSONOVA (RUS)				
11	11	TSITSIPAS (GRE)	Kokkinakis										48		COLLINS (USA)				
84		Kokkinakis (AUS)	7-6 (5), 4-6, 6-3, 7-5										72		Ca. Dolehide (USA)				
35		Borges (POR)											94		Bucsa (ESP)				
78		Coria (ARG)	6-2, 6-4, 6-1										84		Errani (ITA)				
196	w.c.	Schoolkate (AUS)	Schoolkate, 4-6, 4-6, 6-4										84		A.K. Schmiedlova (SLO)				
88		Daniel (JAP)	6-4, 7-6 (6), 6-4										65		Tauson (DAN)				
64		Mensik (RTC)											67		Podoroska (ARG)				
19	19	AUGER-ALIASSIME (CAN)	6-2, 6-4, 6-2										18	18	SHNAIDER (RUS)				
31	31	COBOLLI (ITA)											32	31	BOULTER (GBR)				
70		Duckworth (AUS)											101	q.	Sasnovich (BLR)				
85		Bergs (BEL)											80		Bouzas Maneiro (ESP)				
63		Kotov (RUS)											105		Martic (CRO)				
49		Marozsan (HON)											71		Raducanu (GBR)				
137	q.	Medjedovic (SER)											55		Kenin (USA)				
66		Lajovic (SER)											356		Rogers (USA)				
5	5	MEDVEDEV (RUS)											6	6	PEGULA (USA)				
3	3	ALCARAZ (ESP)											4	4	RYBAKINA (KAZ)				
189	q.	Tu (AUS)											180	q.	Aiava (AUS)				
105		Shapovalov (CAN)											143	q.	Ponchet (CHN)				
73		Van De Zandschulp (HOL)											70		Zheng Saisai (DAN)				
62		Diaz Acosta (ARG)	Diaz Acosta										157	q.	Vozniacki (JAP)				
41		Gaston (CHN)	DRAPER										97		Hibino (MEX)				
25	25	DRAPER (GBR)	6-3, 6-0, 4-0, abandon										29	28	GARCIA (BRE)				
22	22	TABILO (CHL)	Goffin										51		HADDAD MAIA (RUS)				
90		Goffin (BEL)	7-6 (7), 6-1, 7-5										73		Avanesyan (ESP)				
87		Coric (CRO)	Mannarino												Sorribes Tormo (USA)				
42		Mannarino (ITA)													Noel (HON)				
71		Fognini (ITA)	Machac												Bondar (HON)				
39		Machac (RTC)	7-5, 6-1, 6-3												Pera (USA)				
68		Moutet (USA)													Davis (USA)				
16	16	KORDA (USA)													KALINSKAYA (RUS)				
10	10	DE MINAUR (AUS)													OSTAPENKO (LET)				
46		Giron (USA)													Osaka (JAP)				
125	q.	Virtanen (FIN)	Virtanen												Osaka (JAP)				
119	q.	Halys (ARG)	6-3, 6-3, 6-7 (4), 6-2												52	w.c.	Muchova (RTC)		
37		Navone (ALL)	1-6, 6-2, 6-4, 6-1													59		Muchova (RUS)	
89		Altmaier (GBR)															108	q.	B. Fruhvirtova (RTC)
187		Evans (GBR)															196		Lepchenko (USA)
23	23	KHACHANOV (RUS)	ARNALDI														43		Potapova (RUS)
30	30	ARNALDI (ITA)															24	23	FERNANDEZ (CAN)
107	w.c.	Svajda (USA)	6-3, 6-2, 6-1														31	30	PUTINTSEVA (KAZ)
59	w.c.	Forbes (RUS)	Safitullin														35		Noskova (RTC)
110		Safitullin (RUS)	6-4, 7-6 (2), 6-2														37		Wang Xinyu (CHN)
33		Lestienne (AUS)	Thompson														118	q.	Rodionova (EGY)
190	q.	Skatov (KAZ)	6-1, 6-3, 6-2														90		Sherif (RTC)
7	7	HURKACZ (POL)	7-6 (3), 7-6 (4), 7-6 (3)														169	w.c.	Ka. Pliskova (CAN)

Class. WTA	Tête de série	1 ^{er} tour	2 ^e t.	3 ^e t.	1/8	1/4	1/2	1/2	1/4	1/8	3 ^e t.	2 ^e t.	1 ^{er} tour	Tête de série	Class. WTA					
1	1	SWIATEK (POL)	SWIATEK										1	1	KREJCIKOVA (RTC)					
104	L.L.	Rakhimova (RUS)	6-4, 7-6 (6)										104	q.	Bassols (ESP)					
93	q.	Saville (AUS)	Shibahara										93		Grabher (AUT)					
218	q.	Shibahara (JAP)	6-3, 4-6, 7-6 (6)										218	q.	Ruse (ROU)					
64		Cocciaretto (ITA)											64		Travisan (ITA)					
308		Baindl (UKR)	6-3, 6-0										308		Townsend (USA)					
145	w.c.	Preston (AUS)	PAVLYUCHENKOVA										145		Golubic (SUI)					
26	25	PAVLYUCHENKOVA (RUS)	6-2, 6-0										26	25	BADOSA (ESP)					
21	21	M. ANDREEVA (COL)	6-2, 7-6 (4)										21	20	AZARENKA (BLR)					
88		Osorio (CHN)	Krueger										88		Starodubtseva (UKR)					
61		Zhang Shuai (CHN)	0-6, 6-1, 7-5										61		Burel (USA)					
113	q.	Lys (ALL)											113		Stephens (USA)					
42		Bouzkova (RTC)											42		Parry (CHN)					
440		Wang Qiang (CHN)											440		Wang Xiyu (CHN)					
16	16	SAMSONOVA (RUS)	Ca. Dolehide										16		Wang Yafan (CHN)					
11	11	COLLINS (USA)	1-6, 7-5, 6-4										11		SAKKARI (GRE)					
48		Ca. Dolehide (USA)	3-6, 6-0, 6-4										48		NAVARRO (USA)					
72		Bucsa (ESP)	Errani										72		Blinkova (RUS)					
94		Errani (ITA)											94		Bogdan (ROU)					
84		A.K. Schmiedlova (SLO)											84		Rus (HOL)					
65		Tauson (DAN)											65		Paquet (GBR)					
67		Podoroska (ARG)	SHNAIDER										67		Dart (GBR)					
18	18	SHNAIDER (RUS)	6-0, 6-1										18	18	Kessler (UKR)					
32	31	BOULTER (GBR)	BOULTER										32	31	KOSTYUK (UKR)					
101	q.	Sasnovich (BLR)	5-7, 6-2, 6-1										101	q.	SVITOLINA (UKR)					
80		Bouzas Maneiro (ESP)	Bouzas Maneiro										80		Carlé (ARG)					
105		Martic (CRO)	6-3, 6-0										105		Dodin (UKR)					
71		Raducanu (GBR)											71		Kalimina (UKR)					
55		Kenin (USA)											55		Kalimina (ALL)					
356		Rogers (USA)											356		Maria (ARG)					
6	6	PEGULA (USA)	RYBAKINA										6	6	Sierra (ARG)					
4	4	RYBAKINA (KAZ)	6-1, 7-6 (1)										4	4	Gracheva (USA)					
180	q.	Aiava (AUS)	Ponchet										180	q.	GAUFF (USA)					
143	q.	Ponchet (CHN)	6-4, 6-1										143	q.	ZHENG QINWEN (CHN)					
70		Zheng Saisai (DAN)	Vozniacki										70		ZHENG QINWEN (CHN)					
157	q.	Hibino (MEX)	6-0, 6-1										157	q.	Anisimova (USA)					
97		Zarazua (MEX)	6-1, 6-4										97		E. Andreeva (RUS)					
29	28	GARCIA (BRE)											29	28	Yuan (CHN)					
51		HADDAD MAIA (RUS)											51		Korpatzsch (JAP)					
73		Avanesyan (ESP)											73		Uchijima (JAP)					
		Noel (HON)													Niemeier (ALL)					
		Bondar (HON)	6-3, 3-6, 6-3												YASTREMSKA (UKR)					
		Pera (USA)	KALINSKAYA												VEKIC (CRO)					
		Davis (USA)	6-2, 6-2												24	23	VEKIC (CRO)			
		KALINSKAYA (RUS)	Osaka													17	17	Birrell (AUS)		
		OSTAPENKO (LET)	Osaka														147	147	Birrell (AUS)	
		Osaka (JAP)	6-3, 6-2														45	45	Frech (POL)	
		Muchova (RTC)	Muchova															47	47	Stearns (USA)
		Volynets (USA)	6-3, 7-5															82	82	Tsurenko (UKR)
		B. Fruhvirtova (RTC)	Lepchenko															68	68	Cristian (ROU)
		Lepchenko (USA)	2-1, abandon															12	12	KASATKINA (RUS)
		Potapova (RUS)																14	14	KEYS (USA)
		FERNANDEZ (CAN)																36	36	Siniakova (RTC)
		PUTINTSEVA (KAZ)																		

VUELTA 10^e étape Pontareas - Baiona (160 km)

Van Aert, mot compte triple

À l'initiative de la fugue du jour, le Belge s'est brillamment imposé pour la troisième fois en dix jours de course. Il est l'un des grands protagonistes de cette première partie de Vuelta.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MANUEL MARTINEZ

BAIONA (ESP) - Il ne faut plus essayer de comprendre, mais seulement admettre que Wout Van Aert est un coureur à part, un expert du contre-pied, capable de s'imposer sur tous les terrains et pas forcément sur ceux qui pourraient lui correspondre le mieux. Le Belge aime surprendre et c'est encore avec mention qu'il a mis à profit la 10^e étape pour aller chercher sa troisième victoire depuis le départ de Lisbonne, le 17 août, portant aussi le maillot de leader durant deux jours.

Hier, en Galice, Van Aert n'était pas le seul homme heureux. L'Australien Ben O'Connor a également apprécié sa journée, plutôt tranquille, le maillot rouge solidement posé sur ses épaules. «Rien n'est fini, mais c'est un jour de gagné», confiait le coureur de Decathlon-AG2R La Mondiale.

Avec des températures devenues enfin supportables depuis l'arrivée de la caravane espagnole dans le nord du pays et sur un tracé relativement exigeant sans être non plus démentiel, mais avec quatre cols au programme, Van Aert avait franchement calculé son coup. Déjà vainqueur au

sprint à Castelo Branco lors du troisième jour, puis de nouveau victorieux dans les rues surchauffées de Cordoue vendredi dernier, le coureur flamand (29 ans) a été l'initiateur de la bonne échappée du jour, qui a mis pourtant un certain temps à se dessiner.

«Je sentais que c'était un bon jour pour se glisser dans une fugue, attestait Van Aert. On s'est retrouvé à cinq et tout le monde a plus ou moins longtemps collaboré. Lorsque j'ai vu que le peloton n'insistait pas et que l'écart se maintenait à plus de cinq minutes, il fallait mettre un grand coup de vis parce que je sentais que certains ne relayaient plus.»

Il sauve la Vuelta des Visma

À trente bornes du but, avec Quentin Pacher dans sa roue comme ultime compagnon de fugue, Van Aert a fait étalage de sa science de la course pour offrir à son équipe Visma-Lease a bike un nouveau succès sur ce Tour d'Espagne, où Sepp Kuss, le vainqueur sortant, n'a plus aucun espoir de s'imposer cette année.

«On est arrivés avec de grandes ambitions et dans le but de faire encore gagner Sepp, affirmait



Miguel Riopa/AFIP

Wout Van Aert célèbre sa troisième victoire sur cette Vuelta qui est aussi la 49^e de sa carrière.

Van Aert. Mais face à des scénarios imprévus, on a revu un peu les choses au sein de l'équipe.» Assurément, le Belge est devenu le grand bonhomme de la Vuelta, un solide leader du classement pour le maillot vert, un coureur souriant et sans pression aucune. «C'est vrai que je suis vraiment relax, disait-il. Je vais défendre le maillot vert jusqu'au bout, c'est un véritable objectif. Ma famille est arrivée sur la Vuelta et ça me donne une énergie supplémentaire. Ga-

ner trois étapes, c'est déjà énorme et c'est bien plus que ce que je pouvais m'imaginer pouvoir faire en prenant le départ de cette Vuelta.»

Pour sa première participation et après une saison 2024 en pointillé, où sa dernière victoire remontait à Kuurne-Bruxelles-Kuurne en février, Van Aert semble s'amuser à lever les bras, oubliant presque le sentiment mitigé éprouvé après sa médaille de bronze du chrono lors des Jeux de Paris. «C'est une médaille mais

elle n'est pas du métal que j'avais imaginé», avait-il lâché au terme d'une journée pluvieuse au pied de la tour Eiffel, il y a un mois.

Pour l'heure et avant de prendre part aux Championnats d'Europe sur route, qui auront lieu au Limbourg en Belgique le 15 septembre, le natif d'Herentals, dans la province d'Anvers, a encore un brin d'appétit. «J'espère que je vais pouvoir ajouter quelques autres victoires d'ici la fin», souriait-il hier. **E**

RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

HIER

10^e étape Pontareas - Baiona (160km)

Classement de l'étape
1. Van Aert (BEL, TVL) 3h 50'47" (moy : 41,597 km/h) ; 2. Pacher (GFC) à 3" ; 3. Soler (ESP, UAD) à 2'01 ; 4. Lecerf (BEL, SOO) m.t ; 5. Hollmann (ALL, ADC) m.t ; 6. Txomin (ESP, EUS) à 5'13 ; 7. Narvaez (EQU, IGD) à 5'31 ; 8. Kung (SUI, GFC) m.t ; 9. G. Bennett (NZL, IPT) m.t ; 10. Tejada (COL, AST) ; 11. Guglielmi (ARK) m.t ; 12. Martin (COF) m.t ; 22. O'Connor (AUS, DAT) m.t ; 30. Gaudu (GFC) m.t ; 32. Roglic (SLN, RBH) m.t ; 37. Mas (ESP, MOV) m.t ; 38. Landa (ESP, SOO) m.t ; 41. Carapaz (EQU, EFE) m.t ; 49. Kuss (USA, TVL) m.t... 159 classés ; 4 abandons dont Ciccone (ITA, LTK) et De Plus (BEL, IGD).

Classement général
1. O'Connor (AUS, DAT) 40h 05'54" ; 2. Roglic (SLV, RBH) à 3'53" ; 3. Carapaz (EQU, EFE), à 4'32" ; 4. Mas (ESP, MOV) à 4'35" ; 5. Landa (ESP, SOO) à 5'17" ; 6. Lipowitz (ALL, RBH) à 5'29" ; 7. A. Yates (GBR, UAD) à 5'30" ; 8. Gall (AUT, DAT) m.t. ; ... 10. Gaudu (GFC) à 6'32" ; 11. Sivakov (UAD) à 7'11" ; 14. Kuss (USA, TVL) à 8'16 ; 19. Martin (COF) à 8'43" ; 23. Rochas (GFC) à 18'56 ; 27. Pacher (GFC) à 28'54,...

AUJOURD'HUI

11^e étape : Campus Tecnológico Cortizo, Padron - Campus Tecnológico Cortizo, Padron (167km)

Pacher impuissant

Deuxième de l'étape, le Libournais n'avait pas de regrets tant il savait qu'il n'y avait pas grand-chose à faire face à Van Aert.



Luis Angel Gomez/Sprint Cycling

Impuissant face à Wout Van Aert, Quentin Pacher devra attendre une autre occasion pour décrocher la première victoire de sa carrière.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALEXANDRE ROOS

BAIONA - Après plus de 110 km à l'avant et malgré la deuxième place, Quentin Pacher avait encore la barbe qui frétillait après la ligne alors que, derrière lui, les bateaux cabotaient dans l'anse de Baiona. Quand on lui parla de son attaque à 1,7 km de l'arrivée, il s'esclaffa. «C'était pour ne pas me dire que je n'avais rien tenté», rigolait-il. Il savait bien qu'il n'y avait rien à faire face à Wout Van Aert. «Je n'ai pas grand-chose à me reprocher, je suis juste tombé sur un des meilleurs coureurs du peloton», constatait Pacher.

Le coureur de Groupama-FDJ avait rejoint l'échappée dans un second temps, 20 km après que Van Aert, William Lecerf (Soudal-Quick Step) et Marc Soler (UAE) s'étaient détachés dans la première ascension. Il fut en revanche le seul à pouvoir suivre Van Aert quand il accéléra après le sprint intermédiaire de Barroca, à 30 km du terme, juste

avant le dernier col du jour, le plus dur aussi, l'alto de Mougas. «Le plus gros effort a été de ne pas perdre sa roue là, racontait le natif de Libourne (32 ans). Je me suis vraiment fait un effort assez violent pour rester avec lui. Au début tu te dis, il va juste faire le sprint pour le maillot vert et puis tu te rends compte qu'il voulait essayer de creuser un écart et d'anticiper la bosse. Je préférerais être avec lui direct que d'avoir à chasser. Après, il mettait des relais costauds dans le col, j'avais envie de collaborer mais pas de me découvrir de trop non plus. Une fois passé le col, je n'avais pas trop d'options pour arriver à le sortir. Je n'ai rien à regretter.»

Il vise les Championnats du monde à Zurich

Quentin Pacher était donc content de cette deuxième place, alors qu'il avait fini «un peu cramé la semaine dernière» et que la journée de repos de lundi lui avait fait du bien. Cet accessit valide aussi la stratégie de Groupama-FDJ sur cette Vuelta, de travailler pour David Gaudu (10^e du géné-

ral), mais sans que cela soit exclusif, tout en laissant des libertés aux autres. «On a quand même un groupe homogène, donc il reste des coureurs pour épauler David», appréciait le fuyard d'hier, qui fut déjà proche d'offrir une victoire dans un grand Tour aux siens, le 30 juin, avec sa troisième place à Bologne à l'arrivée de la 2^e étape du Tour de France, alors que la formation de Marc Madiot ne s'est imposée que deux fois au niveau World Tour cette saison (Laurence Pithie sur la Cadel Evans Road Race ; Romain Grégoire sur une étape du Tour du Pays Basque).

Au-delà de la Vuelta, Pacher a le Championnat du monde de Zurich dans le viseur. «J'aimerais bien y aller, confiait-il hier soir, je l'ai dans la tête, j'ai déjà eu quelques contacts avec Thomas (Voeckler, le sélectionneur), ça pourrait être une belle façon de finir la saison.» Et de connaître une troisième sélection, après Wollongong, en Australie, en 2022, et Imola, en Italie, en 2020, pour le premier sacre de Julian Alaphilippe.



Jalil et Valérie Narjissi, les parents de Medhi, hier face à la presse à l'hôtel Serra d'Agen.

«On veut des réponses, on veut des coupables»

Les parents de Medhi Narjissi, disparu en mer le 7 août en Afrique du Sud, ont exprimé pour la première fois leur colère face aux médias, hier, dans un hôtel d'Agen. Ils en veulent aux encadrants de l'équipe de France U18.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LAURENT CAMPISTRON

AGEN (LOT-ET-GARONNE) – Rien ne leur rendra leur fils Medhi, 17 ans, disparu dans les vagues et les courants mauvais au large de la plage réputée dangereuse de Dias Beach, le 7 août dernier, au Cap (Afrique du Sud), alors qu'il participait à une séance de récupération dans l'eau de mer avec la sélection française des U18. Mais Jalil et Valérie Narjissi ont au moins pu dire ce qu'ils avaient sur le cœur, hier, dans un salon de l'hôtel Serra d'Agen. Quelques heures après avoir signalé la disparition de leur fils au procureur de la République de la préfecture du Lot-et-Garonne, dans l'espoir de l'ouverture prochaine d'une information judiciaire, les parents accablés, accompagnés de leur fille Inès et de leur avocat Édouard Martial, ont notamment fait part de leur incompréhension et de leur colère à l'égard du préparateur physique Robin Ladauge, qui aurait pris seul l'initiative de se rendre dans ces eaux tumultueuses, et des onze autres encadrants qui n'auraient rien trouvé à y redire.

“Mon fils fait la une des médias dans les faits divers alors qu'il aurait pu faire une carrière de joueur professionnel”

VALÉRIE NARJISSI, MÈRE DE MEDHI

« Ma fille et moi avons été là-bas, a soupiré Valérie Narjissi. Le bruit des vagues qui tape sur la roche, les remous... C'est l'hiver là-bas, on ne fait pas n'importe quoi. On a confié notre enfant à la gare pour aller à Paris puis en Afrique du Sud avec une institution, le summum. Mon fils, quand il voyait son maillot de l'équipe de France, il l'embrassait. Et là, on me l'enlève parce que quelqu'un a décidé de mettre des gosses à l'eau pour faire quelque chose d'extraordinaire ? J'ai fait confiance à une institution, et j'ai l'impression que ce sont des bras cassés, j'ai le regret de le dire. »

L'audition des 27 gamins qui accompagnaient Medhi et des 12 responsables, lorsque l'information judiciaire sera ouverte, permettra sans doute

de mieux cerner les responsabilités des uns et des autres et de répondre à toutes ces questions qui hantent la famille. Pourquoi avoir choisi un endroit aussi périlleux ? Pourquoi aucun des adultes présents n'a essayé de venir en aide à Medhi et à son copain Oscar Potez, lequel s'en est finalement tiré après de longues minutes de lutte ?

« On est dévastés, détruits, dit Jalil Narjissi. On pleure tous les jours, tous les soirs. On n'a toujours pas récupéré Medhi physiquement. Comment peut-on attaquer notre deuil ? C'est inhumain ce qu'on traverse. » « Mon fils a écouté un adulte, voire plusieurs, qui a entraîné sa mort, poursuit sa femme. Cette situation n'aurait jamais dû arriver. Mon fils fait la une des médias dans les faits divers alors qu'il aurait pu faire une carrière de joueur professionnel comme dans ses rêves. C'est grâce à ça qu'il aurait dû passer dans les médias. Pas dans les faits divers, surtout pas comme ça. Ça, je ne le tolérerai jamais. Donc oui, on veut des réponses, on veut des coupables. »

Les Narjissi ne sont pas tendres non plus avec Florian Grill, qu'ils auraient espéré plus présent à leurs côtés après la disparition de leur fils. Jalil Narjissi et le président de la FFR ne se sont parlé qu'une seule fois au téléphone depuis le drame. C'était le jour même de la disparition. « Depuis, on communique par WhatsApp (*), révèle l'ancien taulonneur pro. On aurait bien aimé le voir à nos côtés quand on était en Afrique du Sud, mais il n'est pas venu. Il se déplace pour des affaires à deux balles mais pas pour une famille qui vient de perdre son enfant ? Il n'était même pas là à notre retour en France... » **✚**

(*) Dans nos colonnes, le 16 août, Florian Grill s'était exprimé sur le sujet : « Il (Jalil Narjissi) n'a pas souhaité, à la suite de cela, que nous ayons une autre conversation au téléphone ou en visio, ce que je comprends parfaitement. Nous avons alors échangé principalement par WhatsApp. Je ne suis pas sûr que ma présence sur place aurait été un baume. »

TRÈS COURT

FORMULE 1
SERGEANT REMPLACÉ
PAR COLAPINTO
CHEZ WILLIAMS



L'écurie Williams a décidé de se séparer du pilote américain Logan Sargeant avec effet immédiat hier, au cœur de sa deuxième saison en Formule 1. L'Américain de 23 ans n'est jamais entré dans les points cette année. En attendant la venue de Carlos Sainz en 2025, Sargeant sera remplacé par Franco Colapinto (en photo), un Argentin âgé de 21 ans, issu de l'académie Williams et actuellement 6^e du Championnat de F2, qu'il découvre cette saison.

BADMINTON
LANIER
DANS LE TOP 20

Après sa victoire dimanche en finale de l'Open du Japon (Super 750), Alex Lanier pointe désormais au 20^e rang du classement mondial BWF. Parmi les joueurs bleus, il n'est plus devancé que par Toma Junior Popov (19^e) avec une avance de 2 445 points. Lanier enchaîne cette semaine avec l'Open de Corée du Sud, tournoi de catégorie Super 500. Il entrera en lice aujourd'hui face au Hongkongais Ng Ka Long Angus (23^e), avant peut-être de retrouver au deuxième tour Shi Yu Qi, le numéro 1 mondial, qu'il avait éliminé au Japon. **D.F.**

RUGBY

Auradou et Jegou se sont envolés pour Buenos Aires

Alors que leurs avocats ont déposé une demande de non-lieu hier, Hugo Auradou et Oscar Jegou ont été vus à l'aéroport de Mendoza. Selon les informations de la chaîne de télévision argentine Canal 7, qui nous ont été confirmées, les deux joueurs de l'équipe de France se sont envolés pour Buenos Aires. Joint hier après-midi, leur avocat Antoine Vey a fait le point sur la situation d'Auradou (21 ans, Pau) et de Jegou (21 ans, La Rochelle) : « Il y a deux demandes qui sont, à mon sens, distinctes : il y a une demande qui vise à permettre aux joueurs de pouvoir rentrer en France, celle-là peut être arbitrée très rapidement. Et une demande qui vise à ce que le parquet classe le dossier, celle-là peut prendre plus de temps. »

M^e Vey s'est montré optimiste quant au retour des deux Bleus, accusés par la plaignante de viol dans la nuit du 6 au 7 juillet à Mendoza : « Ce qu'on souhaite, c'est que les joueurs puissent revenir en France dans les pro-



chains jours. Et rien ne s'oppose à ce que la décision soit prise très vite. Ce n'est pas une question de confiance ou de foi : les éléments objectifs n'ont pas changé, et ils ont toujours accredité la version des deux joueurs et cette situation n'est pas susceptible d'évoluer. »

Hier encore, la psychiatre et le psychologue qui suivent la plaignante ont demandé à ce que sa santé soit évaluée aux urgences car elle a « des idées suicidaires » (fantasmes de suicide selon Infosuicide.org), d'après le certificat établi par les professionnels de santé. Ce dernier précise qu'« il n'y a pas de lits disponibles à l'hôpital ». Contactée, son avocate M^e Natacha Romano, indignée par les déclarations et les agissements de la défense dans ce contexte, a confirmé à L'Équipe en fin d'après-midi que la victime présumée « est à l'hôpital psychiatrique ». **A. D. et J.-F. P.**

TENNIS

Ljubicic conforté par la FFT

Alors que le Croate Ivan Ljubicic avait présenté sa démission du poste de responsable des équipes de France dans la foulée du fiasco des Bleus aux Jeux Olympiques de Paris 2024, la Fédération française de tennis (FFT) a confirmé hier toujours compter sur l'ex-numéro 3 mondial pour continuer à diriger le haut niveau national. Le 31 juillet, le Croate avait déploré des « résultats catastrophiques » et mis en balance un poste (responsable des équipes de France) qui venait en fait de s'auto-évaporer avec la fin du tournoi olympique, puisqu'il n'avait jamais vraiment trouvé sa place au sein des équipes de Coupe Davis et de BJK Cup auparavant. Mais le 31 juillet, Ljubicic n'avait pas proposé de rendre son tablier de patron du haut niveau à la FFT. « La Fédération française de tennis réaffirme sa confiance à Ivan Ljubicic, Directeur du haut niveau depuis 2023, peut-on lire dans un communiqué fédéral. La FFT partage la déception d'Ivan Ljubicic et celle des amoureux du tennis face aux résultats rencontrés lors des Jeux Olympiques de Paris 2024 (...) Néanmoins, la FFT estime que le projet mis en place par son Directeur du haut niveau, sa disponibilité auprès des joueuses et des joueurs, son expérience en tant que joueur et entraîneur, font d'Ivan Ljubicic la personne idoine pour poursuivre la transformation de la cellule haut niveau. »

RUGBY

Radradra bloqué aux Fidji

À moins de deux semaines de la reprise du Top 14, Semi Radradra (32 ans) n'est toujours pas rentré en France. Le centre fidjien est bloqué dans son pays natal en raison d'un problème de visa pour son fils. La faute à un imbroglio de l'administration française, qui retarde le retour du joueur lyonnais. Son fils, âgé

de moins d'un an et né sur le sol français, est inscrit sur le passeport de son père. Ce qui impliquait qu'il n'avait pas besoin de visa pour rejoindre la France. Sauf qu'au moment du départ des Fidji, où Radradra a passé ses vacances, l'embarquement a été refusé au fils de l'international fidjien (20 sélections). Un visa était finalement nécessaire. La demande, qui transite par Singapour pour des raisons administratives, a été envoyée en urgence. Mais le délai de traitement peut prendre jusqu'à dix jours. Du côté du LOU, on espère que Radradra sera de retour en France au plus tôt vendredi. Le trois-quarts centre est en tout cas attendu avant la reprise du Top 14, le 7 septembre (16h30) à Montpellier. **M.R.**



Alex Martin/L'Équipe

télévision

PROGRAMME DU JOUR

13h55	À CORPS PERDUS	•2
	Rediffusion.	
14h50	CYCLISME EN DIRECT ➤EUROSPORT 1	
	Tour d'Espagne. 11 ^e étape : Campus Tecnologico Cortizo Padron-Campus Tecnologico Cortizo Padron (166,4 km).	
15h40	JEUX PARALYMPIQUES	•2
	Emission spéciale.	
16h55	TENNIS EN DIRECT ➤EUROSPORT 2	
	US Open.	
18h00	TENNIS EN DIRECT ➤EUROSPORT 1	
	US Open.	
18h30	BASEBALL EN DIRECT bein SPORTS 7	
	MLB. Pittsburgh-Chicago Cubs.	
18h45	FOOTBALL EN DIRECT CANAL+ FOOT	
	Ligue des champions. Qualifications. Barrage retour. Qarabag (AZE)-Dinamo Zagreb (CRO).	
19h00	FOOTBALL EN DIRECT bein SPORTS 1	
	Liga. 3 ^e journée. Athletic Bilbao-Valence.	
19h00	FOOTBALL EN DIRECT bein SPORTS 4	
	Liga. 3 ^e journée. Real Valladolid-Leganés.	
20h00	JEUX PARALYMPIQUES	•2
	Cérémonie d'ouverture.	
20h45	FOOTBALL EN DIRECT bein SPORTS 2	
	Coupe de la Ligue anglaise. West Ham-Bournemouth.	
20h45	FOOTBALL EN DIRECT bein SPORTS 3	
	Coupe de la Ligue anglaise. Nottingham-Newcastle.	
20h45	FOOTBALL EN DIRECT bein SPORTS 5	
	Coupe de la Ligue anglaise. 2 ^e tour. Cardiff-Southampton.	
20h45	FOOTBALL EN DIRECT bein SPORTS 6	
	Coupe de la Ligue anglaise. Colchester-Brentford.	
21h00	FOOTBALL EN DIRECT CANAL+	
	Ligue des champions. Qualifications. Barrage retour. Slavia Prague (RTC)-Lille.	
21h00	FOOTBALL EN DIRECT CANAL+ SPORT360	
	Ligue des champions. Qualifications. Barrage retour. Slovan Bratislava (SLO)-Midtjylland (DAN).	
21h00	FOOTBALL EN DIRECT CANAL+ FOOT	
	Ligue des champions. Qualifications. Barrage retour. Étoile Rouge de Belgrade (SER)-Bodo Glimt (NOR).	
21h15	FOOTBALL EN DIRECT bein SPORTS 1	
	Liga. 3 ^e journée. Atlético de Madrid-Espanyol Barcelone.	
21h30	FOOTBALL EN DIRECT bein SPORTS 4	
	Liga. Real Sociedad-Alaves.	

la chaine
 L'EQUIPE



18h20	L'ÉQUIPE DE GREG
	Grégory Ascher
6h00	L'ÉQUIPE DU SOIR
	Rediffusions.
10h00	L'ÉQUIPE MOTEUR
	High Side.
13h50	CAISSES À SAVON
16h10	L'ÉQUIPE DE CHOC
	Avec : Virginie Sainsily, Julien Aliane, Pierre Bouby, Georges Quirino, Frédéric Lecanu ; Jérémy Heintzman au Club France.
18h20	L'ÉQUIPE DE GREG
	Avec : Grégory Ascher, Alicia Dauby, Raphaël Sebaoun, Olivier Rouyer, Olivier Bos-sard, Swan Borsellino, Ludovic Obraniak, Adrien Courou-ble, Antoine Pineau ; Jérémy Heintzman au Club France.
21h15	SPORTS MÉCANIQUES
	Monster Jam 2022.
23h00	L'ÉQUIPE DU SOIR
	Avec : Olivier Ménard, Jérôme Alonzo, Damien Degorre, Bertrand Latour, Giovanni Castaldi, Philippe Sanfourche, Jérémy Jeanningros ; Jérémy Heintzman au Club France.

18h00

L'EQUIPE
live et live foot

FOOTBALL
 COUPÉ D'ALLEMAGNE
 1^{er} tour. Carl Zeiss Jena-Leverkusen.
 Florian Wirtz.

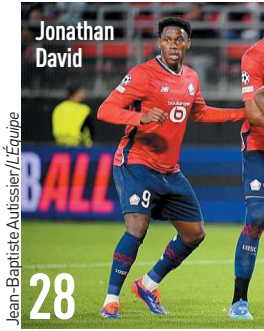
LA DER

mercredi 28 août 2024



DANS CETTE ÉDITION

FOOTBALL
 LFP
Vincent Labrune
 défend son bilan
 P. 24 À 26



FOOTBALL
 LIGUE DES CHAMPIONS
Lille, un barrage décisif
 P. 28 ET 29



CYCLISME
 VUELTA
Wout Van Aert, le triple bonheur
 P. 37

le dessin du jour par
 LASSERPE.



L'EQUIPE DU SOIR

Olivier Ménard et sa bande vous donnent rendez-vous du lundi au vendredi de 23h à 1h et le dimanche de 22h40 à 00h30

LA VICTOIRE VOYAGE EN LOUIS VUITTON



LVMH | LOUIS VUITTON
ARTISAN DE TOUTES LES VICTOIRES



louisvuitton.com

LOUIS VUITTON